

Journal
d'une
amitié

Journal

d'une amitié



Numérisé par
Éditions et Services de dépôt,
Travaux publics et Services
gouvernementaux Canada - 2014

Digitized by
Publishing and Depository Services,
Public Works and Government Services
Canada - 2014



Numéro de catalogue / Catalogue Number: CH4-55/2001F-PDF

ISBN 978-0-660-97493-4

Publications du gouvernement du Canada / Government of Canada Publications
publications.gc.ca

« Tous les couloirs aériens au-dessus de la partie continentale des États-Unis sont fermés. Atterrissez dès que possible à l'aéroport le plus proche et signalez votre destination. »

—message envoyé à tous les vols commerciaux en route vers les États-Unis

Le 11 septembre, les Américains et tous les citoyens du monde qui célèbrent la paix ont été témoins d'actes de violence inattendus d'une brutalité sans précédent. Même s'il a fallu plusieurs semaines avant que l'on prenne pleinement conscience de l'horreur de la situation, d'un bout à l'autre du continent, les événements qui se sont déroulés au cours des heures suivant le drame allaient donner un sens nouveau au mot « voisin », de part et d'autre du 49^e parallèle.

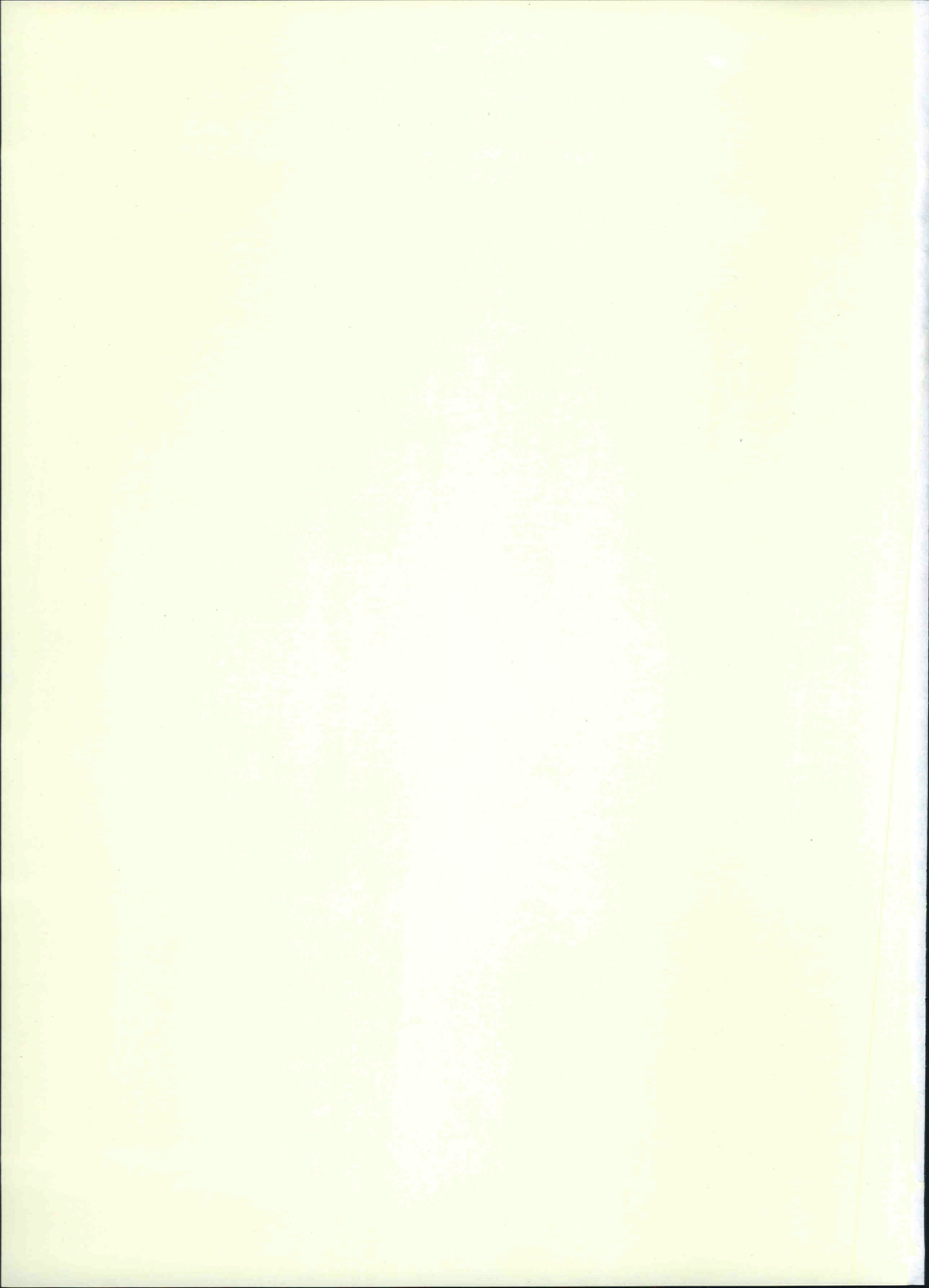
Les récits présentés dans le *Journal d'une amitié* commencent au moment où des milliers de passagers et de membres d'équipage deviennent les « hôtes » des habitants de petits villages de Terre-Neuve et du Labrador, ainsi que de plusieurs villes des diverses régions du Canada. Ce sont des récits émouvants qui nous apprennent comment le deuil et la générosité peuvent révéler au grand jour des valeurs fondamentales et un sens de l'engagement.

Regroupant des lettres et des témoignages, de même que 127 illustrations en couleur, le *Journal d'une amitié* relate l'odyssée de voyageurs exténués et angoissés qui ont trouvé refuge loin de chez eux. C'est un livre sur des Américains et des Canadiens réunis par la tragédie, et liés par l'amitié et la compassion.

Photo de la jaquette avant : **14-09-01** À l'occasion de la journée nationale de deuil au Canada, 100 000 personnes se sont rassemblées sur la colline du Parlement, à Ottawa, en Ontario. Photo de la jaquette arrière : **16-09-01** Un duo à la mine assombrie : Kristen, 8 ans, et son amie Haley, 7 ans, assistent à un concert organisé à Sidney, en Colombie-Britannique, en vue de recueillir des fonds pour les enfants touchés par la tragédie du 11 septembre.





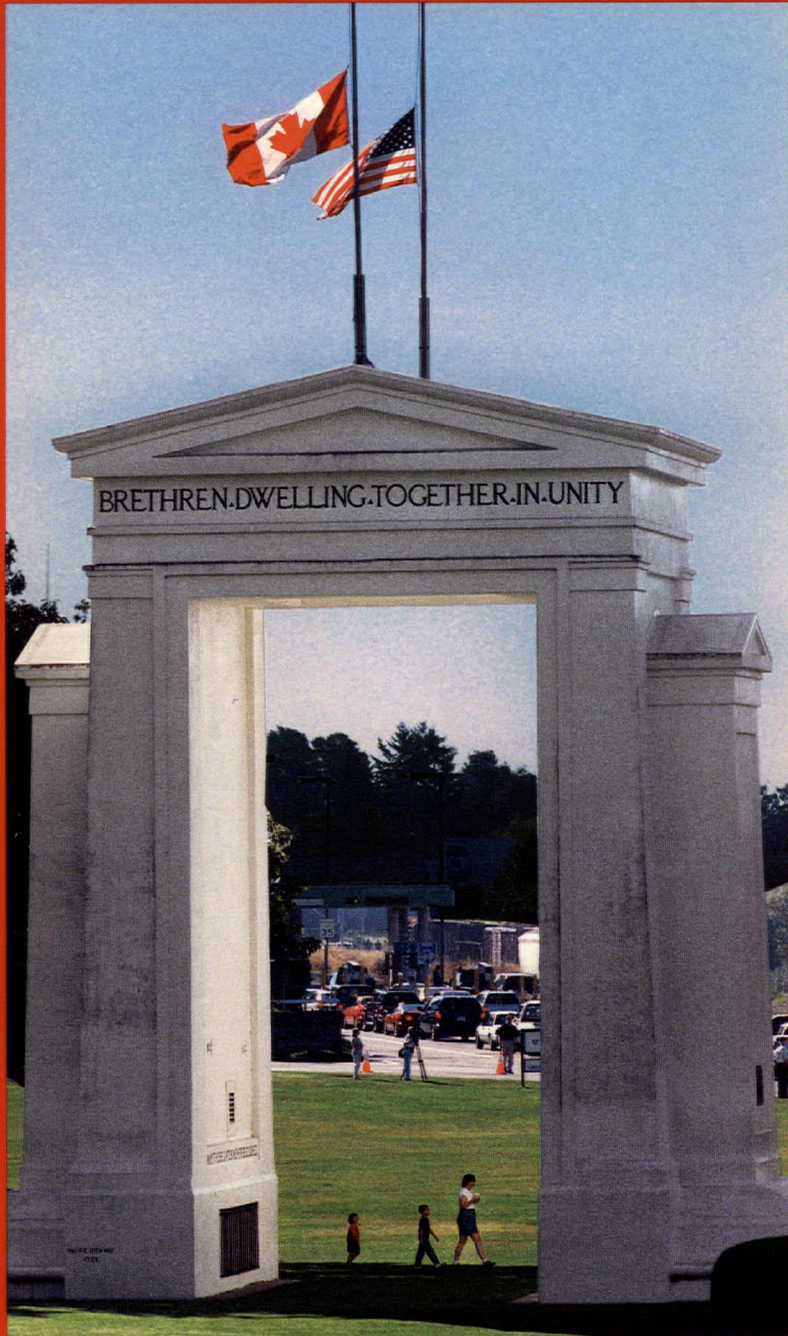


Journal

d'une amitié



Canada



*Cet ouvrage est dédié aux familles
de ceux qui ont perdu leur vie
le 11 septembre, et aux étrangers
qui ont trouvé refuge chez nous
et sont devenus nos proches.*

Tous droits réservés. L'utilisation d'une partie quelconque de cette publication par recours à un procédé de reproduction, de transmission sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre procédé, ou encore par stockage dans un système de recherche documentaire, sans le consentement préalable du gouvernement du Canada, signifié par écrit ou, dans le cas de l'utilisation d'un système de photocopie ou d'un autre procédé de reprographie, sans un permis émis par la Section des droits d'auteur de la Couronne et de l'octroi de licences, Travaux publics et Services gouvernementaux, constitue une violation de la Loi sur le droit d'auteur.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada
Journal d'une amitié ISBN 0-7710-2102-X

Publié aussi en anglais sous le titre :
A Diary Between Friends ISBN 0-7710-2101-1

Nous remercions sincèrement
le Bureau du Canada pour le millénaire
du généreux soutien financier qu'il nous a accordé



Remarque du rédacteur en chef :


Les illustrations qui figurent dans cet ouvrage proviennent d'une multitude de sources, parmi lesquelles des agences de transmission et des quotidiens de toutes les régions du pays, ainsi que des collections publiques et privées. Pour en consulter la liste complète, veuillez vous reporter à la liste des sources qui figurent à la page 142. Les textes proviennent de messages diffusés dans Internet, de sources publiques et d'entrevues. Aucun effort n'a été épargné pour communiquer avec les personnes dont les propos sont reproduits dans cet ouvrage. Dans le présent document, les mots de genre masculin appliqués aux personnes désignent les hommes et les femmes.

Imprimé et relié au Canada

© Sa majesté la Reine du Chef du Canada,
représentée par le ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, 2001.

N° de catalogue CH4-55/2001F

Message du Premier ministre du Canada	7
Le 11 septembre 2001	9
Le chagrin et la solidarité	33
La zone sinistrée	83
Le chemin du retour	103
« Je relève tous les défis »	117
Message de l'ambassadeur des États-Unis	139
Liste des sources	142



17-10-01

*Attristée, mais résolue,
une fillette de cinq ans
étreint son père, le matelot
Kelvin Henebury, au moment
où il se prépare à quitter
le port de Halifax,
en Nouvelle-Écosse, à bord
du NCSM Preserver.
Destination : golfe Persique.*



PREMIER MINISTRE • PRIME MINISTER

Un bénévole fait don d'une telle quantité de draps à des voyageurs aériens en détresse qu'il ne lui en reste plus un seul chez lui. Les passagers reconnaissants d'un avion créent une bourse d'études en hommage à la petite localité de Terre-Neuve qui les a secourus. Des écoliers grattent les fonds de tiroir pour offrir le peu de monnaie qu'ils ont aux familles dans le deuil. Des ouvriers grimpeurs mohawks se rendent à New York pour démanteler le World Trade Center qu'ils avaient aidé à ériger. Une fillette serre très fort son père contre son cœur avant qu'il ne parte en mer avec les Forces canadiennes. Sur la colline du Parlement, à Ottawa, 100 000 Canadiens se rassemblent par une magnifique journée d'automne pour témoigner leur sympathie et leur solidarité au peuple américain.

Ces images et récits – et tant d'autres – se sont gravés dans notre mémoire collective depuis les événements tragiques du 11 septembre 2001.

Le *Journal d'une amitié* est une anthologie de textes et d'illustrations qui raconte l'amitié d'une profondeur insondable entre les nations canadiennes et américaines, une amitié encore plus forte en ces temps difficiles qui ont suivi le pire attentat terroriste que le monde ait connu.

Les Canadiens ont réagi d'un seul élan parce que l'attentat était dirigé contre les valeurs de liberté, de tolérance et de respect de la diversité culturelle qui sont les pierres d'assise de notre société. Nous avons réagi parce qu'instinctivement, nous avons compris que cette agression visait non seulement les États-Unis mais toutes les nations et tous les peuples civilisés de la terre. Mais surtout, nous avons réagi par respect de la dignité humaine, mus par la conviction qu'a exprimée en toute simplicité un tuyauteur en route pour la zone sinistrée afin de participer aux efforts de récupération : « C'est dans le besoin que l'on connaît ses vrais amis. »

Il va de soi que le *Journal d'une amitié* ne saurait se prétendre un compte rendu exhaustif. D'innombrables récits resteront enfouis au fond du cœur de ceux qui ont donné et reçu des gestes de bonté et de compassion. C'est le journal de la vague de solidarité extraordinaire qui a animé un peuple en réponse à un événement sans précédent. C'est une méditation sur la nature véritable des liens entre voisins, entre amis et entre membres d'une même grande famille.

Jean Chrétien



You are
here!
(in Canada)

New York
Washington

11-09-01

Une carte de la côte est, que quelqu'un a eu la bonne idée de fixer à un mur de l'aéroport international de Gander à Terre-Neuve, aide les voyageurs retenus au sol à déterminer l'endroit où ils se trouvent.

Le 11 septembre 2001

Peu après les événements du 11 septembre, le récit qui suit, attribué à un membre de l'équipage de l'un des quelque 200 avions redirigés vers le Canada, s'est répandu comme une traînée de poudre dans Internet. Nous en ignorons l'auteur, mais nous en avons vérifié les détails et nous avons constaté qu'ils étaient véridiques. Ces mêmes détails sont d'ailleurs repris dans d'innombrables anecdotes sur les gens de Terre-Neuve et sur la compassion dont ils ont fait preuve, relatées par les passagers et les équipages retenus au sol.

L'avion survolait l'Atlantique Nord, de retour vers les États-Unis, lorsque le commandant de bord a prié l'équipage tout entier de se rendre immédiatement au poste de pilotage.

L'air calme mais grave, le commandant leur a remis un message imprimé : « Tous les couloirs aériens au-dessus de la partie continentale des États-Unis sont fermés.

Atterrissez dès que possible à l'aéroport le plus proche et signalez votre destination. »

Lorsqu'un aiguilleur du ciel demande à un avion d'atterrir immédiatement, sans préciser à quel aéroport, on peut supposer qu'il n'a d'autre recours que de céder le contrôle au commandant. La situation était grave et l'avion devait gagner rapidement la terre ferme. L'aéroport le plus proche était celui de Gander, à une distance de plus de 600 kilomètres, sur l'île de Terre-Neuve, au Canada. À la demande du contrôleur aérien canadien, l'appareil a viré vers la droite et s'est dirigé vers Gander. La raison de cette demande ne nous serait révélée que plus tard.

L'équipage de cabine a reçu l'ordre de préparer l'appareil à un atterrissage immédiat. Sur ces entrefaites, un second message signalant les attentats terroristes est arrivé au poste de pilotage. Les autres membres de l'équipage ont été mis au courant, mais pas les passagers. À 12 h 30,

Nous savions que la situation était grave et que nous devions gagner rapidement la terre ferme.

11-09-01

Forcés d'atterrir en raison de la fermeture de l'espace aérien américain, des douzaines d'avions s'entassent sur la piste de décollage de l'aéroport international d'Halifax, en Nouvelle-Écosse.



heure locale (11 h HNE), soit environ 40 minutes après le début de l'incident, l'avion atterrissait à Gander, où il est demeuré au sol avec une vingtaine d'autres appareils en provenance de toutes les régions du monde. C'est alors que le commandant de bord a exposé la situation aux passagers.

Tandis que les passagers étaient encore sous le choc, la tour de contrôle de Gander a informé l'équipage que personne ne devait quitter l'appareil et que personne au sol ne

pourrait l'approcher. Une voiture de la police de l'aéroport passait près de l'avion de temps à autre pour l'inspecter. Dans l'heure qui a suivi, l'aéroport de Gander a reçu à lui seul plus de 50 appareils venus du monde entier, déroutés de l'espace aérien des États-Unis désormais interdit. La moitié au moins appartenaient à des compagnies américaines.

La tour de contrôle a alors annoncé que les appareils seraient évacués un à la fois. Peu après, les passagers ont été informés pour la



première fois des détournements d'avions et des attentats commis à New York. Presque tout le monde s'est précipité sur son téléphone cellulaire, mais la plupart des appels n'ont pu être effectués. Si certains passagers sont parvenus à parler à un téléphoniste canadien, ce fut pour s'entendre dire que les lignes en direction des États-Unis étaient occupées ou bloquées.

En fin de soirée, les passagers ont appris que les tours du World Trade Center

s'étaient effondrées, qu'un troisième avion détourné avait percuté le Pentagone et qu'un quatrième appareil s'était écrasé dans un champ en Pennsylvanie. Les passagers étaient en proie au désarroi et à la confusion, mais ils sont restés calmes. Comme le leur rappelait l'équipage, les occupants de plus de 50 autres avions se trouvaient dans la même situation.

À 18 h, les autorités de l'aéroport ont informé l'équipage que personne ne

*La ville de Gander,
qui compte environ
10 000 habitants,
s'attendait à recevoir
quelque 10 500
passagers arrivés à
bord des appareils
forcés d'y atterrir.*

pourrait quitter l'avion avant 11 h le lendemain matin. Les passagers ont fait contre mauvaise fortune bon cœur et se sont préparés à passer la nuit à bord. L'aéroport avait promis de dispenser des soins médicaux à ceux qui en auraient besoin. L'équipage prodiguait ses attentions à une jeune femme enceinte de 33 semaines. Malgré l'inconfort, la nuit s'est passée sans incident.

À 10 h 30 le matin du 12 septembre, un convoi d'autobus scolaires s'est approché enfin de l'avion. Un escalier mobile a été avancé, et les passagers ont enfin été conduits à l'aérogare pour régler les « formalités ». Personne ne savait à quoi s'attendre.

La ville de Gander, qui compte environ 10 000 habitants, s'attendait à recevoir quelque 10 500 passagers arrivés à bord des appareils forcés d'y atterrir. Les membres de l'équipage ont été logés dans un hôtel où ils devaient attendre l'ordre, retardé jour après jour, de revenir à l'aéroport.

Ce n'est qu'après leur arrivée à l'hôtel, en regardant les informations à la télévision, que les membres de l'équipage ont mesuré l'ampleur des événements qui s'étaient produits 24 heures plus tôt dans leur pays. Pour tromper leur attente, ils ont tué le temps en se promenant en ville où ils ont été chaleureusement accueillis par les habitants qui les avaient gentiment surnommés les « passagers des avions ».

Ce n'est que deux jours plus tard, le 14 septembre, que l'équipage a été rappelé à l'aéroport. L'avion a quitté Gander à 12 h 30 ce jour-là pour prendre le chemin du retour.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. De retour à bord, les passagers ne tarissaient pas de récits, tous plus extraordinaires les uns que les autres, sur les journées qu'ils avaient passées au sol. À Gander et dans les villages environnants, dans un rayon de 75 kilomètres, tous les édifices de quelque importance – écoles, centres communautaires, etc. – avaient

11-09-01

Ahuris, des passagers bloqués à l'aéroport international d'Halifax assistent aux scènes atroces que leur retransmet la télévision.





11-09-01

Tout en surveillant du coin de l'œil les avions autour de son appareil, un pilote de l'American Airlines scrute, par le hublot de la cabine de pilotage, les déplacements des gros porteurs qui s'entassent sur le tarmac à l'aéroport international de Vancouver, en Colombie-Britannique.





12-09-01

Melua Padilla, de Miami, observe son époux Julian alors qu'il tente de raccommoder son pantalon dans le centre d'hébergement improvisé qui a été aménagé au parc des expositions d'Halifax.

*Pourquoi cet élan de
générosité? Parce que
les gens d'un village
éloigné ont accueilli
à bras ouverts des
inconnus qui, dans des
circonstances tragiques,
leur étaient littéralement
tombés du ciel.*

11-09-01

*Une expression de lassitude se lit sur
le visage d'une voyageuse d'origine
asiatique transportée, comme tant
d'autres, par autobus scolaire à un
centre communautaire de Richmond,
en Colombie-Britannique.*



été fermés et convertis en locaux d'hébergement. Des lits de camp avaient été prévus à certains endroits, des tapis de sol avec des sacs de couchage et des oreillers dans d'autres. Tous les élèves des écoles secondaires s'étaient portés volontaires pour s'occuper des « invités ».

Les quelque 200 passagers de l'avion ont abouti dans le village de Lewisporte, à 45 kilomètres de Gander. Ils ont été hébergés dans une école secondaire et des locaux réservés aux femmes étaient proposés aux passagères qui le souhaitaient. Les familles pouvaient rester ensemble, et toutes les personnes âgées ont été hébergées dans des domiciles privés. La jeune femme enceinte a été accueillie chez des particuliers, juste en face d'une clinique d'urgence ouverte jour et nuit.

Il y avait des médecins de garde, ainsi que des infirmières et des infirmiers. Une fois par jour, chacun pouvait téléphoner et envoyer des courriels aux États-Unis et en Europe. Chaque jour, les passagers pouvaient choisir une « excursion » : promenades en bateau sur le lac et dans le port, promenades en forêt, etc. Les boulangers de la ville ont laissé leur commerce ouvert pour cuire du pain frais destiné aux passagers. Les passagers logés à l'école pouvaient soit rester sur place et déguster les repas préparés par les habitants, soit se faire conduire au restaurant. Puisque les bagages de soute étaient restés à bord, chacun a reçu des jetons pour faire sa lessive à la laverie locale. Autrement dit, tout avait été prévu.

À la fin du séjour, chacun a été conduit à l'aéroport à l'heure exacte; pas un n'est arrivé en retard ni n'a raté son avion, car les organisateurs locaux étaient tenus au courant des événements se déroulant à Gander et savaient quel groupe devait retourner à l'aéroport et à quelle heure. Lorsque les passagers sont remontés à bord, c'était comme s'ils étaient allés en croisière.

Tous s'appelaient par leur prénom et se racontaient leur séjour, en riant ou en pleurant. Chacun se vantait de s'être plus amusé que les autres!

Pendant le vol de retour, il régnait presque un air de fête. Les passagers échangeaient leurs numéros de téléphone, leurs adresses postales et électroniques. Il s'est alors passé une chose étrange. L'un des passagers a demandé à prendre la parole au moyen du système de communication. Même si, en principe, c'est strictement interdit, l'équipage l'a autorisé, dans les circonstances.

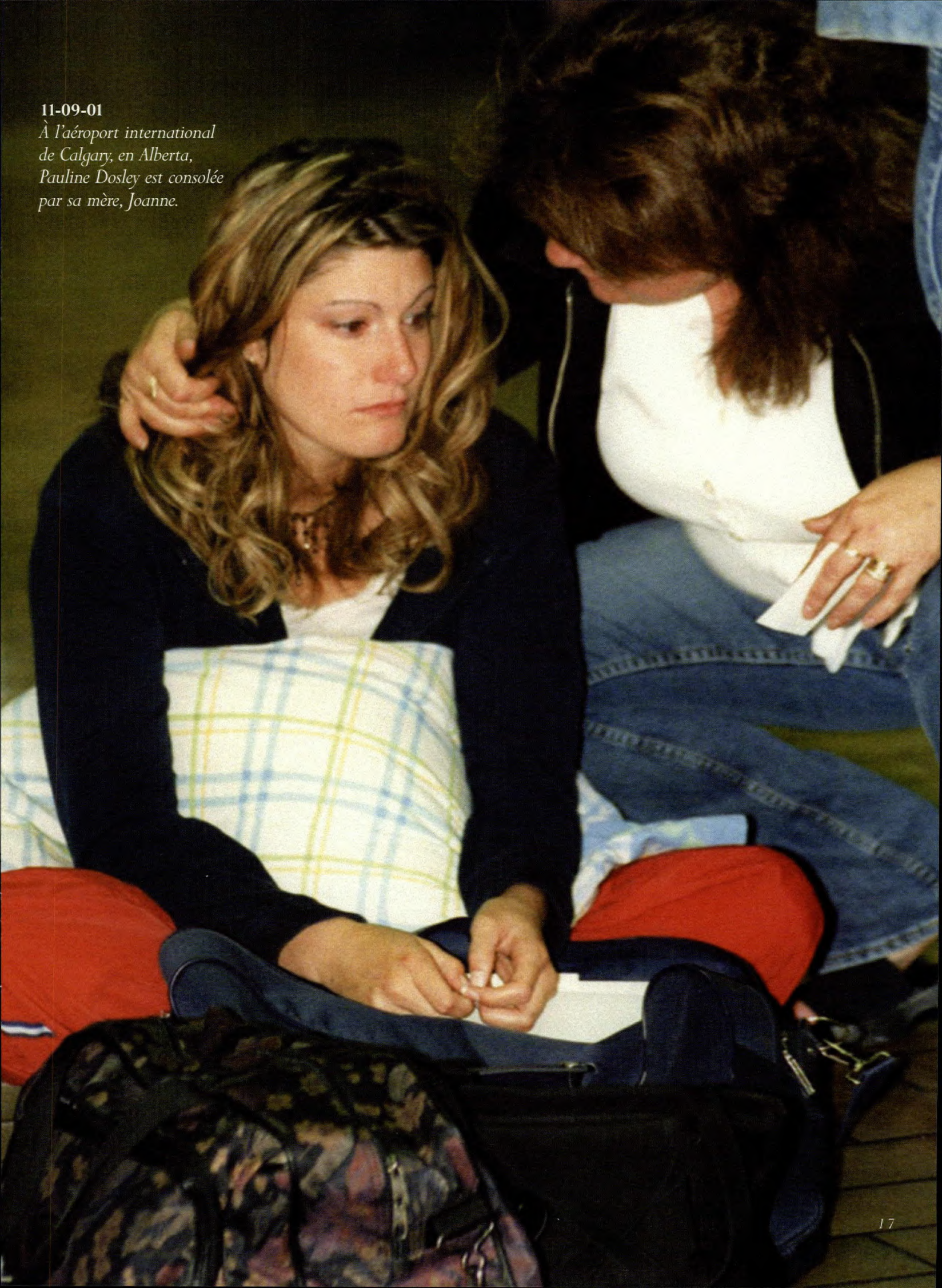
L'orateur improvisé a alors pris la parole et a fait le bilan de ce qu'ils avaient vécu au cours des derniers jours, rappelant l'accueil chaleureux qui leur avait été réservé par les gens de Terre-Neuve, pour lesquels ils étaient pourtant des inconnus. Il a proposé de rendre service en retour aux gens de Lewisporte et a suggéré de créer un fonds pour offrir des bourses aux élèves de l'école secondaire de l'endroit, en vue d'aider un ou deux d'entre eux à entreprendre des études universitaires chaque année. Il a demandé à chacun de donner ce qu'il pouvait.

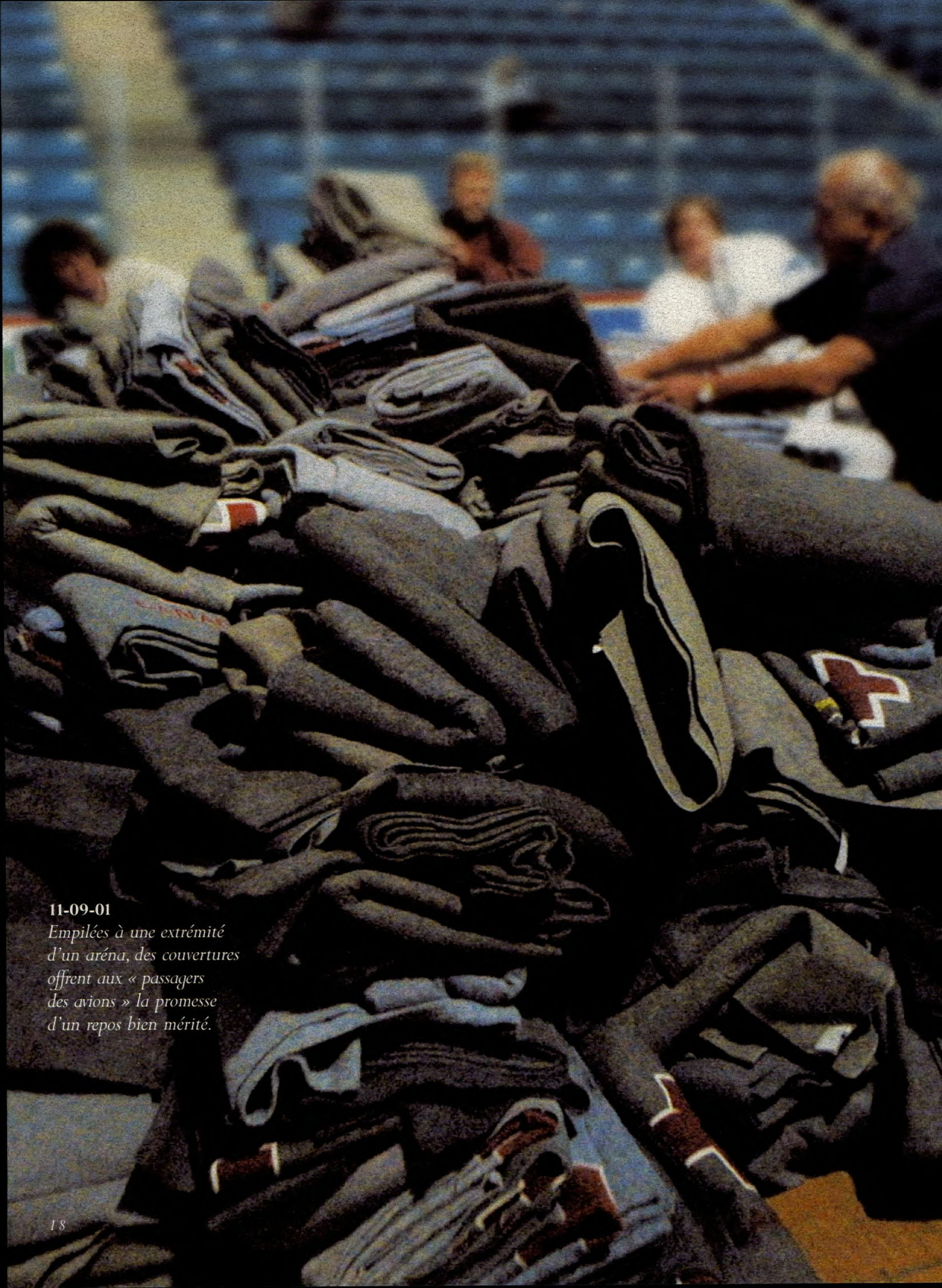
Chacun a inscrit le montant qu'il promettait de verser, avec son nom, son numéro de téléphone et son adresse. Une fois la liste terminée, le total des sommes promises s'élevait à 14 500 dollars. Le passager qui avait proposé la création du fonds a alors promis de verser à lui seul une somme équivalente à ce total et de mettre en branle les formalités de création de la bourse. Il a enfin annoncé qu'il informerait la direction de la compagnie aérienne de son projet, et qu'il solliciterait un don de sa part.

Pourquoi cet élan de générosité? Parce que les gens d'un village éloigné ont accueilli à bras ouverts des inconnus qui, dans des circonstances tragiques, leur étaient littéralement tombés du ciel. ■

11-09-01

À l'aéroport international
de Calgary, en Alberta,
Pauline Dosley est consolée
par sa mère, Joanne.





11-09-01

*Empilées à une extrémité
d'un aréna, des couvertures
offrent aux « passagers
des avions » la promesse
d'un repos bien mérité.*

« Moi qui suis natif de Gander, je suis très fier de ma petite ville, qui a toujours été le carrefour du monde entier. Mon père m'a dit qu'il avait accueilli plusieurs personnes chez lui cette semaine-là. Ton fils est fier de toi, Papa. Encore aujourd'hui, tu m'apprends le sens réel de la compassion. »

—B.J., *Gander (Terre-Neuve)*

« Nous n'oublierons jamais nos voisins canadiens entonnant *The Star Spangled Banner* pendant le service de commémoration, ni ce dessin d'enfant représentant le drapeau américain, avec une légende tracée d'une main mal assurée : " Que Dieu bénisse l'Amérique ", ni non plus cette commerçante qui a fait le tour de son comptoir pour nous embrasser lorsqu'elle a appris que nous étions Américains. »

—Tom, *Fairfield (Connecticut)*

Cette chanson « En attendant l'avion » (Waiting For A Plane) se chante sur l'air de « Waiting For A Train » et les paroles sont de Julian Dawson, qui a joué de la guitare pour nous et nous a chanté plus de cent chansons en six jours, sans une seule redite, alors que nous étions bloqués à Terre-Neuve. Nous la dédions affectueusement aux gens de Gambo (Terre-Neuve).

« On est au bord d'la mer
En attendant l'avion
À mille milles de chez nous
Y'a longtemps qu'on serait devenus fous
Mais on prend si bien soin de nous
Jamais aussi bien mangé
À mille milles de chez nous
En attendant l'avion

J'ai lié conversation
Avec les gens de l'endroit
Pas moyen de s'ennuyer
On se promène dans le quartier
On sera peut-être ici quinze jours
Mais on prendra le temps qu'il faut
On se sent chez nous à Gambo
En attendant l'avion

On dort sur les bancs d'église
On peut faire nos dévotions
Y'en a qui ont des lits de camp
D'aut' qui s'allongent par terre
Dans la maison de Dieu

Ils ronflent à qui mieux mieux
On se sent chez nous
On prend soin de nous
Il pleut un peu

Mais on va s'en sortir
On a vu pire
Car après tout

On peut pas se plaindre
En attendant l'avion

On est de retour chez nous
Notre séjour en forêt
Perdus loin dans la nature
Nous a tous fait rencontrer
Le meilleur de l'humanité
C'est dur à expliquer

Mais on a découvert ça
En attendant l'avion »

—Version anglaise © 2001 Julian Dawson

Sur l'air de « Waiting for a Train »

www.ua929.org

« Au moins une fois par jour, on me demande de raconter notre aventure. Je commence mon récit avec enthousiasme, puis après une minute ou deux je n'arrive plus à continuer tant les mots me manquent pour exprimer les émotions que nous avons éprouvées. Je voudrais pouvoir dire ces émotions, la peur et la fatigue que nous avons ressenties, la générosité et l'affection qui nous ont été prodiguées, le rire, et tant de choses encore... Je voudrais mettre toutes ces émotions en bouteille et la déboucher chaque fois que quelqu'un me demanderait de les raconter. Je leur dirais d'inspirer profondément cette expérience. Le monde serait meilleur d'avoir respiré ainsi la bonté. »

—Jackie Pinto, *New York (New York)*

« Je voudrais mettre toutes ces émotions en bouteille et la déboucher chaque fois que quelqu'un me demanderait de les raconter. Je leur dirais d'inspirer profondément. Le monde serait meilleur d'avoir respiré ainsi la bonté. »

11-09-01

On se repose, à l'intérieur comme à l'extérieur : un passager lit le Moncton Times and Transcript au Nouveau-Brunswick (en haut)...

13-09-01

... tandis que deux autres font la sieste sous le ciel de Terre-Neuve à l'aéroport international de St. John's (en bas).



« Je pourrais citer cent exemples comme ceux-là, cent exemples de la générosité dont j'ai été témoin pendant trois jours. Les gens de là-bas sont un modèle d'humanité. »

15-09-01

Des passagers retenus au sol reçoivent des vœux d'anniversaire et des gâteaux de la part de la ville de Gander, à Terre-Neuve (en haut). À Gander, la coutume locale consistant à « embrasser la morue » offre l'occasion de se divertir un peu (en bas).



« Je suis pilote depuis plus de 20 ans, et je m'occupe personnellement de questions de sécurité aérienne depuis 15 ans. J'ai déjà vécu des expériences douloureuses au cours de ma carrière. Vous auriez très bien pu offrir le plus sommaire des accueils; vous auriez très bien pu vous en tenir au " premier arrivé, premier servi " ou aux " femmes et enfants d'abord ", mais vous avez fait mieux que cela. Vous avez transformé ce jour terrible en une occasion de nous redonner foi en l'humanité, foi en la compassion. Pour nous, Américains, c'était incroyable d'entendre les chefs de gouvernement étrangers affirmer l'un après l'autre et avec fermeté : " Aujourd'hui, nous sommes tous Américains. " Je leur réponds : " Je voudrais que tous les gens du monde soient Canadiens – et de Terre-Neuve! – si cela pouvait rendre universelles votre générosité et votre hospitalité. " »

–Tom

« Notre premier sentiment a été la peur, puis le déchirement d'être séparés de nos amis et de nos familles. Mais bientôt, votre hospitalité inattendue et tellement généreuse nous a fait oublier la crainte et la douleur. En rétrospective, nous avons eu de la chance d'avoir passé parmi vous la semaine qui a suivi les terribles événements du 11 septembre. Beaucoup d'Américains n'ont connu de cette semaine-là que le côté terrifiant. Nous avons eu la bonne fortune d'atterrir chez des gens qui nous ont accueillis à bras ouverts et ont devancé tous nos désirs. Vous avez appris à des milliers de gens, venus du monde entier, le sens réel de l'hospitalité. »

–Caroline, Philip, Helen et Hannah Dennis
Decatur (Géorgie)

« Bien qu'il soit trois heures du matin, les gens d'Appleton étaient tous debout, prêts à nous offrir un repas, une tasse de café, un endroit où coucher, la possibilité de suivre les événements à la télévision, et surtout des paroles d'accueil et de sympathie. Et cela ne faisait

que commencer : on nous a distrait en nous emmenant en promenade dans la forêt ou en mer, on nous a fait goûter la bière que les gens de là-bas brassent eux-mêmes, et surtout on nous a fait rire aux éclats pour oublier un instant le désespoir, le drame, la séparation de nos êtres chers, la vulnérabilité. Ce qui nous a le plus touchés, c'est la délicatesse avec laquelle on s'est occupé de nous sans nous faire sentir que nous étions de trop. Or, nous savions bien qu'on avait fermé les écoles et les commerces pour nous héberger.

Le pharmacien nous a dispensé des médicaments sans nous faire payer, en nous assurant que " la Croix-Rouge se chargeait de tout ". Une fois, dans un magasin, je me suis rendu compte à la caisse qu'il me manquait un dollar et les autres clients se sont bousculés pour m'offrir la somme, sachant que j'étais un des " passagers de l'avion ". Je pourrais citer cent exemples comme ceux-là, cent exemples de la générosité dont j'ai été témoin pendant trois jours. Les gens de là-bas sont un modèle d'humanité. »

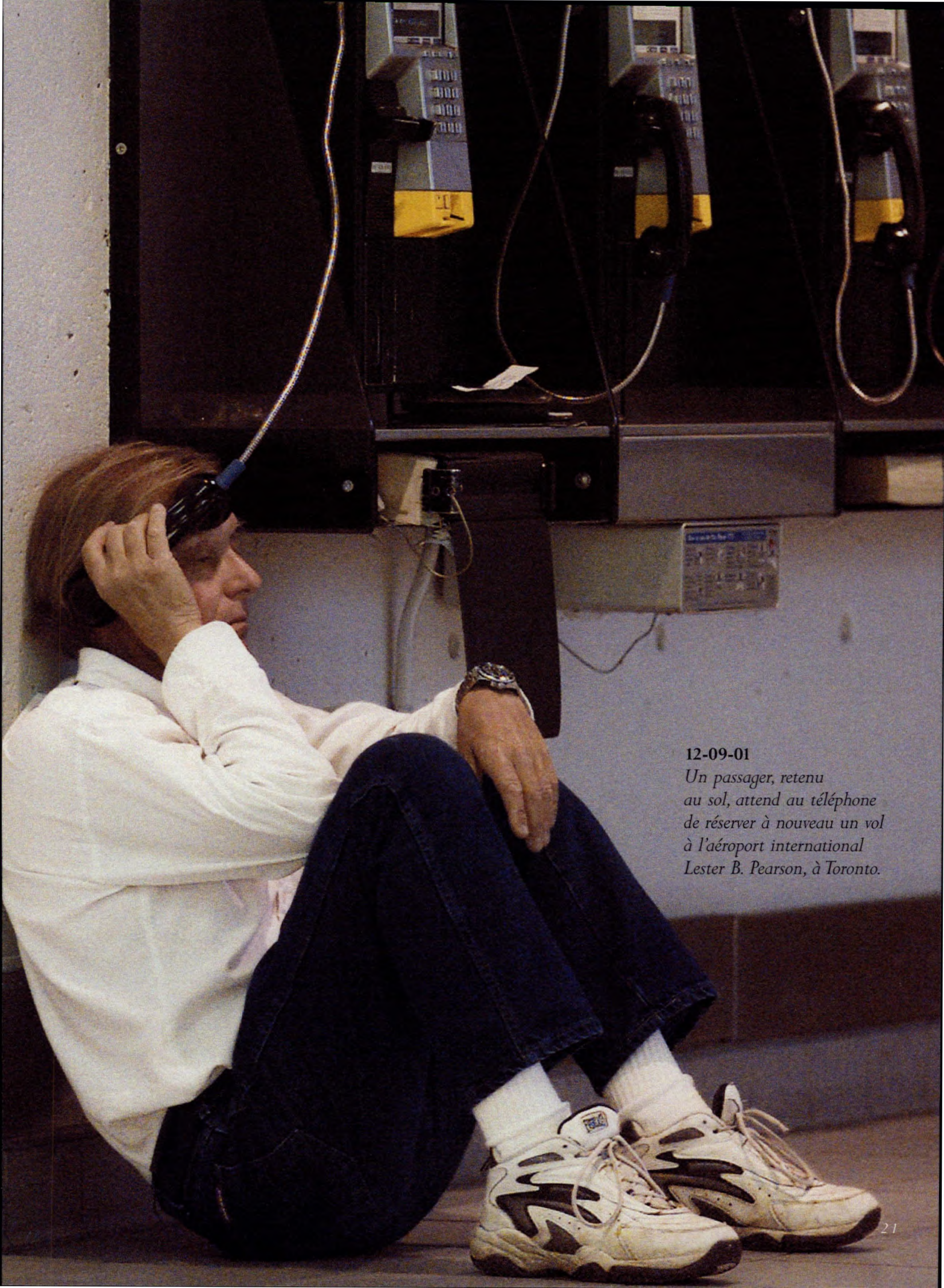
–David Korpan, New York (New York)

« Les jours que nous avons passés à la Loge masonique de Gander nous ont redonné espoir en un avenir meilleur pour notre monde. Je cherche à faire miennes et à répandre partout sur mon chemin la générosité et la bonté que j'ai trouvées chez les gens de Gander. »

–P. et J.B.

« Nous étions vos hôtes, dans vos maisons, votre aréna, vos hôtels, mais vous nous avez traités comme des parents que vous retrouviez après une longue séparation. Vous nous avez hébergés, vous nous avez nourris, vous nous avez vêtus, vous nous avez tenus au courant des événements, vous nous avez permis de communiquer par téléphone avec nos proches, vous nous avez soignés si nous en avions besoin, mais par-dessus tout, vous nous avez rendus à nouveau fiers d'être Américains. Merci du fond du cœur. »

–John C. Bobbs, McKeesport (Pennsylvanie)



12-09-01

*Un passager, retenu
au sol, attend au téléphone
de réserver à nouveau un vol
à l'aéroport international
Lester B. Pearson, à Toronto.*



13-09-01

En attendant de pouvoir rentrer chez lui, Victor Munro, de Staten Island, à New York, est invité à faire une promenade en canot sur la rivière Gander.

« Comment puis-je à moi seule dire merci à tout un pays? »

11-09-01

Un drapeau américain, installé par les contrôleurs aériens locaux à la mémoire de ceux qui ont péri le 11 septembre, flotte au-dessus de la tour de contrôle de Gander.



« Nous arborons le drapeau américain sur notre tour de contrôle, en signe de respect. Je ne suis pas Américain, mais le drapeau a fière allure et ça nous fait chaud au cœur de le voir battre au vent pendant quelques jours. »
—Ken Arsenault, *aiguilleur du ciel à Gander*

« Toutes les manifestations du mal que nous voyons chaque jour dans le monde sont éclipsées par votre gentillesse et votre dévouement. Que Dieu vous bénisse et vous protège. »
—Jennifer K. Hrometz, *Statesville (Caroline du Nord)*

« Comment pourrai-je jamais exprimer notre reconnaissance envers les gens de Moncton pour leur affection, leur générosité, leur accueil et leur dévouement? J'ai toujours cru que le bon Dieu nous envoie des anges sous forme humaine pour prendre soin de nous dans les moments de détresse. Les anges de Moncton nous ont tendu une main secourable et nous ont recueillis lorsque nous étions dans le besoin. »
—Pat Leaberry, *Huntington (Virginie de l'Ouest)*

« Je parle au nom de tous les passagers retenus au sol en affirmant que vous avez transformé une situation désespérée en une expérience inoubliable. Le jeudi soir, juste avant que l'avion ne décolle, tous les passagers ressentaient la même reconnaissance et versaient les mêmes larmes de tristesse au moment de vous quitter. »
—Justin Zackham, *Los Angeles (Californie)*

« Mon mari et moi étions au nombre des 1500 invités imprévus qui ont littéralement débarqué chez vous le 11 septembre. Nous savons que vous deviez être épuisés après notre séjour, mais vos cœurs devaient déborder de fierté. Vous avez fait la preuve que nous appartenons tous à une humanité commune et que nous devons nous tendre la main pour nous entraider. Que Dieu vous bénisse, et merci encore! »
—Kay et Dennis Anstine, *Canton (Ohio)*

« Je frémis et je pleure encore d'émotion en me rappelant combien vous nous avez aidés, moi et mes compatriotes américains bloqués chez vous. Mon cœur déborde de reconnaissance pour votre compassion. Comment puis-je à moi seule dire merci à tout un pays? »

—Letitia

« Bonjour de nous tous à Omaha (Nebraska)! Ne manquez pas de dire à tous les Canadiens combien nous avons été touchés par leur sollicitude et leur générosité. Que Dieu vous bénisse tous et bénisse l'Amérique! »
—Julia McShaw, *Omaha (Nebraska)*

« Merci! Citoyen du Kentucky et donc Américain, je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance, en mon nom propre et au nom de tous mes compatriotes. Je serais fier de vous prêter main-forte à mon tour! »
—B.D.

« Vous nous avez ouvert vos cœurs, vous avez si chaleureusement accueilli tant de gens... J'étais parmi les chanceux, j'ai reçu un coup de fil : "Maman, c'est Deb, nous sommes en sécurité." Merci du fond du cœur. »
—Elie Creamer, *Virginia Beach (Virginie)*

« Les mots me manquent pour décrire l'accueil qui nous a été réservé et les soins qui nous ont été prodigués pendant notre récent séjour involontaire à Gander. Même dans ces circonstances tragiques, votre ville et ses habitants ont été à la hauteur de la situation et ont su réagir à leur façon aux attentats terroristes dont les États-Unis ont été victimes. Votre hospitalité, l'aide que nous avons reçue de tant d'habitants de Gander, nous font encore chaud au cœur. Mon épouse Lore et moi (je dois préciser que j'avais déjà atterri une fois à Gander, en 1949, dans des circonstances bien différentes) tenons à vous exprimer notre reconnaissance, envers vous,

envers tous les bénévoles, envers les écoles qui nous ont accueillis, envers tous ceux qui ont rendu notre séjour possible. Merci une fois de plus! »

—Ret. Lt. Col. (USAR) Leo Baer et
Lore Baer, New York (New York)

« Avec toute notre reconnaissance :
Tout le personnel du service de prédédouanement des Douanes américaines tient à exprimer publiquement sa reconnaissance pour les nombreuses expressions de soutien et de bonne volonté à notre égard depuis les attentats terroristes du 11 septembre.

Le Canada s'est révélé le meilleur ami et voisin possible pendant la crise que vivent les États-Unis. Face à une situation d'urgence aérienne inimaginable en temps de paix, le Canada a montré au monde ce dont il est capable. Il a ouvert non seulement son espace aérien, mais encore ses bras et son cœur lorsque l'Amérique en avait besoin. »

—Le personnel du service de prédédouanement des Douanes américaines à Edmonton,
aéroport international d'Edmonton,
Edmonton (Alberta)

« La semaine dernière, à la radio publique nationale, je vous ai entendu parler des avions qui avaient été redirigés vers Gander le 11 septembre. En route vers la maison, après le travail, en pleine heure de pointe, je me suis mise à pleurer au volant en pensant à ce que faisait votre petite ville pour accueillir et reconforter des milliers de passagers confus et craintifs. Tout cela a dû mobiliser énormément de vos ressources, mais vous-même et les habitants de Gander avez fait preuve d'organisation, de calme et de compassion.

J'aimerais remercier les gens de Gander du fond du cœur. Je ne connais personnellement aucun de ceux ou de celles qui ont bénéficié de vos nombreux gestes de bienveillance, mais sachez que l'hospitalité

des habitants de Gander m'a inspirée personnellement et m'a rendue très fière de nos voisins du Nord.

Les Américains se retrouvent dans le deuil, la tristesse et la peur, mais ils sont désormais liés au reste du monde par un pacte de solidarité. Chaque acte de compassion nous rapproche un peu plus les uns des autres et abolit les distances. Il célèbre la bonté contre la terreur. Merci beaucoup, et que Dieu bénisse le Canada. »

—Linnea Hull, El Dorado Hills (Californie)

« Je pourrais épiloguer longtemps sur la sollicitude, la générosité, la compassion et la cordialité dont ont fait preuve les Canadiens qui nous ont hébergés pendant trois jours dans leur village de Gambo, situé au sud de Gander, à Terre-Neuve.

Sans donner plus de détails, on nous a annoncé, alors que nous survolions l'Atlantique : “ en raison d'une menace terroriste, on vous ordonne d'atterrir au Canada. ” Nous nous sommes d'abord dirigés vers St. John's, puis Goose Bay, mais avons fini par atterrir à Gander, vers 11 h 30 mardi. Une fois l'avion posé, quelqu'un a eu l'idée de sortir un tout petit récepteur de radio qui nous a permis de capter, tant bien que mal, un premier bulletin de nouvelles venant d'un poste de la région de Gander.

Nous avons dû attendre jusqu'à 13 h 30 le lendemain, soit 26 heures après l'atterrissage, la permission de quitter l'avion (c'est-à-dire environ 32 heures depuis notre départ).

L'équipage a fait un excellent travail, soucieux, malgré l'épuisement des vivres, de répondre aux besoins des voyageurs durant les 26 heures passées sur le tarmac. J'étais fier de l'attitude qu'avaient adoptée les passagers, qui ont tous su conserver leur sang-froid. Il y avait sur les pistes entre 38 et 41 avions... et l'évacuation de chacun exigeait environ deux heures.

Afin de nous approvisionner, ces gens ont fait preuve d'une débrouillardise incroyable.



11-09-01

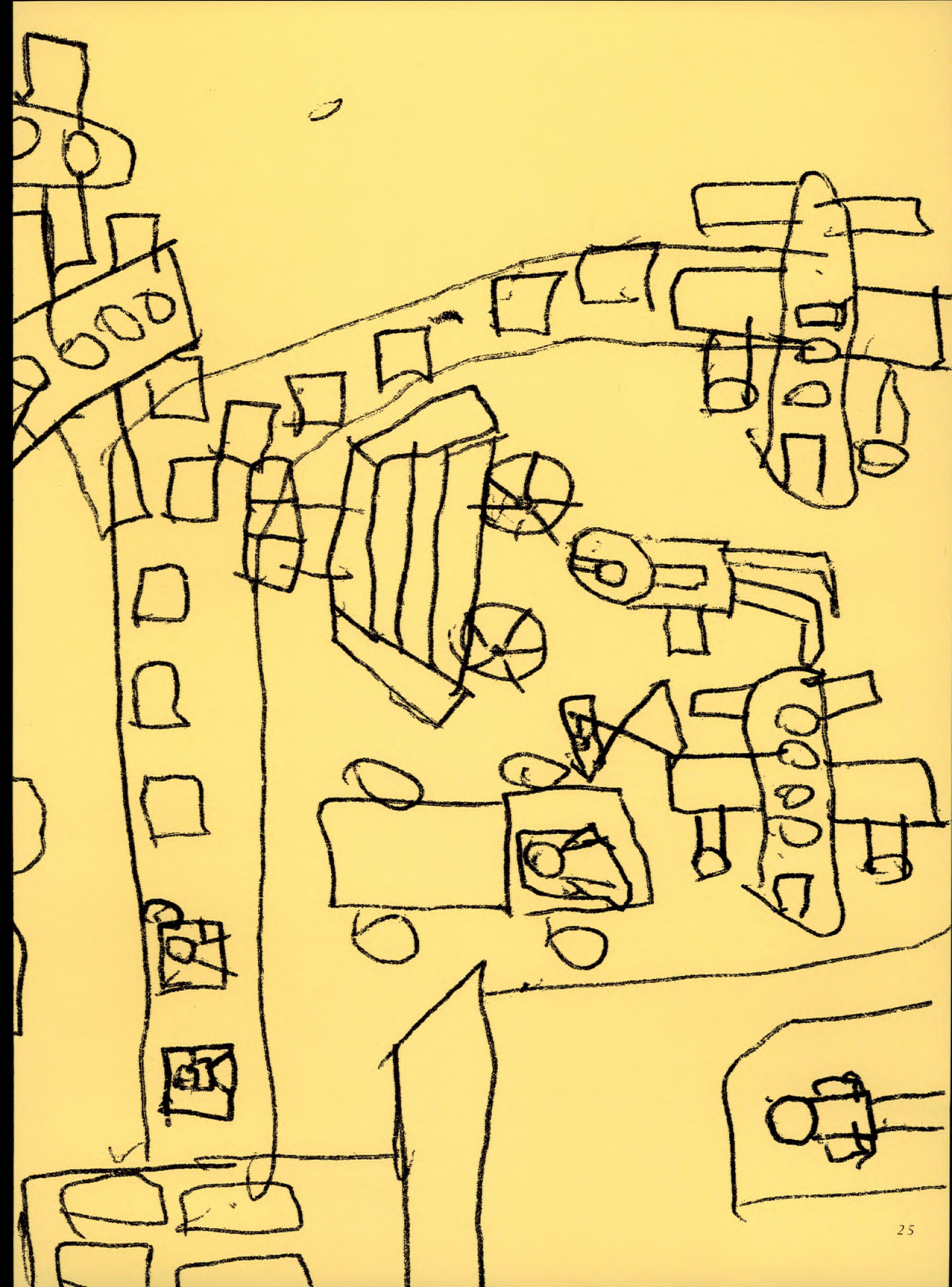
Des élèves de l'école secondaire de Sackville en Nouvelle-Écosse (en haut) et de Gander à Terre-Neuve (en bas) trient les denrées offertes à des visiteurs qui sont les bienvenus, même si leur arrivée était imprévue.

« Le Canada a ouvert non seulement son espace aérien, mais encore ses bras et son cœur lorsque l'Amérique en avait besoin. »

11-09-01

*Une petite fille bloquée
à l'aéroport international
d'Edmonton décrit à l'aide
d'un dessin les conditions
dans lesquelles se trouvent
toutes les personnes qui ont
dû atterrir ici en raison
des déroutements d'avions.*







14-09-01

Cette mère et son enfant semblent bien supporter leur attente à Gambo, à Terre-Neuve.

« Les chauffeurs d'autobus étaient en grève. Ils ont malgré tout cessé de faire leur piquetage afin de nous venir en aide. La plupart n'avaient pas dormi depuis plus de 30 heures. »

C'est en autobus que nous sommes finalement arrivés à Gambo. Les écoles étaient toutes fermées et les chauffeurs d'autobus étaient en grève. Ils ont malgré tout cessé de faire leur piquetage afin de nous venir en aide. La plupart n'avaient pas dormi depuis plus de 30 heures.

Il y aurait tant à dire sur la manière dont les habitants de Gambo nous ont accueillis. Comme nous l'apprendrons plus tard, tous les villages qui ont accueilli des voyageurs ont fait preuve de la même sollicitude et du même sens de l'hospitalité. On nous a hébergés chez l'habitant, dans deux églises, à l'Armée du Salut, à la caserne des pompiers volontaires et au local de l'association des pêcheurs. J'ai couché à l'église anglicane St. George. Les habitants du village ont passé toute la nuit debout afin de nous procurer des oreillers, des couvertures, des matelas, des sacs de couchage, de la nourriture, des confitures maison, du pain et que sais-je encore. Les deux petits magasins du village sont demeurés ouverts toute la nuit afin que personne ne manque de rien.

Que dire de plus? Nous étions entourés d'affection, d'une incroyable générosité, de compassion et de chaleur humaine. Chaque repas était un festin. J'ai grossi de 28 livres!

Des amitiés se sont nouées, non seulement au sein des équipages, mais surtout, peut-être, avec les membres de cette petite agglomération extraordinaire. Cet aimable village du bord de mer est vraiment un endroit idyllique.

Pendant deux jours et deux nuits formidables, on nous a traités comme des rois. Les gens étaient remplis de compassion et de délicatesse, en raison de ce qui était arrivé dans notre pays et parce que nous étions coincés ici.

On a installé un "poste de commandement" dans l'école. On nous a fourni des vêtements de toutes sortes, des sous-vêtements aux chandails. On nous a offert les premiers soins ainsi qu'un bon encadrement, et on a comblé le moindre de nos besoins. De plus, on a mis à notre disposition les deux salles d'ordinateurs de l'école pour nous permettre d'accéder à nos courriels et de naviguer dans Internet.

Jeudi, un très beau service religieux s'est déroulé dans "notre" église. Les cloches ont sonné et tous les paroissiens sont arrivés. C'était très émouvant : l'office a réuni des gens d'une dizaine de nationalités au moins.

Après de nombreuses fausses alertes, on nous a finalement donné la permission de



regagner les autobus le vendredi matin. Au moment de monter à bord, l'un de nos hôtes, un personnage vraiment exceptionnel, nous a lu un poème qu'il avait écrit pour la circonstance. Au passage de notre autobus, les villageois nous ont fait une haie d'honneur, nous envoyant des baisers, applaudissant et versant parfois une larme. Nous étions tiraillés entre notre hâte de regagner l'aéroport afin de retourner chez nous et notre regret de quitter ce merveilleux petit village et ses charmants habitants. . .

Tout au long de cette épreuve, j'ai réfléchi au fait que, malgré l'horrible tragédie qui a frappé mon pays, nous ne devons pas perdre de vue que le monde est encore peuplé de gens honnêtes, bons et admirables. Quel dommage qu'il faille une catastrophe comme celle-ci pour nous le rappeler. »

—Steve

« Mon époux et moi n'avons jamais trouvé autant d'abnégation, d'affection, de générosité et de compassion que chez les gens auprès desquels nous sommes demeurés six jours. Au moment d'écrire ces lignes, j'ignore encore quel sera notre sort, mais je peux vous

affirmer que, s'il existe un paradis sur terre, c'est à Gander qu'il se trouve. C'est Dieu, assurément, qui nous a conduits chez vous, et ce n'est pas là l'effet du hasard. Vos gestes et les traits de vos visages resteront à jamais gravés dans notre mémoire. Nous serions bien en deçà de la vérité si nous nous contentions de dire que nous nous sommes fait des amis à Gander. Vous nous avez accueillis comme des membres de votre propre famille. »

—T. et B.S.

« Vous et toute la population de votre ville n'avez pas hésité à nous ouvrir vos cœurs et vos foyers et à nous accueillir chaleureusement lorsque nous étions retenus chez vous. Mille mercis encore une fois aux gens de Moncton, de la part de vos voisins du Sud. »

—Robert J. Simonds, Carbondale (Illinois)

« Les habitants de Lewisporte ont fait preuve à notre égard d'une sollicitude incroyable et nous ont manifesté une véritable affection. . . Nous avons noué des liens d'amitié qui dureront toute notre vie. »

—Shirley Brooks-Jones, Columbus (Ohio);
passagère du vol Delta 15

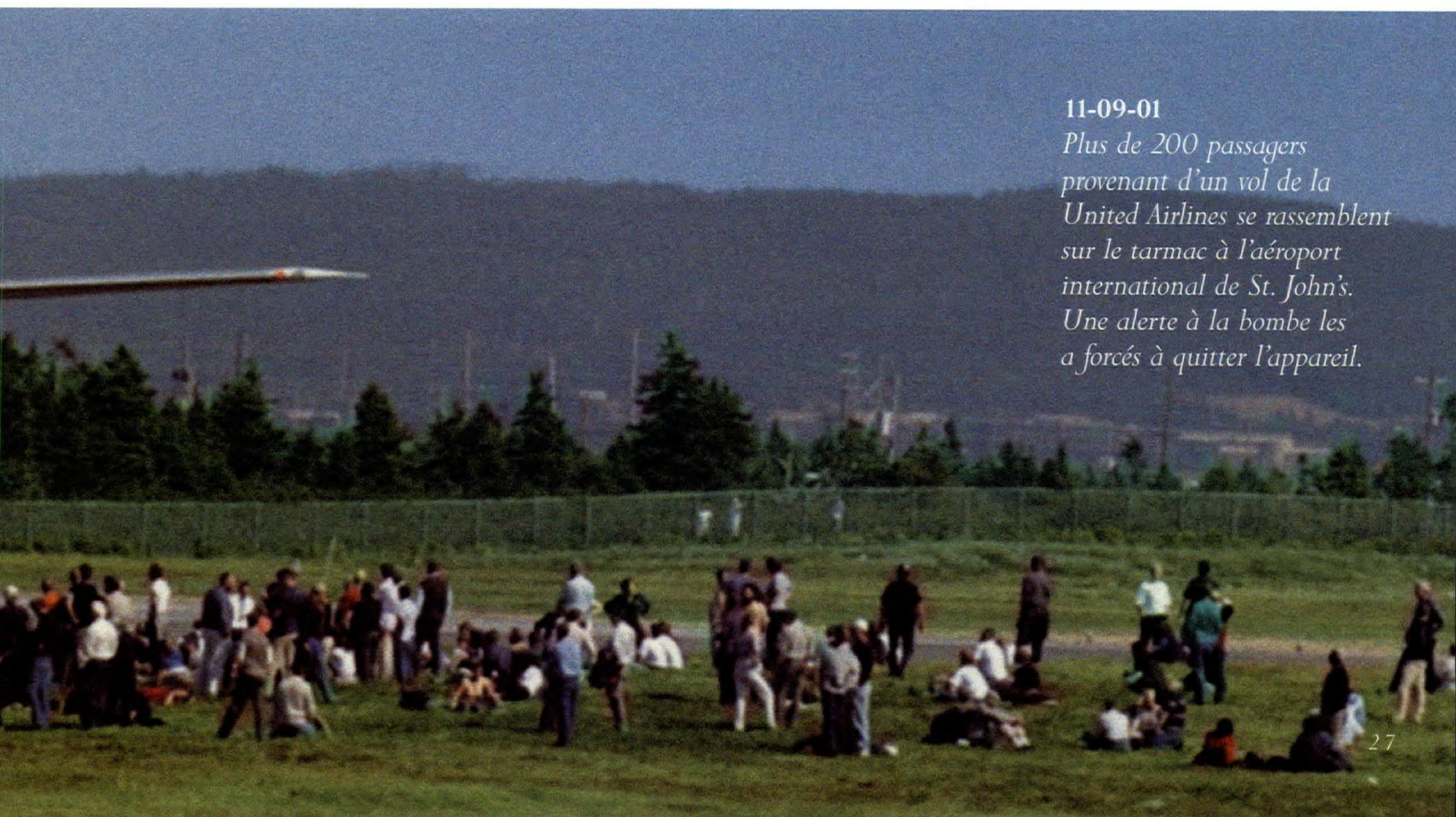
11-09-01

Des passagers dorment entre les bancs de l'église anglicane St. George, à Gambo, à Terre-Neuve, et donnent ainsi tout son sens au mot refuge.



11-09-01

Plus de 200 passagers provenant d'un vol de la United Airlines se rassemblent sur le tarmac à l'aéroport international de St. John's. Une alerte à la bombe les a forcés à quitter l'appareil.



Départs Aéroport 2 - E.U. 13:50			
Destination	Heure	Numéro de vol	Etat
ALBANY	16:50	AC 1940	Annulé
ALLENTOWN	20:30	AC 417	À l'heure
ATLANTA	15:25	AC 568	Annulé
ATLANTA	20:00	AC 568	À l'heure
BALTIMORE	18:50	AC 1438	Annulé
BOSTON	15:00	AC 806	Annulé
BOSTON	18:30	AC 834	Annulé
BOSTON	17:40	AC 3226	Annulé
CHARLOTTE	14:25	AC 524	Annulé
CHARLOTTE	17:45	AC 526	Annulé
CHICAGO	14:30	AC 817	Annulé
CHICAGO	15:15	UA 769	Annulé
CINCINNATI	13:55	AC 8471	Annulé
CLEVELAND	13:20	AC 1406	Annulé
CLEVELAND	17:20	AC 1400	Annulé
CLEVELAND	18:50	AC 412	Annulé
COLUMBUS	13:50	AC 1394	Annulé
COLUMBUS	16:30	AC 1298	Annulé
DALLAS	15:40	AC 3187	Annulé
DAYTON	16:15	AC 1962	Annulé
DENVER	15:25	AC 529	Annulé
DENVER	17:40	AC 585	Annulé
DETROIT	17:05	AC 1487	Annulé
DETROIT	18:55	AC 499	À l'heure
FORT WAYNE	16:00	AC 1931	Annulé

Les vols vers les États-Unis sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.

Départs Aéroport 2 - E.U. 13:50			
Destination	Heure	Numéro de vol	Etat
ORD RAPIDS	16:59	AC 1089	Annulé
GREENBORO HIGH PT.	16:40	AC 1085	Annulé
HARTFORD	17:15	AC 1454	Annulé
HARTFORD	19:00	AC 458	Annulé
HOUSTON	18:55	AC 894	Annulé
INDIANAPOLIS	16:30	AC 8817	Annulé
KANSAS CITY	17:45	AC 305	Annulé
LOS ANGELES	15:55	UA 3025	Annulé
LOS ANGELES	19:15	AC 793	Annulé
LOUISVILLE	15:00	AC 1080	Annulé
LOUISVILLE	20:00	AC 882	À l'heure
MANCHESTER, NH	16:14	AC 1998	Annulé
MIAMI	15:45	AC 818	Annulé
MIAMI	19:15	AC 3242	Annulé
MILWAUKEE	17:00	AC 369	Annulé
MINNEAPOLIS	15:25	AC 8597	Annulé
MINNEAPOLIS	18:14	AC 8591	Annulé
NASHVILLE	18:35	AC 375	Annulé
NEW YORK-LGA	14:00	AC 714	Annulé
NEW YORK-LGA	15:00	AC 716	Annulé
NEW YORK-LGA	16:00	AC 718	Annulé
NEWARK	13:55	AC 736	Annulé
NEWARK	16:45	AC 735	Annulé
NEWARK	19:55	AC 728	À l'heure
PHILADELPHIA	14:55	AC 340	Annulé

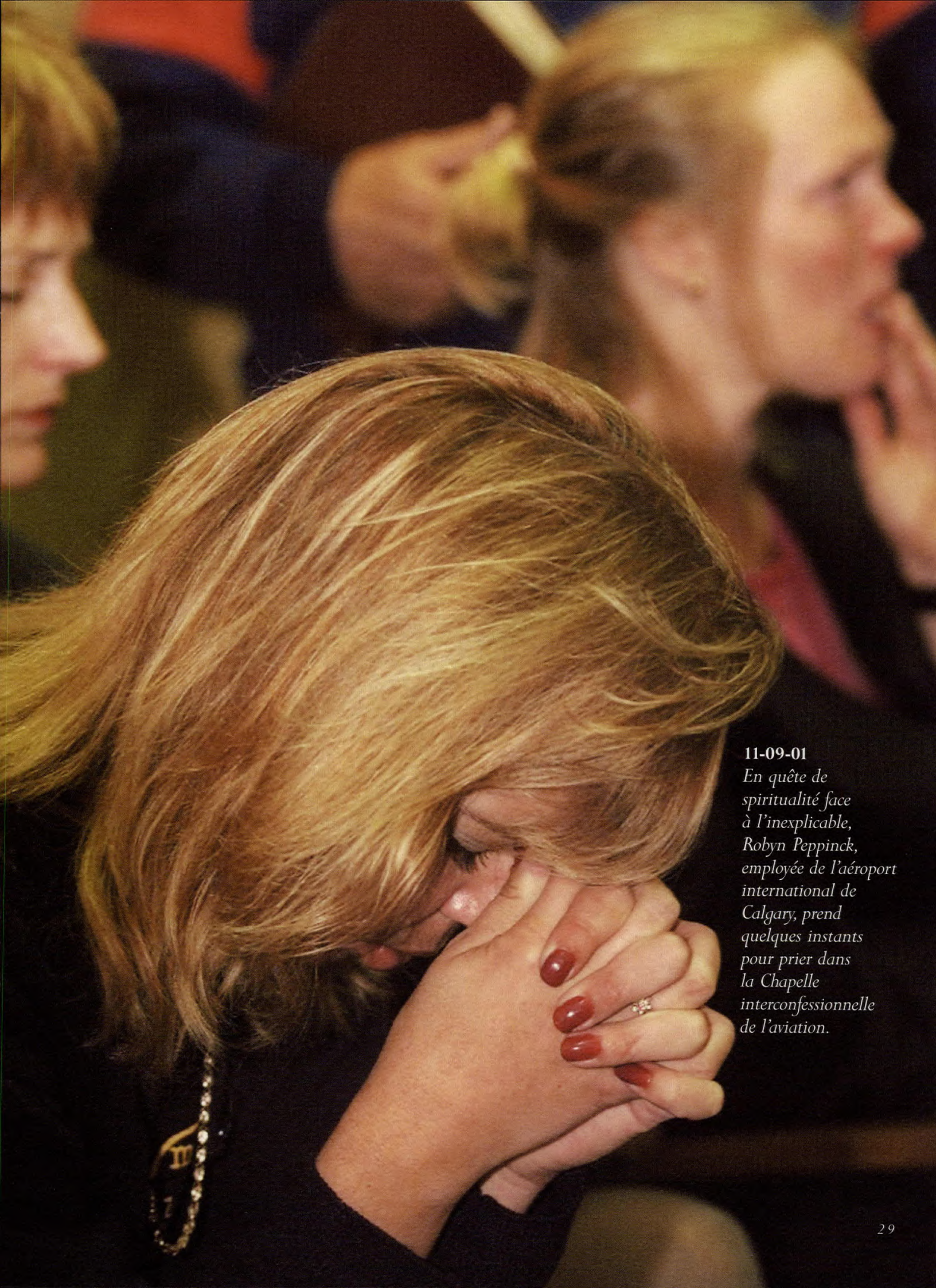
Les vols vers les États-Unis sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.

Départs Aéroport 2 - E.U. 13:50			
Destination	Heure	Numéro de vol	Etat
PHILADELPHIA	17:00	AC 322	Annulé
PHILADELPHIA	19:55	AC 342	À l'heure
PITTSBURGH	17:25	AC 890	Annulé
PROVIDENCE	14:50	AC 1444	Annulé
PROVIDENCE	20:45	AC 446	À l'heure
RALEIGH/DURHAM, NC	15:00	AC 572	Annulé
RALEIGH/DURHAM, NC	19:15	AC 1099	Annulé
RICHMOND	16:00	AC 1423	Annulé
RICHMOND	20:15	AC 425	À l'heure
ROCHESTER	14:20	AC 1944	Annulé
ROCHESTER	16:20	AC 1946	Annulé
ROCHESTER	18:35	AC 948	Annulé
SAN DIEGO	19:45	AC 543	Annulé
SAN FRANCISCO	16:45	AC 755	Annulé
SAN FRANCISCO	19:30	AC 759	À l'heure
SAN JOSE, CA	19:00	AC 529	Annulé
SEATTLE	18:55	UA 3145	Annulé
ST. LOUIS	18:00	AC 383	Annulé
SYRACUSE	16:50	AC 1954	Annulé
WASHINGTON-DCA	13:55	AC 534	Annulé
WASHINGTON-DCA	15:10	AC 554	Annulé
WASHINGTON-DCA	17:00	AC 556	Annulé
WASHINGTON-IAD	16:55	AC 3289	Annulé
WESTCHESTER	19:20	AC 1090	Annulé

Les vols vers les États-Unis sont suspendus jusqu'à nouvel ordre.



11-09-01
 Un agent de sécurité de l'aéroport Pearson de Toronto ne relâche pas sa vigilance. Les messages qui apparaissent sur les écrans de télévision reflètent la gravité de la situation : presque tous les vols sont annulés.



11-09-01

En quête de spiritualité face à l'inexplicable, Robyn Peppinck, employée de l'aéroport international de Calgary, prend quelques instants pour prier dans la Chapelle interconfessionnelle de l'aviation.

« Un adolescent servait
du café. Je l'avais
déjà vu la veille et
je lui ai demandé
s'il n'était pas épuisé.
Je me souviens de
ce garçon qui était
là chaque matin. »

11-09-01

*Les yeux rivés sur les écrans de
télévision, des passagers bloqués
dans l'aire de départ de l'aéroport
international de Vancouver
semblent abasourdis.*



*Le 11 septembre, Diana Feibelman et son mari
revenaient de Bruxelles et rentraient chez eux, à
Miami. Ils se trouvaient parmi les milliers de
passagers américains qui ont atterri à Gander,
à Terre-Neuve, doublant presque la population de
la ville pendant une escale imprévue de cinq jours.*

« Au début, personne n'avait jamais entendu parler de Gander. Dans l'avion, c'était le chaos. Tout le monde essayait de téléphoner, tout le monde glissait sa carte de crédit dans la fente de l'appareil, mais en vain. Je ne pensais qu'à une chose : mes enfants étaient seuls à la maison pour la première fois et je n'étais pas avec eux. J'étais terrorisée.

Nous sommes restés dans l'avion, sur la piste à Gander, pendant ce qui nous a semblé une éternité. Des choses bizarres mais touchantes ont commencé à se produire. On nous a dit qu'il y avait une guenon enceinte dans la soute et qu'elle était sur le point d'accoucher. Les membres de l'équipage ont entrepris de s'en occuper. Il y avait aussi un enfant à bord de l'avion qui venait d'être adopté et allait rencontrer sa nouvelle famille pour la première fois. Une hôtesse l'a pris en charge et lorsque nous avons enfin débarqué, elle l'a emmené directement au domicile d'une famille locale afin qu'il puisse communiquer avec ses nouveaux parents.

Les autres passagers ont été emmenés dans une école, la Gander Academy, que nous avons baptisée "Hôtel Gander". Nous avons été accueillis et conduits au gymnase. On nous a donné des couvertures, quatre téléphones et 12 ordinateurs. J'ai dû attendre jusqu'à deux heures du matin pour envoyer un courriel aux enfants. C'est alors que j'ai commencé à me sentir de nouveau reliée au monde extérieur. J'ai pu dormir quelques heures sur les tapis de sol étendus dans le gymnase. Nous avons sympathisé avec les autres passagers et nous nous sommes tous endormis côte à côte. Voilà pour le premier jour.

Le lendemain, je me suis levée à six heures et je suis montée à la salle de réunion, où des femmes servaient des œufs et du pain grillé. Un adolescent servait du café. Je l'avais déjà vu la veille et je lui ai demandé s'il n'était pas épuisé. Les jeunes de l'endroit étaient incroyables, ils nettoyaient les toilettes, balayaient le plancher du gymnase, servaient à manger. Je me souviens de ce garçon qui était là chaque matin.

Puisque nous ne savions pas du tout quand nous allions partir, j'ai décidé de prendre une douche. On m'a donné une serviette, une brosse à dents, du dentifrice et des produits pour mes verres de contact. Tout était prévu, nous n'avons manqué de rien. Toutefois, puisque nos bagages étaient restés à bord de l'avion, plusieurs d'entre nous ont décidé d'aller se promener en ville pour acheter des vêtements. Tous les gens que nous rencontrions en ville étaient très gentils, nous saluaient et nous demandaient si nous avions besoin de quelque chose. Il faisait un temps radieux. Malgré la crainte et la frustration qui sont naturelles en de telles circonstances, j'ai commencé à me sentir en sécurité. J'ai acheté deux survêtements, des sous-vêtements et des chaussettes pour un total d'environ 60 dollars américains. Mais avant même que je sorte mon argent, la caissière m'a dit que le magasin offrait un rabais à toutes les personnes de passage à Gander ce jour-là. C'était incroyable!

Ensuite, nous sommes revenus à l'école où j'ai remarqué un homme qui avait l'air d'être l'un des responsables. Il s'appelait Dennis Russell. Je l'ai félicité pour son excellent travail et lui ai proposé mon aide. Il m'a dit qu'il coordonnait les repas servis dans tous les locaux d'hébergement. "À propos, a-t-il ajouté, avez-vous eu l'occasion de visiter Gander?" Je lui ai dit que non mais que ça me ferait plaisir, et puis je n'y ai plus repensé.

Le troisième jour, Dennis est revenu à la charge. Tout d'abord, il nous a emmenés visiter le monument commémoratif dressé à l'endroit où s'est écrasé le dernier avion de retour de la guerre du Golfe. Puis, nous nous

sommes rendus à la nouvelle patinoire de Gander qui, pour la circonstance, servait de glacière pour conserver les denrées périssables destinées aux passagers en transit. Au fur et à mesure de leur arrivée, les aliments étaient triés : lait, yaourt, légumes, c'était un véritable entrepôt frigorifique. Il y avait des gens qui se promenaient sur la glace pour vérifier les dates de péremption afin d'assurer que rien ne se gâte.

Après la visite, l'une des bénévoles qui travaillaient à l'école nous a offert de venir prendre une douche et de faire notre lessive chez elle. Elle nous a donné des peignoirs et a lavé nos vêtements pendant que nous faisons notre toilette. J'étais très émue. Je pense être une personne serviable; j'ai d'ailleurs préparé des repas pour les gens qui avaient perdu leur foyer dans l'ouragan de Miami, mais je ne crois pas que je les aurais invités chez moi et que j'aurais fait leur lessive! Maintenant, je le ferais.

Le quatrième jour, nous avons dit à nos enfants qu'il était possible que nous rentrions le lendemain. Le commandant de bord nous a dit qu'on nous préviendrait quatre heures avant notre départ. Nous avons donc décidé de visiter Twillingate, un petit village de pêcheurs situé à une heure de route de Gander. Quelle merveilleuse promenade! J'ai même dit à mon mari que je pouvais imaginer prendre ma retraite ici, dans la tranquillité. Nous avons cueilli de délicieux bleuets. Mais notre meilleur moment, nous l'avons vécu à l'Anchor Inn Motel. Le cuisinier venait de partir pour l'après-midi. Nous avons dit à la serveuse combien nous avions faim, et elle a sorti son téléphone cellulaire et appelé le cuisinier. Il est revenu pour nous faire à déjeuner. Quelle générosité!

Le même jour, je suis retournée à l'école parce que je me suis rendu compte que je n'avais plus d'anxiolytique. J'en ai besoin pour prendre l'avion. L'infirmière de garde à l'école m'a dit qu'elle enverrait quelqu'un à la pharmacie chercher mon Xanax et que je

n'avais qu'à attendre un moment. Je suis descendue au gymnase pour voir s'il y avait du monde et j'y ai trouvé une femme et tout un groupe d'enfants qui préparaient des sandwiches au beurre d'arachides et à la confiture. Il y avait quatre tables toutes couvertes de sandwiches. Je leur ai donné un coup de main, et tout en travaillant, j'ai songé à mes propres enfants, avec lesquels nous préparions jadis des sandwiches au beurre d'arachides pour les sans-abris, le dimanche à la synagogue. Je me disais que, malgré l'accueil qu'on avait réservé à notre petite communauté d'exilés provisoires, j'avais vraiment envie d'être chez moi auprès des miens.

Cinq jours après le drame du 11, nous étions sur le chemin du retour. Tout de suite après le décollage, les passagers de la classe affaires ont fêté le départ en buvant des martinis préparés avec la vodka que j'avais achetée à la boutique hors-taxes de Gander. En bavardant, nous avons découvert que chacun d'entre nous avait vécu une expérience extraordinaire. Lorsque je suis revenue à Miami, j'ai appelé toutes les personnes de mon entourage professionnel qui s'étaient rendues à Bruxelles pour le même congrès que moi, mais qui étaient rentrées à bord de vols différents. Nous nous sommes raconté nos expériences pour nous apercevoir que nous étions tous à Gander à la même période sans le savoir. L'un avait été hébergé dans une église, l'autre dans une salle de quilles et moi à l'école. Nous étions émerveillés de l'accueil qu'on nous avait réservé. Les gens ont été d'une générosité extraordinaire. Nous n'avons jamais manqué de rien. Pas une seule fois, il a été question d'argent. Nous n'avons pas payé un seul repas. Chaque jour, des gens nous apportaient des repas qu'ils avaient préparés chez eux, et qui étaient bien meilleurs que ceux que nous aurions pris dans un restaurant. Nous n'avons jamais rencontré des gens aussi généreux et serviables. Le monde tout entier a beaucoup à apprendre des habitants de Gander. » ■



« Je n'ai eu le temps que d'appeler mon mari. Je lui ai dit que j'étais à Gander, mais que je ne pouvais pas joindre ma sœur Sheryl. Il a téléphoné à Sheryl pour lui dire où je me trouvais, mais il n'a pu lui donner mes coordonnées exactes. Elle a appelé la police de Gander et est tombée sur un agent nommé Ozzy Fudge. Elle lui a dit où j'étais, grosso modo, et lui a demandé s'il pouvait lui rendre un service : tenter de me retrouver et me serrer dans ses bras. Il a répondu : " Bien sûr! Ne quittez pas, je vous parle de mon téléphone cellulaire. " Il est venu tout de suite en voiture, mais ne m'a pas trouvée. Il m'a laissé un mot, et je suis partie à sa recherche. Je ne l'ai pas trouvé non plus, alors je suis retournée à l'hôtel et j'ai trouvé un autre billet sur lequel il avait inscrit son numéro de téléphone, avec une casquette de baseball portant l'insigne de la police. Je l'ai rappelé et il m'a dit : " Ne bougez pas, j'arrive. " En moins de cinq minutes, il était là. Il est descendu de voiture et m'a serrée dans ses bras. Personne ne m'avait jamais serrée aussi fort! " De la part de votre sœur », a-t-il ajouté. »

—Sharlene Bowen, agente de bord de la Delta Airlines, Atlanta (Géorgie)



16-09-01

*Un duo à la mine assombrie :
Kristen, 8 ans, et son amie
Haley, 7 ans, assistent à un
concert organisé à Sidney,
en Colombie-Britannique, en
vue de recueillir des fonds pour
les enfants touchés par la tragédie
du 11 septembre.*

Le chagrin et la solidarité

Le rabbin Neal Rose, thérapeute familial et professeur à l'Université du Manitoba, était l'un des nombreux chefs de congrégation à prendre la parole à la cérémonie commémorative interconfessionnelle de Winnipeg, au Manitoba.

«Au lendemain des attentats, j'étais en état de choc. J'avais peur. J'étais déconcerté. Je me demandais où le monde s'en allait. Je cherchais à me raccrocher à quelque chose, à retrouver ce sentiment de bienveillance et de force.

Mon épouse Carol et moi-même avons deux enfants qui vivent à New York. Nous savions qu'il y avait peu de chances qu'ils soient sur les lieux des attentats, mais c'était toujours possible. En outre, nous avons deux neveux qui travaillent dans le quartier. L'un d'eux se trouvait dans l'édifice voisin lorsque la tragédie s'est produite. Il était assis à son bureau et regardait par la fenêtre. Il a dit à la personne qui se trouvait à côté de lui : "Je viens de voir quelque chose d'incroyable."

Une fois rassurés sur le sort des membres de notre famille, nous avons réfléchi aux conséquences de la tragédie. Les répercussions des attentats sur les diverses communautés religieuses concernées nous préoccupaient. Peu de temps après les événements, le bureau du maire nous a passé un coup de fil. Nous partagions les mêmes inquiétudes. Compte tenu du caractère multiculturel de Winnipeg, il fallait immédiatement redonner à notre ville un sentiment de confiance et de sécurité.

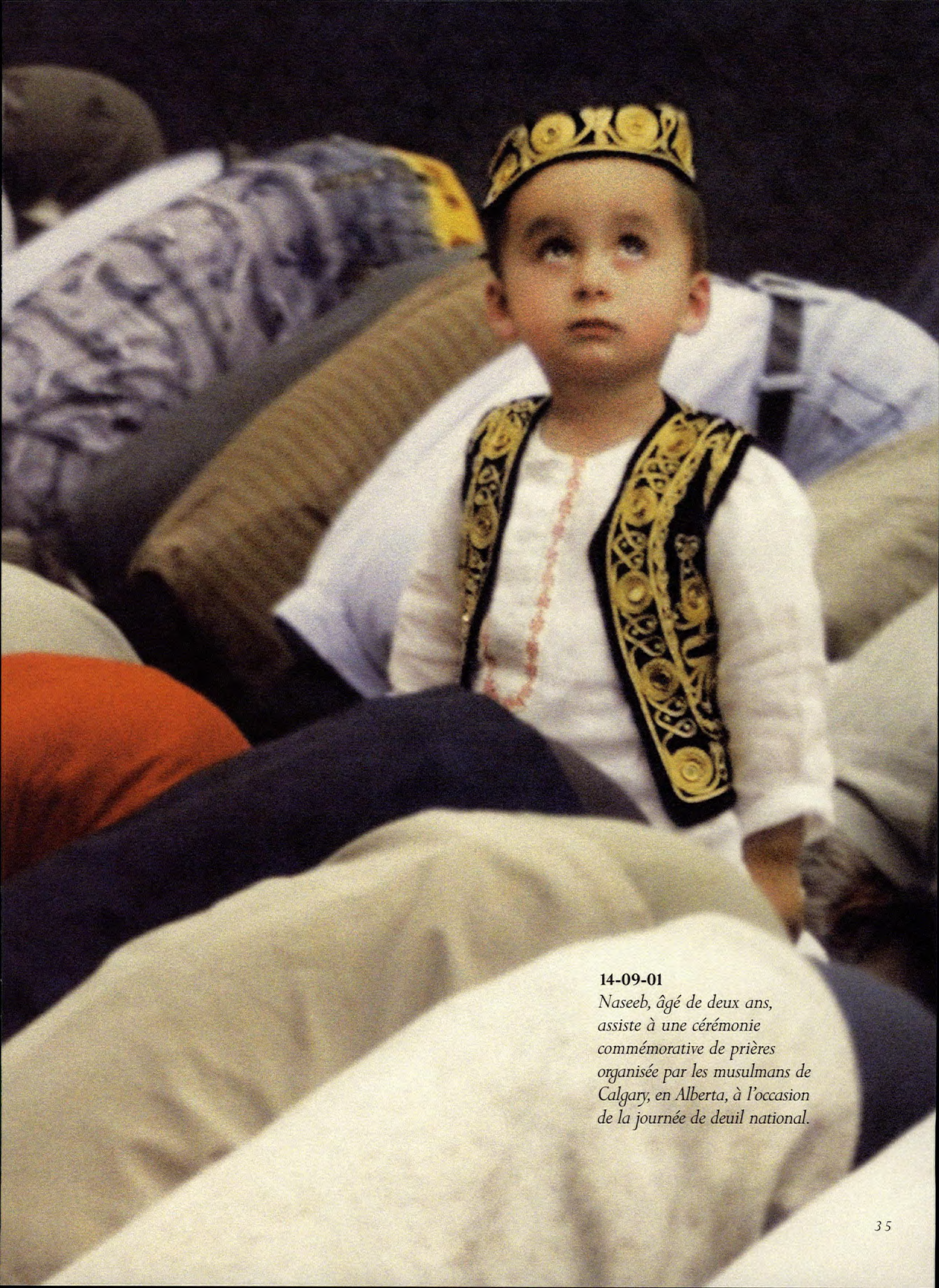
C'est pourquoi nous avons vite organisé une cérémonie commémorative interconfessionnelle. D'une part, nous voulions, en tant que Canadiens, adresser nos condoléances aux Américains et leur démontrer notre soutien. D'autre part, cette cérémonie devait permettre aux gens d'exprimer leur chagrin, d'essayer de comprendre le pourquoi de cette tragédie. Nous avons besoin de parler de notre douleur, de notre solidarité. Mais surtout, nous avons besoin d'exprimer nos craintes, la peur suscitée

14-09-01

Sous les yeux de ses nombreux concitoyens canadiens venus sur la colline du Parlement, à Ottawa, rendre hommage aux victimes de la tragédie à l'occasion de la journée de deuil national, Leah Anderson déroule la bannière étoilée près de la flamme du Centenaire.

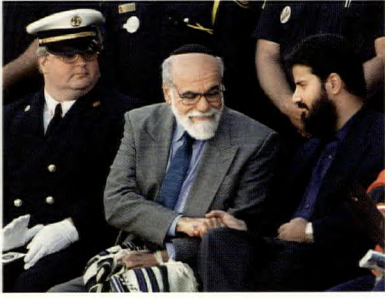






14-09-01

Naseeb, âgé de deux ans, assiste à une cérémonie commémorative de prières organisée par les musulmans de Calgary, en Alberta, à l'occasion de la journée de deuil national.



14-09-01

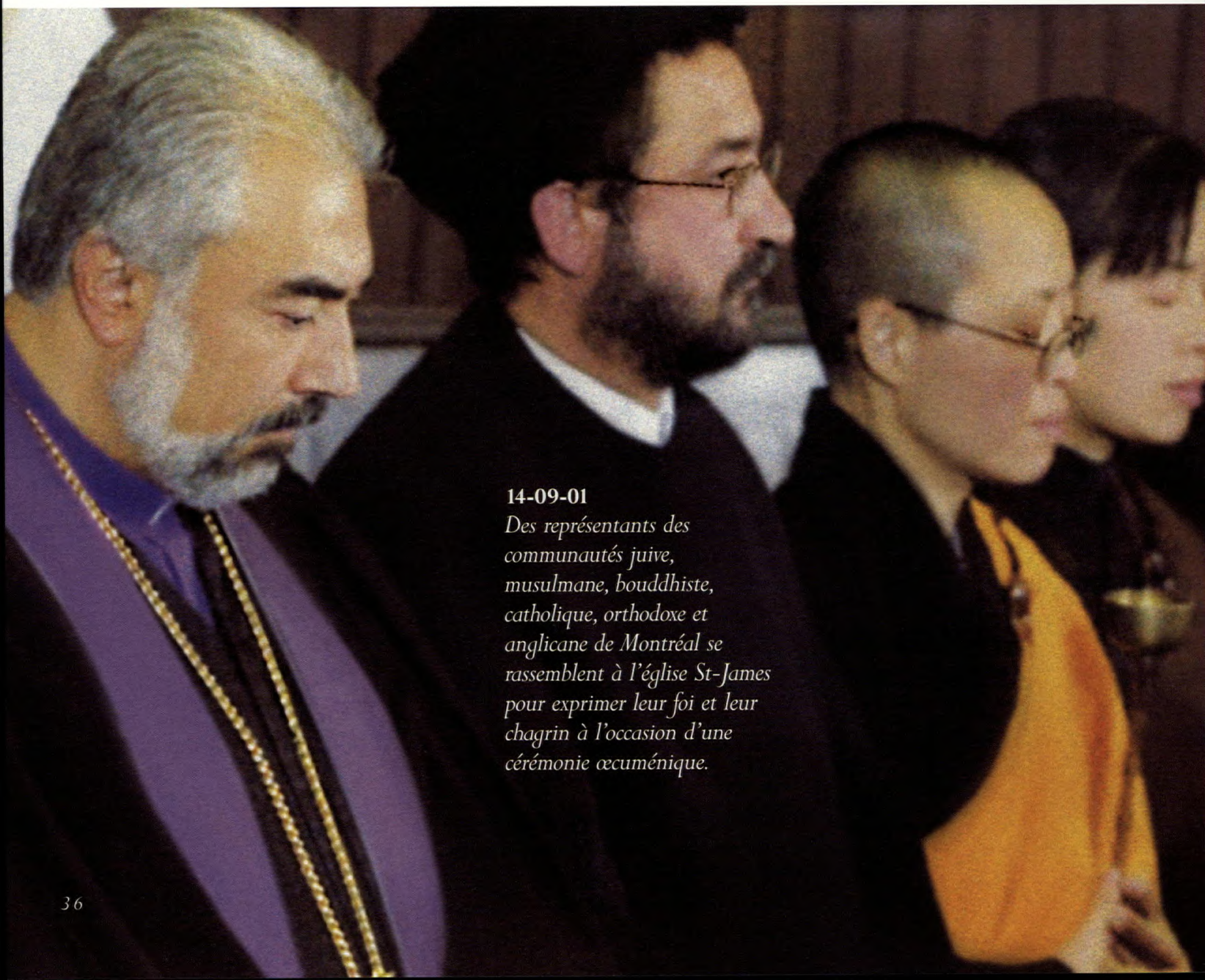
Le rabbin Neal Rose (au centre) serre la main de l'imam Hosni Azzabi, du Centre islamique du Manitoba, après que l'imam a récité des prières pour la paix lors de la cérémonie œcuménique commémorative qui s'est tenue au centre-ville de Winnipeg.

par le fait qu'un tel événement puisse se produire, la peur que d'autres actes de ce genre soient encore possibles et, enfin, la peur que cette tragédie puisse avoir lieu chez nous. Au cours de l'après-midi qui a suivi les attentats, le plus haut édifice de Winnipeg était fermé au public. Nous avons l'horrible impression que la vie sereine et paisible que nous menions jusqu'ici ne serait plus que chaos.

D'où les réserves que nous avons à l'idée d'organiser un grand rassemblement pour célébrer une cérémonie commémorative. Quel ne fut pas mon étonnement! Je pensais qu'une cinquantaine ou une soixantaine de personnes tout au plus viendraient à la cérémonie, c'est-à-dire surtout les gens qui devaient prendre la parole. En fait, il y a eu des représentants

de la religion juive et de la religion musulmane, une chorale mennonite pour représenter la communauté chrétienne, un aîné autochtone, ainsi que des aumôniers des forces de police et des pompiers. Chacun a transmis son message, fait part de la nécessité de tendre la main aux autres et de prôner la paix.

Au bout du compte, je dirais que quelque 3000 personnes ont assisté à la cérémonie. Celle-ci s'est déroulée dehors, sur l'esplanade entre le bureau du maire et l'hôtel de ville. L'endroit était bondé. La foule débordait dans la rue. À un moment donné, j'ai levé les yeux et j'ai vu que des gens étaient aux fenêtres de leurs bureaux ou sur le toit des petits immeubles des alentours. Toutes ces personnes sont restées debout pendant la cérémonie, qui a duré près



14-09-01

Des représentants des communautés juive, musulmane, bouddhiste, catholique, orthodoxe et anglicane de Montréal se rassemblent à l'église St-James pour exprimer leur foi et leur chagrin à l'occasion d'une cérémonie œcuménique.

de deux heures. Le plus extraordinaire, c'est que les gens sont restés jusqu'au bout. Il est clair qu'ils avaient besoin qu'on les oriente. Ils voulaient être rassurés et réconfortés.

Il y avait des personnes de toutes les régions et de tous les pays, des Américains et d'autres voyageurs dont l'avion avait atterri à Winnipeg. Ce fut un moment particulièrement émouvant pour eux. Ils étreignaient les Canadiens pour les remercier de leur accueil, de leur affection et de leur soutien. Leur gratitude était très émouvante. C'était un témoignage éclatant de fraternité et d'esprit communautaire.

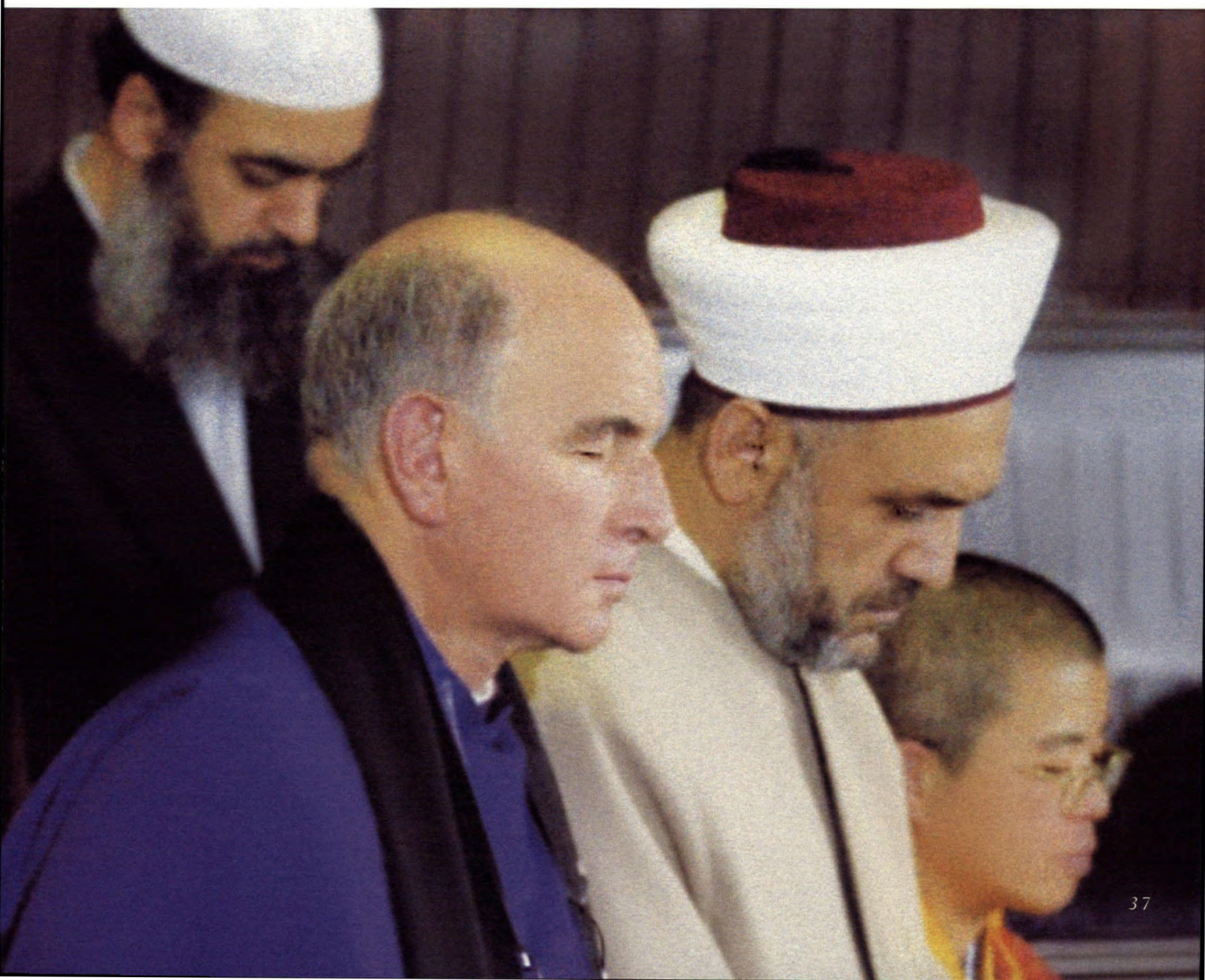
Dès que je me suis mis à réfléchir à ce que j'allais dire pendant le service, il m'est apparu évident que je devais avant tout réaffirmer notre spiritualité. Il se trouvait que nous étions

à la veille de célébrer le nouvel an juif, qui symbolise le renouveau du monde. Il se trouvait aussi que le monde tel que nous le connaissions n'existait plus. Nous avions tous subi une perte atroce. J'ai donc pensé qu'il fallait à tout prix réaffirmer nos idéaux les plus précieux, nos convictions les plus fondamentales, envers les gens, le monde, la justice, la démocratie et la paix. Je voulais déclarer que notre mission en ce monde est d'aimer et de construire. Je voulais dire qu'il est essentiel de protéger tous les lieux sacrés. Je voulais aussi dire que nous avons tous le droit de célébrer notre culture et nos traditions, et que ce droit constitue le fondement de la société canadienne. Je voulais transmettre l'espoir.



18-09-01

Des Montréalais célèbrent une veillée aux chandelles à l'intersection des rues McGill et Saint-Jacques.





14-09-01

*Des Canadiens observent
trois minutes de silence à
l'occasion de la cérémonie
commémorative célébrée sur
la colline du Parlement.*



« Pleurer ceux que nous avons perdus est un moyen d'exprimer notre douleur. Avoir du chagrin, c'est une façon d'exprimer notre désespoir, notre désarroi, nos craintes et nos appréhensions. »

12-09-01

James McCallum, étudiant inscrit à l'Université de Toronto dans le cadre d'un programme d'échanges, dépose une gerbe de fleurs devant le consulat des États-Unis de cette ville, à la mémoire de son frère jumeau Robert, disparu lors de l'attaque contre le Pentagone.



Lorsque nous vivons des moments aussi tragiques que ceux-ci, les cérémonies commémoratives jouent un rôle essentiel, car elles nous permettent d'exprimer notre douleur et notre chagrin dans un contexte structuré. Pleurer ceux que nous avons perdus est un moyen d'exprimer notre douleur. Avoir du chagrin, c'est une façon d'exprimer notre désespoir, notre désarroi, nos craintes et nos appréhensions. Si nous avons tant de chagrin, nous, les Nord-Américains, c'est sans doute parce que nous venons de nous rendre compte que le monde n'est pas un endroit aussi sûr que nous l'imaginions.

Nous avons du chagrin en raison de l'horreur des attentats et du nombre de victimes. Que 5000 personnes puissent mourir ainsi, en si peu de temps, provoque une peur horrible, insoutenable. Nous avons éprouvé un sentiment de perte énorme, nous nous sentions perdus. Nous avons du chagrin car nul ne savait – et nul ne sait encore, je crois – ce que l'avenir nous réserve. » ■

« Nous sommes ici rassemblés pour rendre hommage aux victimes de la tragédie du 11 septembre et à leurs familles. Les musulmans leur adressent leurs condoléances les plus sincères. L'Islam est une religion qui prône la paix et la justice pour tous les peuples. Nous condamnons la violence et les meurtres perpétrés contre d'innocentes victimes, n'importe où dans le monde. »

—Extrait de l'allocution prononcée en français et en anglais par l'Imam Hosni Azzabi, du Centre islamique du Manitoba

« C'est dans des moments comme celui-ci que j'invoque les sept principes de la sagesse : le respect, l'amour, la générosité, l'honnêteté, l'humilité, le courage et l'humour. Il est parfois difficile de se conformer à ces principes, surtout aujourd'hui. Mais c'est une nécessité. Je vous dis donc à tous : "Venez. Conjuguons nos efforts." »

—Frank Wesley, aîné des Premières Nations, à la cérémonie commémorative de Winnipeg

« Aujourd'hui, nous évoquons le souvenir de nos confrères et de nos consœurs qui ont fait le sacrifice suprême. Ils étaient conscients du devoir sacré qu'ils assumaient de leur plein gré : veiller sur leur prochain pour le protéger de tout désastre que l'homme ou la nature peut provoquer. Ces pompiers et ces ambulanciers faisaient partie de ces hommes et de ces femmes ordinaires qui, au mépris du danger, se sont précipités pour accomplir des actes extraordinaires en cette période d'adversité, et dont les efforts acharnés et le dévouement indéfectible ont rapproché les cœurs et galvanisé les énergies, pour porter secours à tous ceux qui avaient besoin d'aide, qu'il s'agisse d'un ami, d'un ennemi ou d'un parfait inconnu.

Les pompiers et les ambulanciers partagent des principes qui les unissent d'une façon particulière, dont on ne parle que rarement et qui ne sont écrits nulle part. Même s'ils ne s'expriment pas par des paroles, ces liens sont incroyablement solides, et leur existence se confirme de manière éclatante lorsqu'un défi lancé à un individu devient un défi que tous se doivent de relever. Nous puisons les uns auprès des autres l'énergie qui nous permet de résister aux chocs, la force d'esprit pour rester unis et le courage de nous relever et de continuer, quel que soit le risque ou le défi à affronter.

Aujourd'hui, nous savons que lorsqu'un confrère ou une consœur de notre service s'éteint, sa force spirituelle se transmet à chacun des pompiers, pour l'aider à relever de nouveaux défis.

À notre famille de New York et aux citoyens de Winnipeg, sachez qu'à chaque instant, dans chaque communauté, partout où un pompier déroule des tuyaux, lève une hache, fait une inspection, effectue une réanimation cardio-pulmonaire ou explique des consignes de sécurité à des enfants – dans chaque acte de courage et dans chaque acte de compassion – l'esprit et l'engagement de ceux qui ont donné leur vie continue de vivre dans le cœur et dans les actes de ceux qui font honneur à leur vocation en exerçant ce noble métier. »

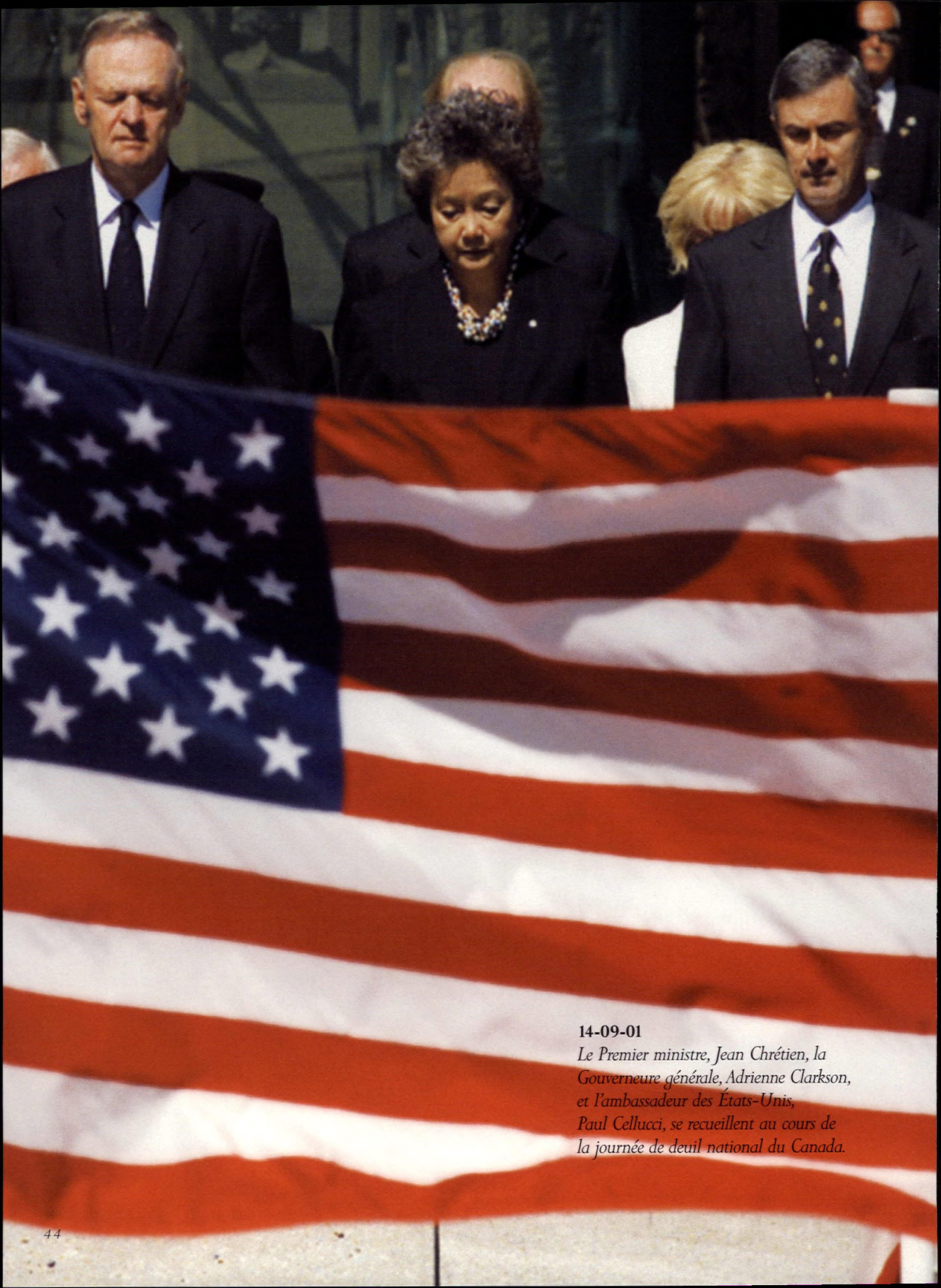
—Capitaine Mark Young, aumônier des services d'incendie et de secours, Winnipeg





18-09-01

Marc Hunter a amené sa fille de six ans et son fils de cinq ans à une veillée organisée à la Caserne de pompiers n° 1 de North Bay, en Ontario.



14-09-01

*Le Premier ministre, Jean Chrétien, la
Gouverneure générale, Adrienne Clarkson,
et l'ambassadeur des États-Unis,
Paul Cellucci, se recueillent au cours de
la journée de deuil national du Canada.*

*Au peuple canadien
a/s de l'ambassade du Canada
Washington*

« Au cours du mois qui s'est écoulé depuis les attentats terroristes à New York, nous avons entendu plusieurs récits sur la façon dont le Canada et ses citoyens avaient répondu aux besoins que cette crise a suscités. Je viens de lire un article où il est question des habitants de Gander, à Terre-Neuve, et de la manière dont ils ont aidé des milliers de passagers bloqués dans cette ville lorsque leur avion a été dérouté alors qu'il survolait l'Atlantique.

J'ai eu le plaisir de me rendre au Canada en vacances [et]... les habitants de ce pays m'ont toujours accueilli chaleureusement et donné l'impression d'être le bienvenu parmi eux. S'il est vrai que certains citoyens américains ne connaissent pas grand-chose au sujet du Canada et tiennent souvent pour acquis le soutien qu'il nous accorde, je souhaite, pour ma part, profiter de cette occasion pour adresser mes remerciements les plus sincères aux Canadiens, toujours prêts à répondre "Présents!", surtout lorsque nous avons besoin d'un coup de main. Je peux vous assurer que si vous deviez vous trouver un jour dans une situation aussi tragique que la nôtre, nous serons là pour vous soutenir.

Merci encore, QUE DIEU BÉNISSE LE CANADA! »

—Richard, Chambersburg (Pennsylvanie)

« Veuillez accepter ce modeste témoignage de gratitude que je tiens à vous adresser, en tant que représentant de tous vos concitoyens, pour votre soutien en cette période difficile.

Alors que nous étions plongés dans le désarroi et le tumulte à la suite des atrocités commises le 11 septembre 2001, le Canada a donné la preuve éclatante qu'il est un voisin sur lequel on peut compter et un frère prêt à nous aider à surmonter cette épreuve.

Nous prions Dieu de guider vos dirigeants sur la voie de la sagesse et de protéger tous vos concitoyens contre les actes de terrorisme. »

—Garland, Ganesvoort (New York)

« Même si je n'ai pas l'habitude d'écrire à un fonctionnaire de l'État, je me dois de rendre ce témoignage. Le chagrin, la détermination et la solidarité des citoyens de votre grande nation m'ont touché comme je ne l'avais jamais été auparavant.

Aujourd'hui, je relis une fois de plus les mots prononcés par le Premier ministre Jean Chrétien à l'occasion de la journée nationale de deuil au Canada, le 14 septembre, et une fois de plus je ne puis retenir mes larmes.

Les sentiments exprimés par le Premier ministre dépassent toute parole de gratitude que je pourrais vous adresser; elle ne saurait traduire la profonde reconnaissance que moi-même et, j'en suis convaincu, l'ensemble des Américains avons ressentie en les entendant. Il est difficile de trouver les mots pour remercier le Canada qui a pris des mesures courageuses afin de réagir aux atrocités dont nos deux pays ont été victimes. En rassemblant toutes ses forces vives face à la menace terroriste, votre pays nous a donné un autre exemple, profondément humain, de la compassion et de la sollicitude sans faille auxquelles le peuple canadien nous a habitués.

Vous avez toujours été nos alliés, et nous serons toujours prêts à voler à votre secours. Nous n'oublierons jamais ce que vous avez fait.

Ce dont j'ai été témoin ces derniers temps me rend fier d'être Américain.

Mais ce dont j'ai été témoin de votre côté de la frontière me rend fier d'appartenir à l'espèce humaine. Avec mes salutations les plus respectueuses. »

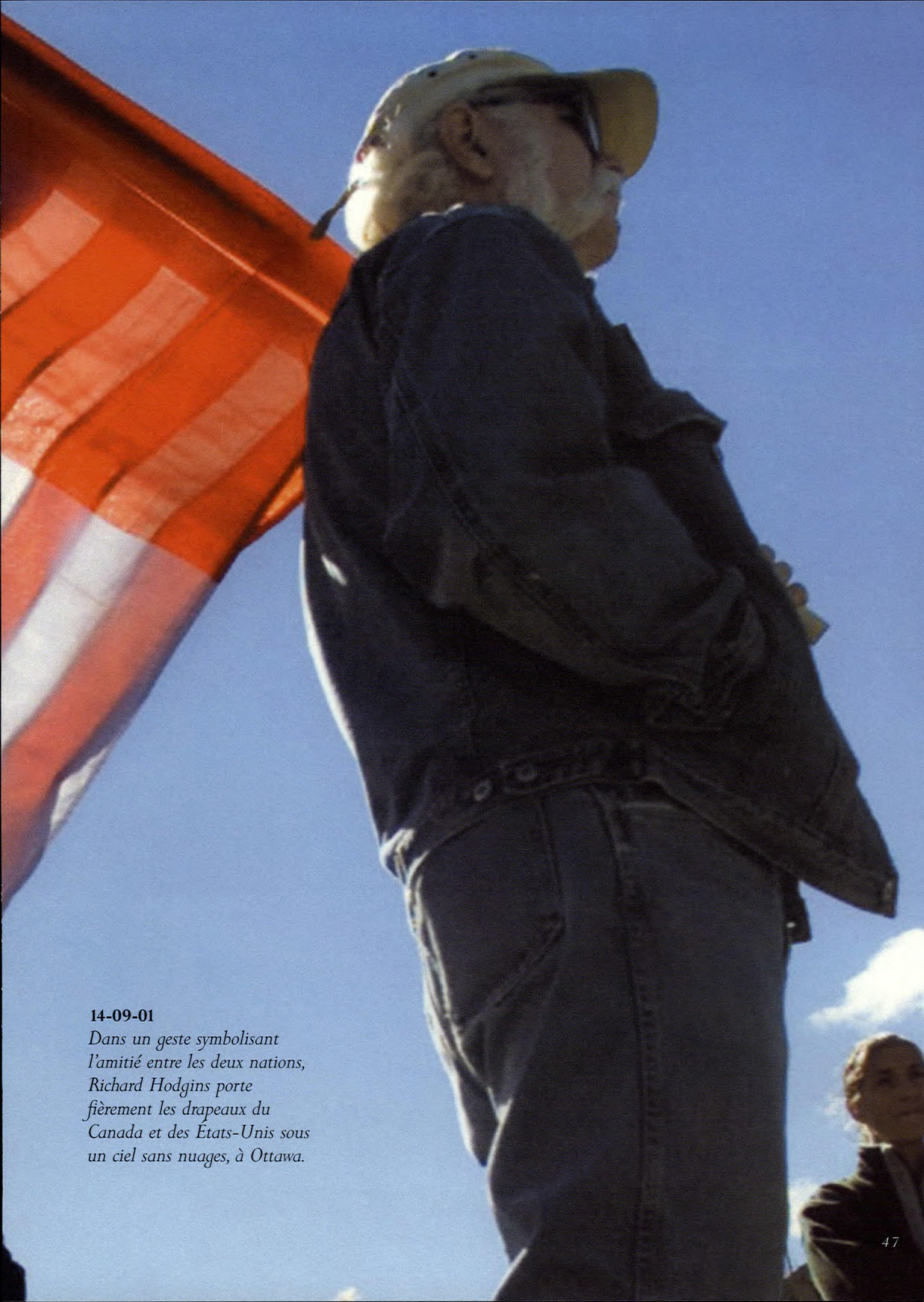
—Kenneth, San Diego (Californie)

18-09-01

Nicole, âgée de deux ans, agite de sa petite main deux drapeaux américains à l'occasion d'une cérémonie commémorative organisée au sud de Vancouver, à proximité de la frontière canado-américaine.







14-09-01

*Dans un geste symbolisant
l'amitié entre les deux nations,
Richard Hodgins porte
fièrement les drapeaux du
Canada et des États-Unis sous
un ciel sans nuages, à Ottawa.*

355

To ALL N.Y. FIREFIGHTERS
FAMILIES OF THE FALLEN
BROTHERS AND SISTERS
I'M SORRY FOR YOUR

" You RUSHED IN
OTHERS COULDN'T
OUT "





14-09-01

L'imperméable du pompier à la retraite, Butch Moore, suspendu à la grille de l'ambassade des États-Unis, à Ottawa, porte ce message : « À tous les pompiers de New York et aux familles de ceux et celles qui sont morts en service commandé, je pleure votre disparition. Vous êtes entrés dans cet enfer afin que d'autres en sortent. »



Art Viens, sergent d'armes de la 88^e filiale de la Légion royale canadienne, était à la tête d'un défilé qui a traversé la frontière entre le Canada et les États-Unis pour se rendre à un service commémoratif célébré à Sumas, dans l'État de Washington.

« J'ai donné l'ordre de marche et, à six de front, cornemuseur en tête, nous avons passé la frontière des États-Unis. La garde du drapeau portait les drapeaux canadien et américain. Et derrière la garde d'honneur, on pouvait voir des pompiers, des ambulanciers et des policiers de la Colombie-Britannique.

La cérémonie avait été organisée à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie en service commandé. Nous avons dû obtenir une autorisation spéciale des autorités douanières de l'État de Washington, car elles devaient ouvrir la frontière pour nous permettre de la traverser. Ce service commémoratif a cependant revêtu une double signification lorsque nous avons appris que notre chef de police était mort en service la veille.

Quand nous avons passé la frontière, la circulation a été interrompue des deux côtés. Il y avait beaucoup de véhicules, et les conducteurs ont patienté en silence; ça n'avait pas l'air de les déranger. Un grand nombre d'entre eux ont garé leur voiture pendant un moment pour regarder la cérémonie qui a duré presque une heure et s'est terminée lorsque nous sommes rentrés au Canada.

Du côté américain de la frontière, nous avons été accueillis par les services de police et d'incendie de Sumas. Ensemble, nous avons chanté l'hymne national américain. Les drapeaux ont été inclinés. J'ai trouvé cela très touchant. Une allocution a été particulièrement émouvante. Elle a été prononcée par la mairesse adjointe d'Abbotsford, en Colombie-Britannique. Son mari est pompier, et ils ont une petite fille. Elle nous a parlé de sa fille, qui a suivi à la télévision le déroulement des horribles événements survenus ces derniers jours. Un soir, elle a dit à son père : " Tu as vu ça, Papa? Voilà pourquoi tu ne devrais pas être pompier! " Il lui a répliqué : " Non! C'est pour ça que je suis pompier, pour sauver des vies. " » ■

04-10-01

Un homme d'affaires du Massachusetts, retenu pendant deux jours à Halifax, en Nouvelle-Écosse, a loué ce panneau-réclame pour remercier la population de son hospitalité.

19-09-01

Le commandant des pompiers à la retraite, Brian Hawkins, en uniforme de cérémonie, prend part à un défilé de pompiers à l'occasion d'une cérémonie commémorative qui s'est tenue à Edmonton, en Alberta.





18-09-01

Le sergent d'armes Art Viens, de la garde d'honneur de la Légion royale canadienne de Vancouver, essuie une larme en entendant l'hymne national des États-Unis à l'occasion d'un service commémoratif célébré à Sumas, dans l'État de Washington.



14-09-01

*Des larmes perlent
sur la joue de
Nancy DiNovo,
violoniste participant
à une cérémonie
commémorative
célébrée à la cathédrale
Christ Church de
Vancouver, en
Colombie-Britannique.*




14-09-01

Debout dans la nacelle de leur grande échelle arborant un drapeau américain, trois pompiers de Calgary font le salut militaire au cours d'un service œcuménique de prières.



14-09-01

*Virginia Canil, épouse
du consul général des
États-Unis à Winnipeg,
au Manitoba, ne peut
retenir ses larmes à la fin de
la cérémonie commémorative
organisée dans cette ville.*



11-09-01

*Les élèves des écoles
secondaires des comtés
de Windsor et d'Essex,
en Ontario, bravent
les intempéries pendant
une veillée aux chandelles
interconfessionnelle.*

« Il n'y a pas de frontière
entre nos deux pays à un
moment comme celui-ci. »

« Je ne peux pas m'arrêter de pleurer. »
—Lisa, Ladner (Colombie-Britannique)

« J'ai vu des pompiers donner
un sens au mot héroïsme.
J'ai vu des policiers donner
un sens au mot protection.
J'ai vu un maire donner
un sens au mot responsabilité.
J'ai vu un président donner
un sens au mot courage.
J'ai vu le peuple américain donner
un sens au mot dignité.
J'ai vu le monde donner
un sens au mot compassion. »
—Jo-Anna, Maple Ridge
(Colombie-Britannique)

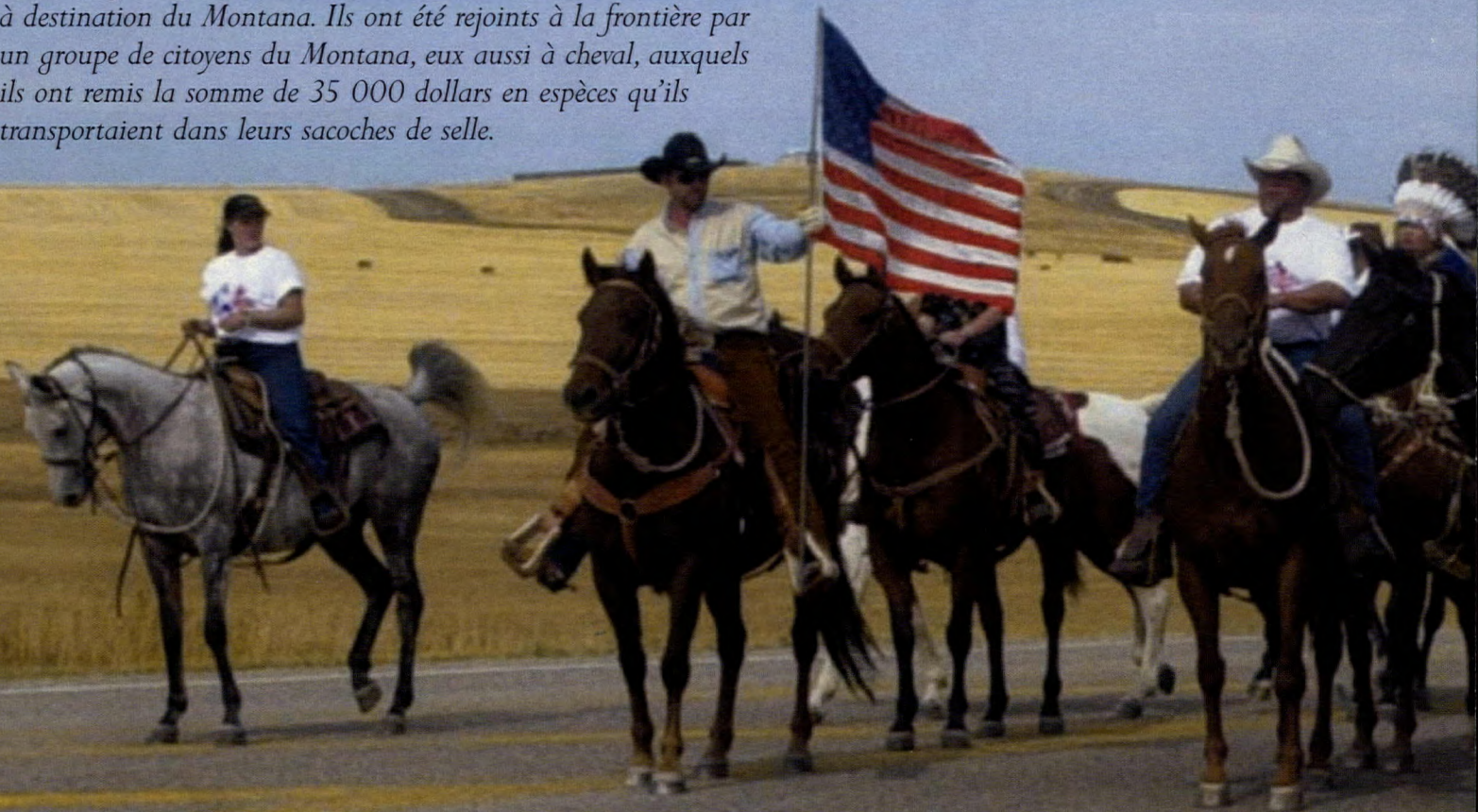
« Il n'y a pas de frontière entre nos deux
pays à un moment comme celui-ci. »
—Larry, Squamish (Colombie-Britannique)

« L'Amérique est notre famille,
notre amie, notre voisine.
La tristesse de l'Amérique est la nôtre,
et les larmes de l'Amérique sont les nôtres.
Nous soutenons l'Amérique et nous
ne l'abandonnerons jamais. »
—J.R., Terrace (Colombie-Britannique)

« Je crois exprimer le sentiment de tous
quand je dis que le monde entier partage
votre peine, et que nous souhaiterions tous
pouvoir vous faire oublier ces terribles
événements. »
—Shauna, Richmond (Colombie-Britannique)

24-09-01

La collecte de fonds à la mode de l'Ouest : 70 Albertains sont partis six jours pour une randonnée à cheval de 200 kilomètres, à destination du Montana. Ils ont été rejoints à la frontière par un groupe de citoyens du Montana, eux aussi à cheval, auxquels ils ont remis la somme de 35 000 dollars en espèces qu'ils transportaient dans leurs sacoches de selle.



«Au cours des derniers jours, en regardant et en écoutant tous ces gens qui parlaient des épreuves qu'ils avaient subies, je me suis sentie plus proche de ma propre famille. Lorsque j'ai vu vos compatriotes américains se relever et commencer à lutter contre cet ennemi invisible, je me suis sentie fière d'être votre voisine.»

—Jennifer, Duncan (Colombie-Britannique)

« En tant que Canadiens et Nord-Américains, nous partageons votre chagrin immense, et nous sommes extrêmement fiers d'être vos plus proches voisins et vos principaux alliés.

Nous avons la ferme intention d'arborer le drapeau américain à côté du drapeau canadien devant notre maison pour exprimer notre solidarité et notre appui en ces temps difficiles où s'amorce une nouvelle guerre contre le terrorisme.

Que Dieu vous bénisse tous. »

—David et Joan, Sechelt (Colombie-Britannique)

« Les actes de terrorisme de la semaine dernière nous ont profondément attristés. Nous avons beaucoup de peine parce que toutes ces personnes ont perdu la vie. Votre chagrin est aussi le nôtre. Nous espérons que nos marques d'affection vous reconforteront. Nous serons toujours à vos côtés. Nous avons également dessiné des images pour manifester notre soutien à tous les Américains. »

—Étudiants de la 15^e division, 2^e année

École élémentaire James Hill

Langley (Colombie-Britannique)

« Sachez que vous n'êtes pas seuls, que vous n'êtes pas les seuls à pleurer, et que vous ne serez pas les seuls à lutter. »

—Susan et Misty, Surrey (Colombie-Britannique)

03-10-01

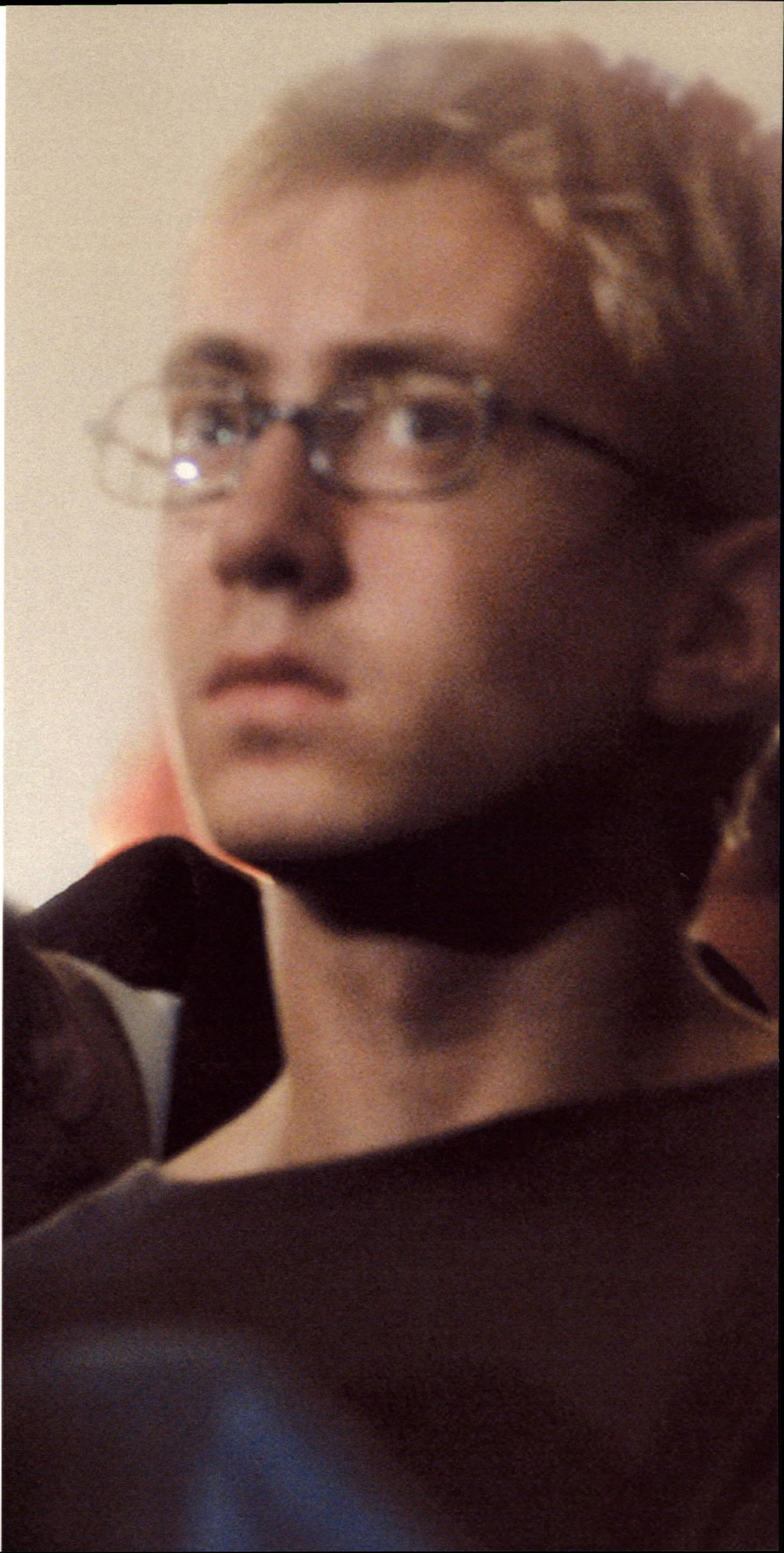
La bénévole Annette Veira (en haut) sert l'une des 231 tartes aux pommes préparées par des Canadiens et livrées dans des cartons décorés par des élèves des écoles canadiennes (en bas).

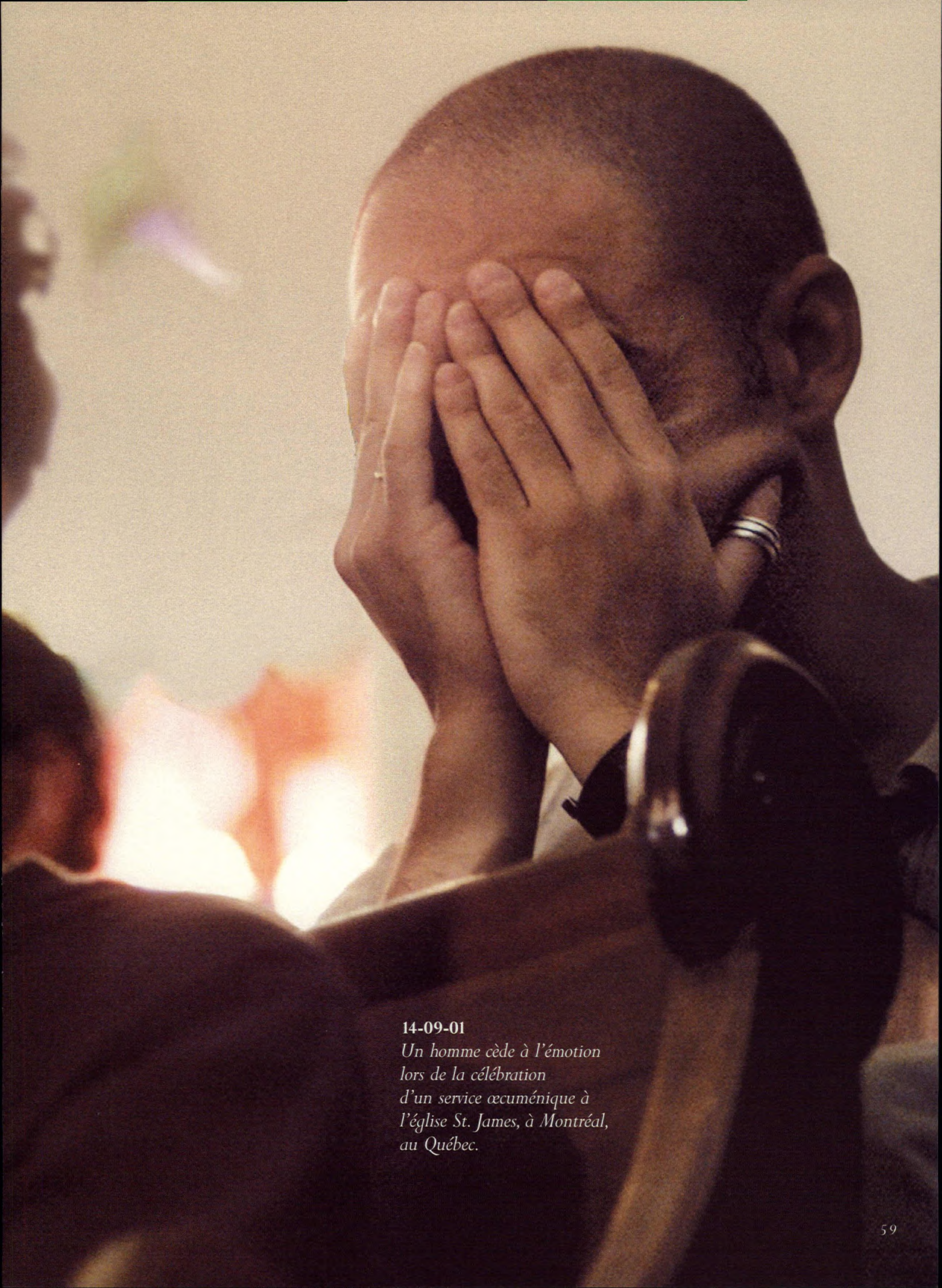


*« Ces actes nous ont révélé
non seulement ce qu'il
y a de plus abject dans
la nature humaine,
mais aussi ce qu'il
y a de meilleur chez
l'être humain, grâce
à l'abnégation des héros
qui ont risqué leur vie
pour aider les autres. »*

12-09-01

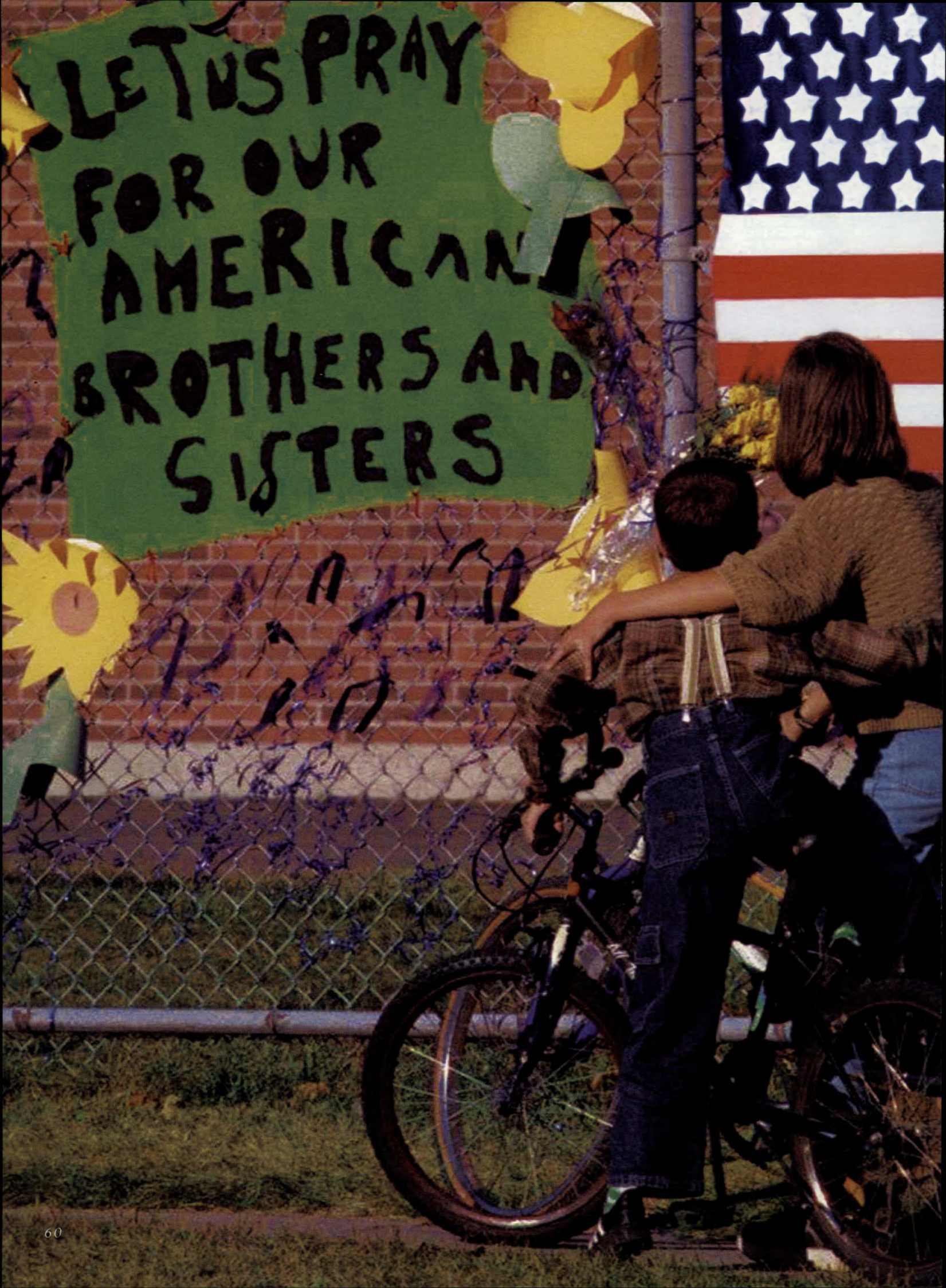
*Une femme se recueille parmi
les 4000 personnes participant
à un service commémoratif célébré
à London, en Ontario.*





14-09-01

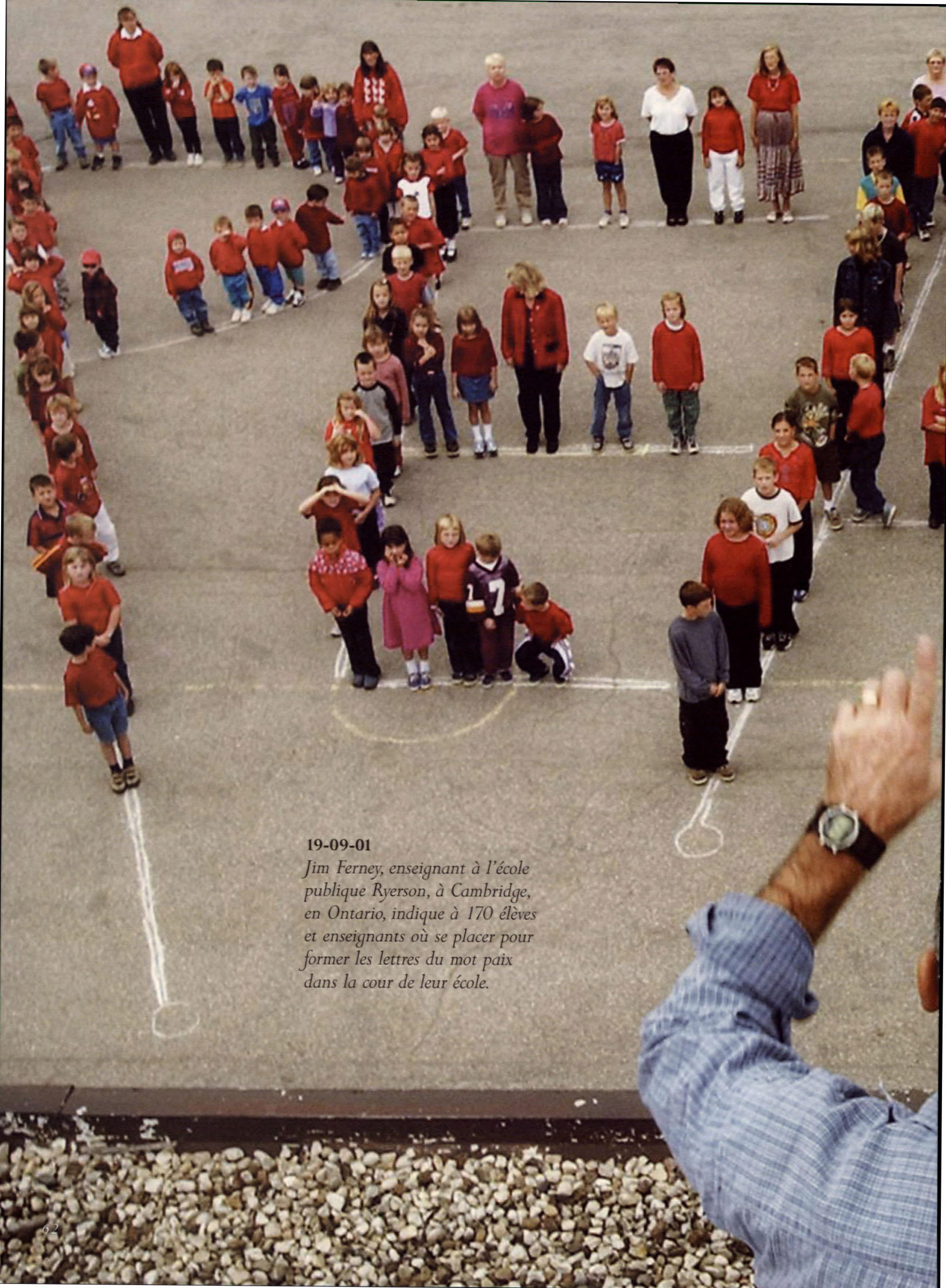
*Un homme cède à l'émotion
lors de la célébration
d'un service œcuménique à
l'église St. James, à Montréal,
au Québec.*





19-09-01

Ce témoignage de solidarité, écrit à la main, est affiché à l'école Ste-Catherine de Toronto, en Ontario.



19-09-01

Jim Ferney, enseignant à l'école publique Ryerson, à Cambridge, en Ontario, indique à 170 élèves et enseignants où se placer pour former les lettres du mot paix dans la cour de leur école.



« Il ne fait aucun doute
que nous défendons
comme vous la liberté
et que nous ferons tout
ce qui est en notre pouvoir
pour la préserver. »

19-09-01

Des élèves de 6^e année de l'école
St-Clement, à Kitchener-Waterloo,
en Ontario, tissent des bracelets
pour la paix, qu'ils vendront afin
de recueillir des fonds au profit des
sinistrés de New York (en haut).

26-09-01

« Aime ton voisin. » Tel est le message
que l'on retrouve sur les t-shirts
que vendent les élèves de 5^e et
de 6^e années de l'école élémentaire
St-Edmund, à North Vancouver, en
Colombie-Britannique (en bas).



Lettres envoyées par des étudiants de 8^e année de
l'école du district de Dundas, en Ontario, à une école
de New York, pour exprimer leurs sentiments.

LE SENS PROFOND DE TROIS MOTS

« Paix, amour et fraternité.
Trois mots si lourds de sens.
Pour la paix, il y a les colombes.
Pour l'amour, il y a les cœurs.
Pour la fraternité, il y a une chaîne
qui se forme d'une main à l'autre.
Mais le sens profond de tous ces mots
n'est pas un symbole ou une image.
C'est la compassion que nous ressentons
pour ceux qui sont dans le besoin.
C'est ce que nous ressentons en
ce moment même. »

—Kate

RÉFLEXIONS

« Il est difficile de croire ce qui s'est passé
aujourd'hui, et pourtant, il est facile de
ressentir la douleur de toutes les familles qui
ont tant perdu, et personne n'y a rien gagné.
Quel esprit peut être si injuste et cruel?
Qui a pu faire une telle chose?
Nous ne le savons pas et nous ne pouvons
qu'accuser des inconnus, et méditer dans
l'horreur et la honte.

Nous ne pourrons ramener aucun des
disparus, et nous ne les verrons plus jamais.
Des milliers de vie innocentes perdues en vain,
et rien de gagné.

L'attentat terroriste a plongé dans l'insécurité
l'humanité tout entière.

Qui en est responsable?

A-t-il vraiment une âme?

Lorsque nous nous couchons chaque soir,
allons-nous dormir en paix?

Notre deuil a-t-il déjà pris fin?

Notre deuil cessera-t-il jamais? »

—Rachel

QU'EST-CE QUE TOUT CELA VEUT DIRE?

« Alors que la société américaine était
plongée dans le désarroi, on se demandait
ce que tout cela voulait dire.

Les braves ont relevé le défi suprême
de se porter au secours des victimes.

Les tours se sont effondrées dans un nuage
de poussière, mais leur souvenir nous
hante toujours.

Maintenant, les citoyens du monde entier
viennent prêter main-forte.

En ces temps de crainte et de doute,
nous nous demandons ce que tout cela veut dire. »

—Martin et Kenny

Lettres envoyées par des élèves de 7^e année de l'école
publique de Blind River, en Ontario, aux secouristes
qui sont intervenus à New York.

« Chers secouristes,
MERCI!

Merci du fond du cœur pour tout ce que
vous avez fait. Merci d'avoir cherché des
survivants dans les ruines. Merci d'avoir tant
donné de votre temps. POUR MOI, VOUS
SEREZ TOUJOURS DES HÉROS! »

—Dylaina, 11 ans

« Cher secouriste,

Cette lettre ne vous sera peut-être pas
d'un grand réconfort,
après avoir cherché dans les débris
et la poussière,
et assisté aux tragédies que vous avez vécues.
Je suis certain que vous préféreriez de loin
vous détendre sur votre pelouse.

Nous savons que vous faites de votre mieux,
et je suis votre plus grand admirateur.

Nous savons que votre tâche
est extrêmement difficile,
c'est pourquoi j'ai tenu à vous
adresser cette carte de
remerciements. »

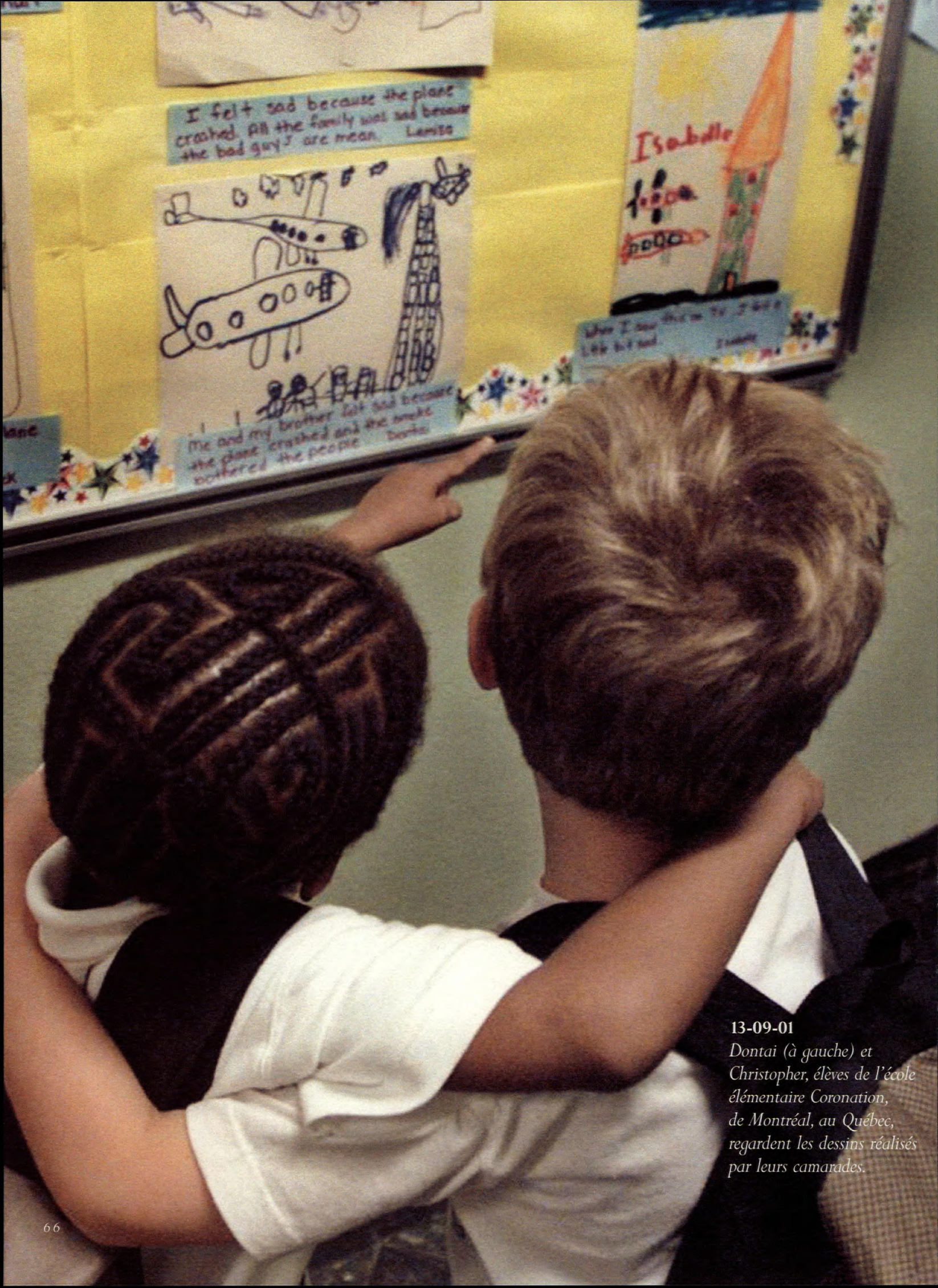
—Mitchell





15-09-01

Rebecca, 7 ans, et son frère Jamie, 4 ans, ont aménagé au bord d'une route de Windsor, en Ontario, un kiosque où ils ont vendu des poires récoltées dans le verger familial. Ils ont recueilli 59,06 dollars.



13-09-01

Dontai (à gauche) et Christopher, élèves de l'école élémentaire Coronation, de Montréal, au Québec, regardent les dessins réalisés par leurs camarades.

« Mon papa est un pompier. Je peux à peine imaginer ce que les enfants de nombreux pompiers de New York ont ressenti en apprenant que leur père ne rentrerait plus jamais à la maison. »

—Joel, École élémentaire Bayridge
Surrey (Colombie-Britannique)

« Je pense que ces attaques avaient pour but de traumatiser et de démoraliser le peuple américain, et de nous inspirer à tous un sentiment d'impuissance et de vulnérabilité.

En fait, elles ont eu l'effet contraire. Ces actes nous ont révélé ce qu'il y a de pire dans la nature humaine, mais les héros qui ont risqué leur vie pour apporter du secours ont exalté ce qu'il y a de meilleur dans la nature humaine. »

—Lawrie, Maple Ridge (Colombie-Britannique)

« Je ne ferai pas semblant que je n'ai pas peur, pour mes enfants, pour ma famille et pour mes amis, mais je continue de croire que le bien l'emportera sur le mal. »

—Denise, Coquitlam (Colombie-Britannique)

« À toutes les victimes des horribles tragédies du 11 septembre 2001 et à leurs familles : Je ne vous connais pas, mais je ne vous oublierai jamais.

Je prie chaque jour pour que nos blessures se cicatrisent. »

—Laurie, Abbotsford (Colombie-Britannique)

« Je n'ai jamais vu autant de drapeaux américains arborés à l'extérieur des États-Unis. Je suis fier de mes compatriotes canadiens et de tout ce que nous représentons. Il ne fait aucun doute que nous défendons comme vous la liberté et que nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour la préserver. »

—Angela, Courtenay (Colombie-Britannique)

« MERCI! Vous avez redoublé d'efforts pour nous venir en aide! Merci, Canada, de nous aider comme ça. Vous avez permis à nos avions de venir se poser chez vous. Un camion de pompiers et des voitures de police sont venus nous protéger. Vous avez aussi nourri et hébergé les passagers de l'avion. Tout se résume en deux mots : MERCI, CANADA! »

—Alex

« MERCI, CANADA!

Chers voisins du Canada,
Nos deux pays sont épris de paix, et le mien vous remercie de nous aider à un moment où le malheur nous frappe. C'est comme si nous avions perdu la clef de notre maison : comme c'est rassurant d'avoir un bon voisin chez qui se réfugier! Les États-Unis et tous leurs voisins doivent se donner la main pour faire échec au terrorisme. »

—Sara, École secondaire de South Forsyth,
Cumming (Géorgie)

« Cher Canada,
Merci pour toute votre aide. J'espère bien qu'un jour, nous aurons l'occasion de vous rendre la pareille. Nous rendons hommage à votre bonté et à votre générosité en ces heures tragiques. Jamais nous n'oublierons ce que vous avez fait pour nous. »

—Christian

« À NOS MEILLEURS AMIS!

Cher Canada,
J'étudie à l'école secondaire de South Forsyth, dans la classe de 6^e, dont M^{me} Knorr-Kolkkas est titulaire. Je voudrais prendre quelques minutes pour vous remercier de ce que vous avez fait pour notre pays. C'était un beau geste de votre part que d'accueillir dans vos aéroports les avions qui devaient se rendre aux États-Unis, de prendre soin des passagers et de les nourrir. Je ne pourrai jamais assez vous remercier! »

—Kristina, Cumming (Géorgie)

21-09-01

Ce jeune artiste de l'école élémentaire James Hill de Langley, en Colombie-Britannique, a trouvé un moyen simple, mais très efficace, d'exprimer sa pensée.



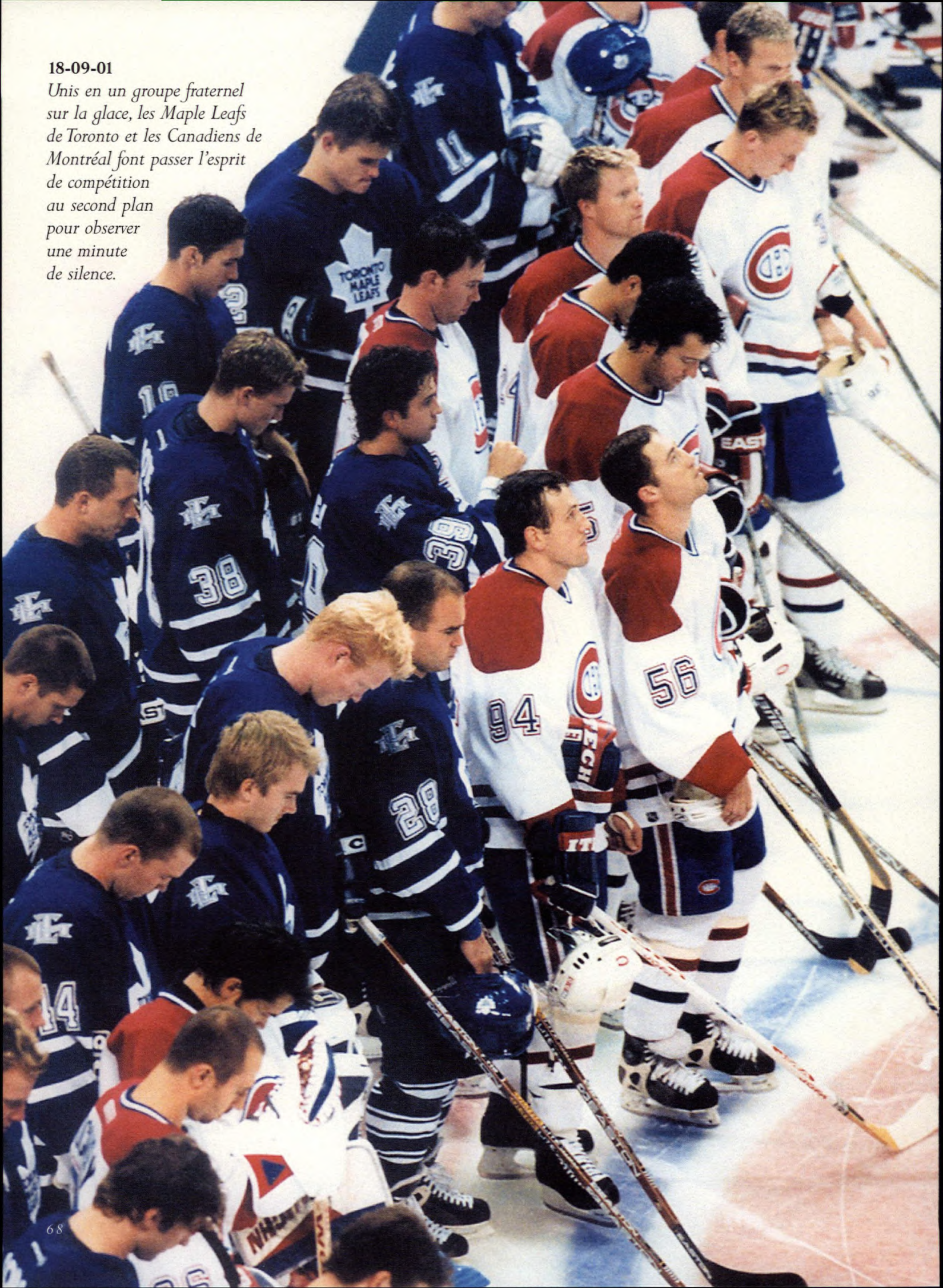
20-09-01

Une carte commençant par « Cher Canada », envoyée par des élèves d'une école de Géorgie à l'ambassade du Canada à Washington, contient le message suivant : « Merci de nous avoir tant aidés. Nous vous remercions de votre générosité et de l'aide que vous nous accordez en ces temps difficiles. »



18-09-01

Unis en un groupe fraternel sur la glace, les Maple Leafs de Toronto et les Canadiens de Montréal font passer l'esprit de compétition au second plan pour observer une minute de silence.





13-09-01
Devant le consulat des
États-Unis, à Toronto,
en Ontario, un artiste
de la rue laisse un message
d'encouragement destiné
aux personnes en deuil.





17-09-01

À Toronto, depuis quelques jours, de plus en plus de fenêtres arborent des drapeaux du Canada et des États-Unis. On voit ici Clark, âgé de cinq ans, à gauche, ainsi que sa sœur Helena et son amie Katie, toutes deux âgées de huit ans.

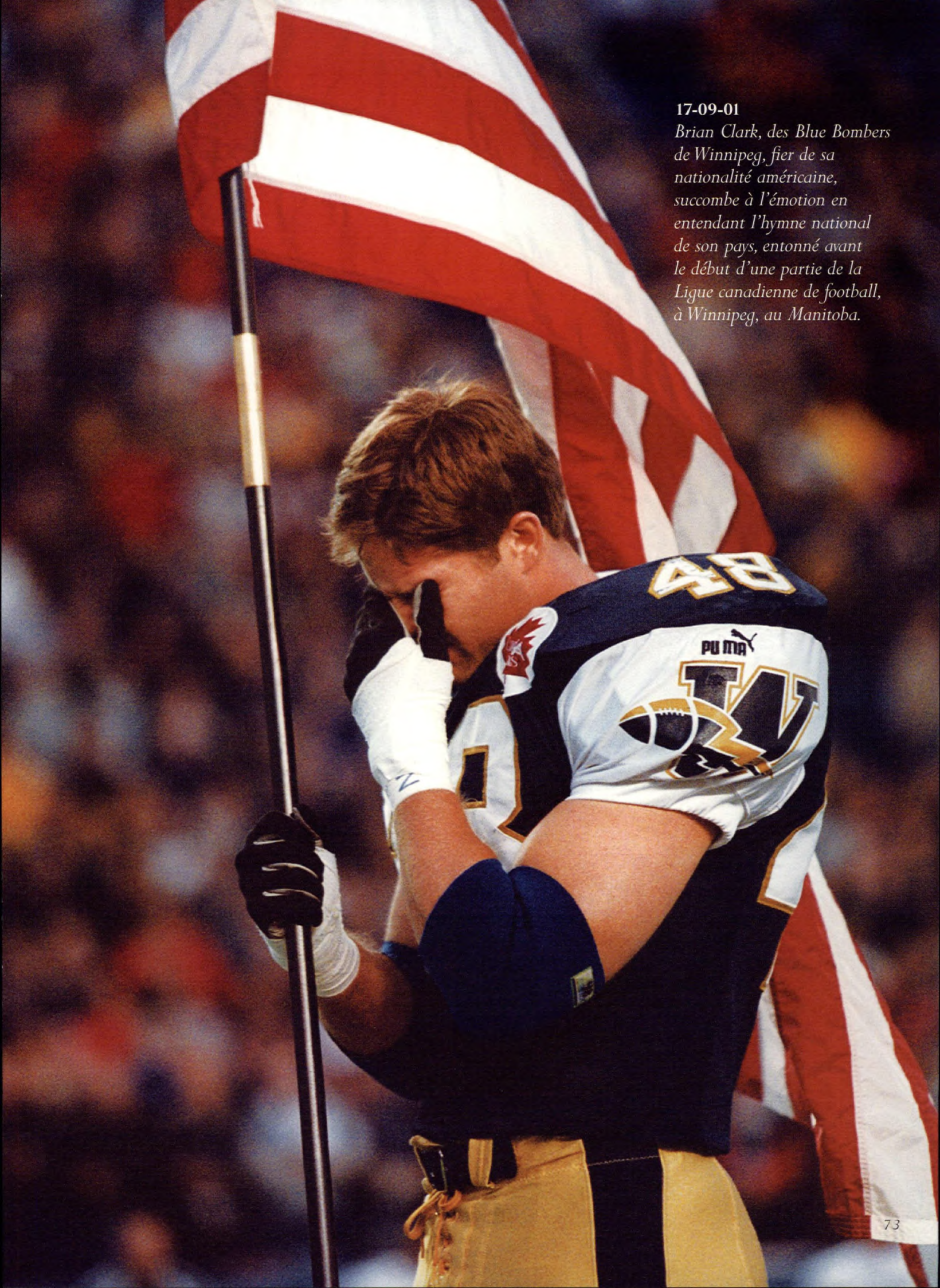


17-09-01

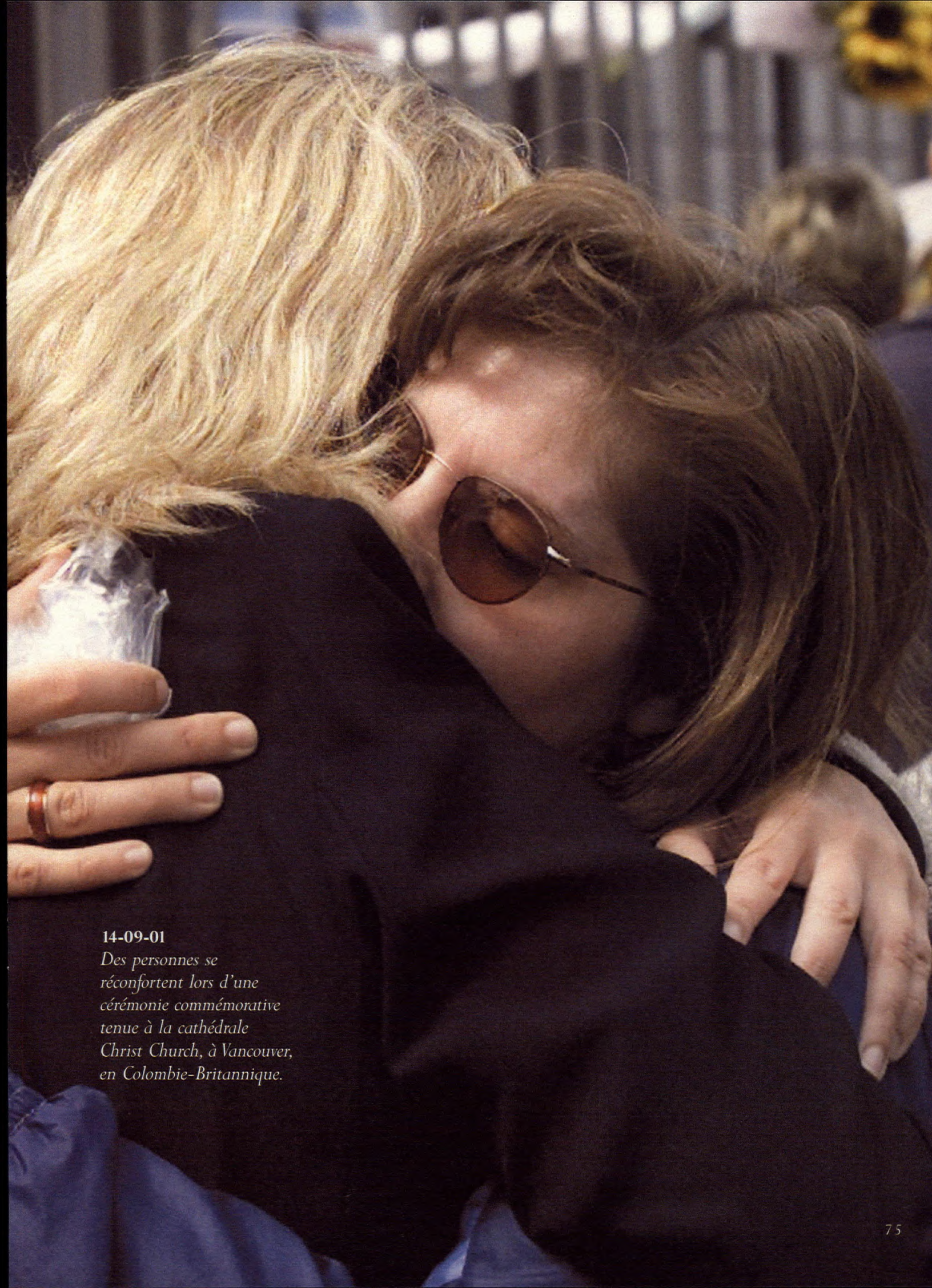
Le sergent Al Koenig, président de l'association des policiers de Calgary, montre un ruban décoré de dessins représentant un pompier et un policier. Les fonds provenant de la vente de ces rubans sont remis à l'association de bienfaisance des policiers-patrouilleurs de New York.

17-09-01

Brian Clark, des Blue Bombers de Winnipeg, fier de sa nationalité américaine, succombe à l'émotion en entendant l'hymne national de son pays, entonné avant le début d'une partie de la Ligue canadienne de football, à Winnipeg, au Manitoba.







14-09-01

*Des personnes se
réconfortent lors d'une
cérémonie commémorative
tenue à la cathédrale
Christ Church, à Vancouver,
en Colombie-Britannique.*



19-08-01

Patricia et Milton Willis, qui habitent du côté américain de la rue qui sert de frontière entre Newport au Vermont et Stanstead au Québec, affirment fièrement leur patriotisme.

Patricia et Milton Willis habitent le côté sud de la rue Canusa, à Newport au Vermont. Le côté nord, c'est Stanstead au Québec. La frontière entre le Canada et les États-Unis passe juste au milieu de la rue.

« Nous savons que nos voisins canadiens sont avec nous. En face de chez nous, nous voyons flotter le drapeau américain. Les Canadiens ont organisé une cérémonie à la borne frontière après l'avoir décorée avec des fleurs et des drapeaux. Cette frontière n'a jamais représenté une division. Aujourd'hui moins que jamais.

Je vis dans cette ville frontière depuis ma naissance. Mes grands-parents maternels étaient originaires de Rimouski, au Québec. C'est mon grand-père paternel qui a bâti la maison dans laquelle nous habitons à présent. La famille de mon mari vient de Mansonville, au Québec. Elle s'est installée ici il y a une centaine d'années, à l'époque où la frontière a été tracée. Je dois dire que je ne m'attendais pas à un soutien aussi fervent de la part des Canadiens après les attentats du 11 septembre.

Aurais-je agi ainsi si c'était le Canada qui avait été victime d'un tel désastre? Aurais-je déployé le drapeau canadien? Sans doute, mais ce n'est pas une chose à laquelle on pense d'ordinaire.

Le Canada et les États-Unis entretiennent des relations de bon voisinage de bien des façons. Bien sûr, nous savons que le Canada est un autre pays, mais nous n'y pensons pas. Depuis toujours, nous circulons librement des deux côtés de la rue, et cela n'a pas changé aujourd'hui. De notre côté, il n'y a pas de trottoir et nous avons toujours été libres d'emprunter celui d'en face, au Canada. Les douaniers nous connaissent et nous laissent passer d'un signe de la main.

Mon mari est un ancien combattant et nous sommes une famille de patriotes. Le 11 septembre, comme le reste du Canada, nous avons été bouleversés par les attentats. Je pense que les États-Unis sont reconnaissants au Canada pour sa prise de position et sa disponibilité. J'ai encore plus de respect pour le Canada à présent – et je pense qu'il en est de même pour tous les Américains. » ■



Madelaine Cronin et son mari Gérald vivent de l'autre côté de la rue Canusa, à Stanstead au Québec, juste en face des Willis.

« Les gens qui habitent en face de chez nous, dans la rue Canusa, sont Américains. Depuis les attentats du 11 septembre, leur patriotisme se manifeste de façon encore plus évidente. On voit des drapeaux partout. Par solidarité, beaucoup de Canadiens achètent et déploient des drapeaux américains. Nous les mettons sur nos pelouses, nos voitures. Et quand on conduit en ville et qu'on voit une autre voiture arborant un drapeau, que l'on soit Canadien ou Américain, on se klaxonne, on se fait signe. C'est une façon de nous dire les uns aux autres : " Nous sommes avec vous. »

Comme je possède la double nationalité, il m'est difficile de considérer la frontière entre le Canada et les États-Unis comme une séparation. Nous n'avons vraiment pas l'impression que les gens d'en face vivent dans un autre pays. Mes parents sont Canadiens français mais, quand je suis née,

l'hôpital le plus proche se trouvait de l'autre côté de la frontière, à Newport, dans le Vermont. Le fils de mon mari a lui aussi la double nationalité. En tant que citoyen américain, il pourrait être mobilisé. Mais, pour moi, avoir la double nationalité est un avantage. Tout comme le fait de parler deux langues, le français et l'anglais.

La semaine dernière, je regardais une émission de télévision dans laquelle il était question des séquelles du 11 septembre : les gens se sentent plus solidaires les uns des autres, de plus en plus de couples envisagent de se marier et des divorces ont même été annulés. Je pense que ces événements vont avoir une grande influence sur notre société et que nos deux pays vont se rapprocher, se serrer les coudes. Beaucoup de Canadiens se sentent plus proches aujourd'hui des Américains qu'ils considèrent comme des alliés. Quant aux Américains, je crois qu'ils apprécient mieux les Canadiens. Parfois, c'est dans le malheur qu'on apprend à mieux se connaître. » ■



22-10-01

Vanessa Marshak, employée d'une entreprise de café de Whitehorse, au Yukon, s'apprête à envoyer 45 kilogrammes de café par mois pendant six mois aux travailleurs qui déblaient la zone sinistrée.

19-08-01

Macy, âgée de 10 ans, saute à la corde dans la rue Canusa. Cette rue suit exactement le tracé de la frontière canado-américaine. D'un côté se trouve Newport au Vermont; de l'autre, Stanstead au Québec.



21-10-01

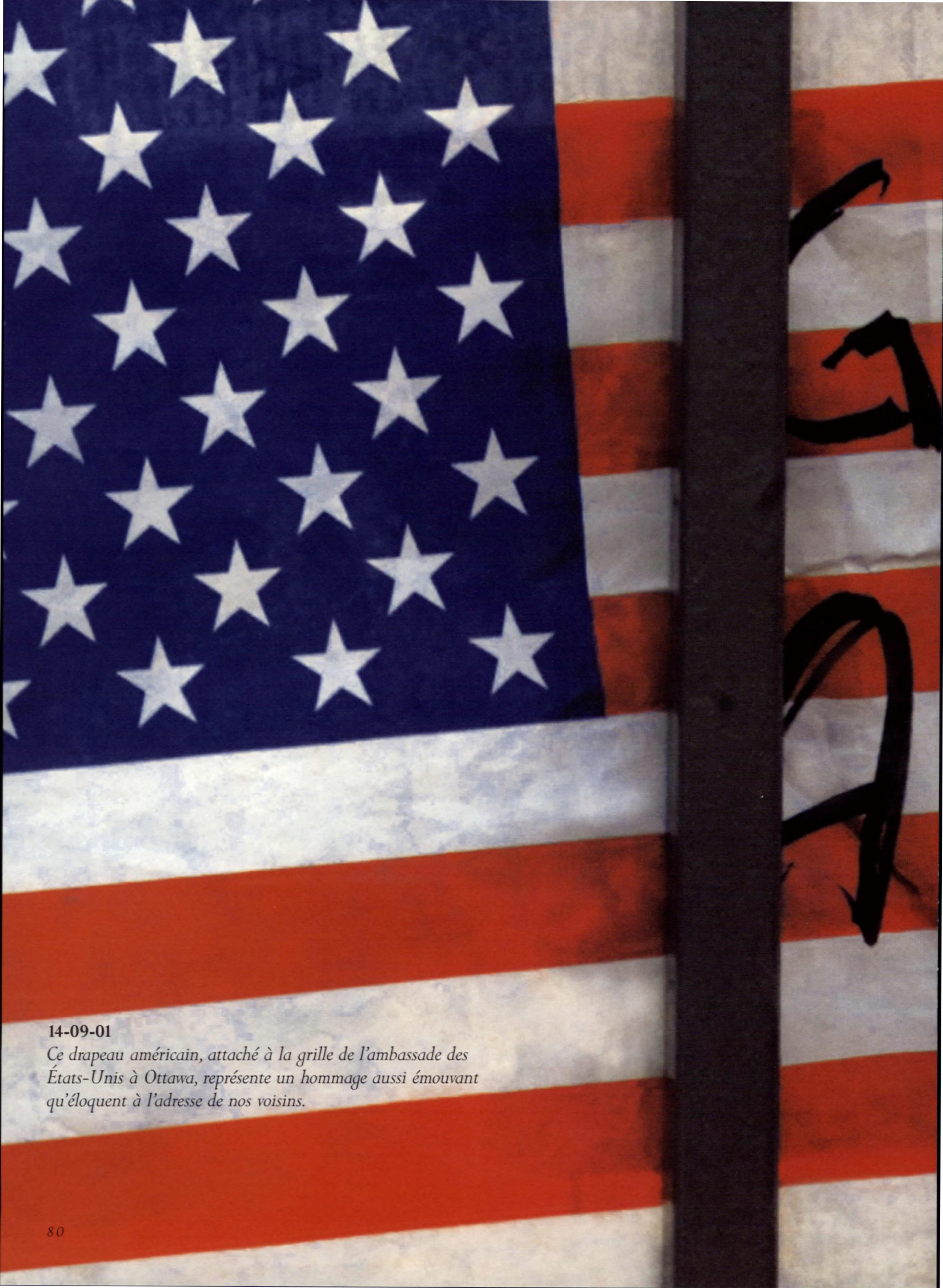
À Toronto, Alanis Morissette participe à guichets fermés au concert « *Music Without Borders* », destiné à recueillir des fonds pour les sinistrés des États-Unis.





28-09-01

*À Montréal, Céline Dion
monte à nouveau sur
la scène, après deux ans
d'absence, à l'occasion
d'un concert-bénéfice
de la Croix-Rouge.*



14-09-01

Ce drapeau américain, attaché à la grille de l'ambassade des États-Unis à Ottawa, représente un hommage aussi émouvant qu'éloquent à l'adresse de nos voisins.

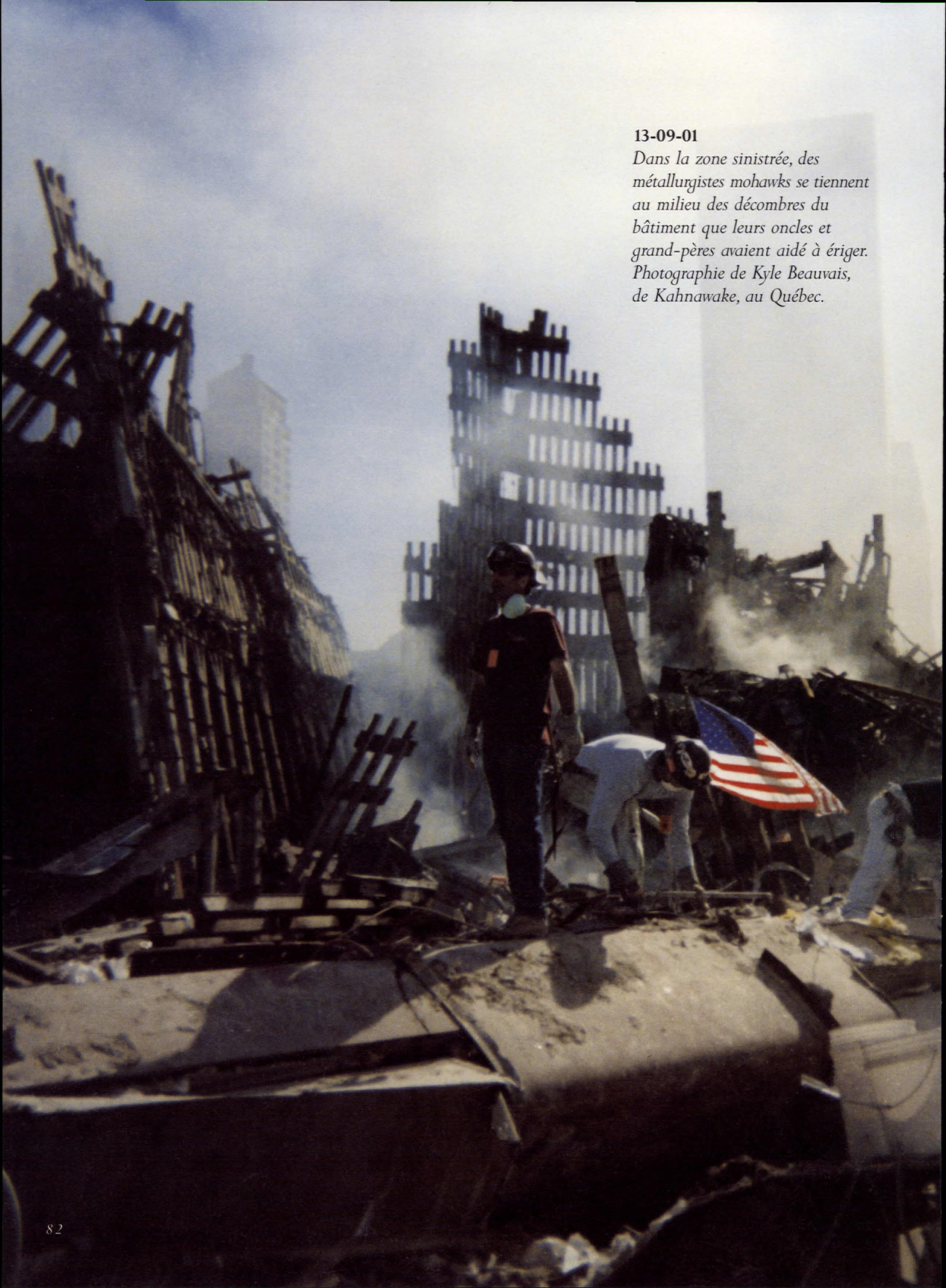
OD Bless

AMERICA

- CANADA

13-09-01

Dans la zone sinistrée, des métallurgistes mohawks se tiennent au milieu des décombres du bâtiment que leurs oncles et grand-pères avaient aidé à ériger. Photographie de Kyle Beauvais, de Kahnawake, au Québec.



La zone sinistrée

Jeff Boyle, pompier à la caserne n° 5 de Champlain Heights à Vancouver, en Colombie-Britannique, a fait le voyage à New York pour rejoindre son vieil ami Zeke Quin, lui-même pompier au service d'incendie de la ville de New York. À l'occasion de cette visite, le groupe de 51 pompiers venus de Vancouver a remis aux pompiers de New York un chèque de 600 000 dollars.

« J'ai passé deux jours à essayer de communiquer avec Zeke. Dès que j'ai entendu la nouvelle, j'ai essayé de rejoindre New York. Ça fait 17 ans que nous sommes amis. Nous nous étions rencontrés lors des Jeux mondiaux des pompiers et des policiers en 1985, et nous étions toujours restés en contact depuis. Après les Jeux, il était venu au Canada pour sa lune de miel.

Le jour de la catastrophe, j'ai essayé de le joindre en vain. Le numéro 718, celui de Staten Island, était toujours occupé. J'en étais malade de ne pas pouvoir lui parler; je me demandais s'il était encore en vie.

J'imaginai tous les scénarios possibles pendant que j'attendais au bout du fil et que j'essayais encore et encore en espérant que la communication se rétablisse.

Il se trouve que, ce jour-là, j'étais de service à Vancouver et que j'ai quitté la maison à 6 h du matin. J'ai tout entendu en direct à la radio, pendant le trajet jusqu'à la caserne. Nous avons passé la journée devant le téléviseur à suivre les événements. On n'a rien fait d'autre, on s'est assis et on a regardé. J'essayais d'imaginer ce que pensaient et vivaient les gars sur place en train de retirer leurs copains des débris. Je peux juste imaginer toutes ces alarmes qui retentissaient un peu partout. Il faut savoir que les pompiers ont un dispositif d'alarme fixé sur la bouteille d'air qu'ils portent sur le dos. Elle se déclenche dès qu'ils demeurent immobiles un certain temps, une trentaine de secondes, et elle émet un sifflement très aigu qui prévient



25-10-01

En route vers New York, Shawn Dighton récupère un peu de sommeil après avoir combattu un incendie à Vancouver la nuit précédente.

« Je voulais m'assurer qu'il allait bien. Je lui ai fait dire que je pensais à lui et que j'allais le rejoindre le plus vite possible. »



16-09-01

Venus de Brampton, en Ontario, pour participer aux opérations de sauvetage à New York, les pompiers Neil Kennedy (à gauche) et Scott Walker saluent amicalement un jeune garçon.





21-09-01

Les pompiers Gordon Thorp (à gauche), Brian Foley, John Hamilton et Steve Carmichael, d'Ottawa, ont passé leurs vacances à participer aux opérations de sauvetage.

les autres que quelqu'un est en détresse. Je savais que c'était le chaos. Les gens devaient courir partout et les pompiers devaient, comme d'habitude, se précipiter pour les aider. Après tout, c'est notre boulot. C'est ça qu'on fait, et je sais que les pompiers de New York agissent de la même façon en de telles circonstances.

De toute la journée, je n'ai pas réussi à savoir si Zeke travaillait ou pas. Enfin, j'ai pu obtenir son numéro à la maison et parler avec sa femme, Nancy. Je voulais m'assurer qu'il allait bien. Elle m'a dit : " Oui, il va bien. Ses compagnons de travail aussi. " Mais elle a ajouté que Zeke avait perdu beaucoup d'amis, énormément d'amis. Elle m'a dit qu'il était bouleversé. Je ne l'ai pas gardée trop longtemps au bout du fil; je voulais juste être certain qu'il allait bien. Je lui ai fait dire que je pensais à lui et que j'allais le rejoindre le plus vite possible.

Plus tard, j'ai appris qu'il travaillait effectivement ce jour-là. Il était à Staten Island et il faisait partie de la deuxième vague d'unités qui a été appelée à la zone sinistrée qu'ils nomment entre eux le

" cratère ". Il a eu de la chance de ne pas s'y trouver quand les tours se sont effondrées. D'après ce qu'il m'a dit, son trajet a été modifié. Ils étaient en route vers le centre et ils devaient passer dans un tunnel qui débouche sur le World Trade Center, mais tout était bloqué. Ils ont donc pris un autre chemin et sont arrivés environ cinq minutes plus tard, après l'effondrement de la deuxième tour. Ils se seraient trouvés sur place si le tunnel avait été ouvert. C'est le destin. Rien d'autre que le destin.

Le chef n'a pas hésité un seul instant à nous donner l'autorisation d'organiser une campagne de financement éclair d'une journée, au travail même. Il nous a dit : " Tous les camions de la ville vont aller dans leur district respectif pour passer le chapeau. " Finalement, environ 150 d'entre nous, tous de service, se sont retrouvés avec nos camions dans des centres commerciaux et des lieux semblables. Je pense qu'il y en a au moins 400 autres qui sont venus passer le chapeau bénévolement en différents points de la ville, parfois en plein milieu des rues. Les gens nous lançaient presque de



l'argent au passage. C'était incroyable! Personne ne s'y attendait. Nous pensions peut-être récolter une centaine de milliers de dollars en 12 heures, c'est-à-dire de 7 h à 19 h. Puis, quand on a commencé à annoncer les chiffres, nous nous sommes rendu compte que nous avions dépassé les 100 000 dollars, mais nous ne savions pas de combien. Nous avons atteint 600 000 dollars et, aujourd'hui, nous avons dépassé les 650 000 dollars. Les gens continuent de donner de l'argent. Nous sommes émerveillés par la générosité des gens de cette ville. De jeunes enfants nous ont même remis des petits sacs en plastique remplis de pièces d'un sou, comme s'ils avaient vidé leur tirelire. Puis, les passants s'arrêtaient pour nous faire part de leurs condoléances et nous dire à quel point ils étaient désolés que nous ayons perdu autant de confrères.

Après la campagne de financement, nous sommes allés à New York pour une semaine, en octobre. Les gens ont beaucoup pleuré quand nous leur avons remis le chèque. Lorsque Zeke s'est levé et a mentionné mon

nom, j'ai craqué. Il a dit que les pompiers de Vancouver avaient été extraordinaires pour lui, et l'un d'entre eux en particulier, qu'il avait rencontré 17 ans plus tôt et chez qui il avait passé sa lune de miel. C'était trop!

Zeke a perdu 70 de ses copains. Ça le tue. Il est habité par de nombreux démons. Il lui faudra des années pour s'en remettre et peut-être que toute une vie ne suffira même pas. Les émotions qu'il ressent vont de l'incrédulité à la colère. Une vie de pompier comporte de sérieux risques mais lorsqu'on perd 400 compagnons de travail en l'espace d'une heure, ça dépasse l'entendement. C'est dévastateur de perdre comme ça des amis, des équipes complètes. Tout ça, c'est une histoire de famille, parce qu'il y a des tas de frères, de pères et de fils qui travaillent côte à côte au service des incendies de New York. De plus, quand on est pompier, où qu'on soit dans le monde, on fait partie d'une grande confrérie. Un lien très fort nous unit. Nous sommes donc profondément touchés de voir qu'autant de nos "frères" ont disparu dans cette catastrophe. » ■

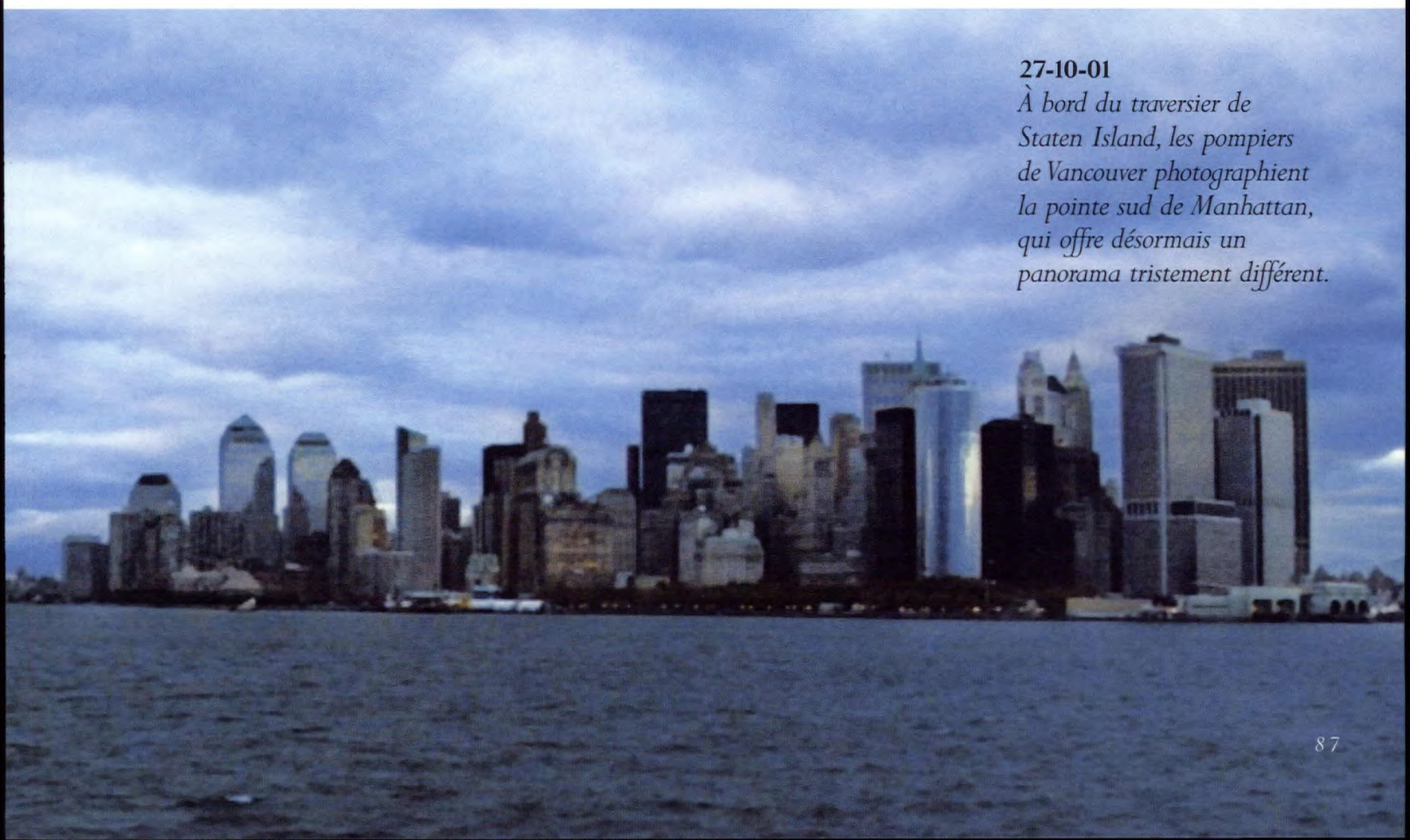


13-09-01

Le chien de secours Barkley et le maître-chien Flynn Lamont se préparent à quitter Vancouver pour New York.

27-10-01

À bord du traversier de Staten Island, les pompiers de Vancouver photographient la pointe sud de Manhattan, qui offre désormais un panorama tristement différent.



*« Ces gars de Vancouver
ont fait tout ce trajet
pour venir nous voir.
J'ai tout de suite eu
l'impression d'avoir
affaire à de vieux amis. »*

Zeke Quin est pompier à l'unité 83 de Staten Island.

« J'ai pleuré pendant la cérémonie de remise des fonds au consulat canadien de Manhattan. Je n'avais jamais mis les pieds dans une ambassade ou dans un consulat avant, et ces gens-là nous ont fort bien traités et nous ont fait sentir chez nous. Quelques-uns ont pris la parole. Pour moi, c'est très difficile de prononcer un mot sans m'émouvoir. Les copains du Canada étaient là, à nos côtés. Ils ressentaient la même chose que moi. Ça en dit long, surtout quand on sait qu'ils viennent de si loin. L'autre jour, quelqu'un disait que c'est surtout le geste qui a compté pour nous, et que l'argent était secondaire. C'est l'intention qui compte, c'est le fait que ces gars de Vancouver ont fait tout ce trajet pour venir nous voir. C'est réconfortant de savoir qu'il y a des gens comme ça, quelque part. C'est la preuve que le monde entier est capable de s'unir quand des événements aussi tragiques se produisent.

C'était merveilleux de les voir ici. Un

premier groupe est arrivé, et Jeff est arrivé avec le deuxième. D'autres ont suivi. On en attend 70 la semaine prochaine. Il y en a beaucoup que je n'avais jamais vus avant, mais j'ai tout de suite eu l'impression d'avoir affaire à de vieux amis. C'est incroyable de se sentir épaulé comme ça. Ça m'a fait chaud au cœur. Nous leur avons fait faire la tournée de quelques casernes. Tout ça s'est déroulé dans une incroyable ambiance de camaraderie, même si ces gens-là venaient de pays différents.

Ils avaient voulu apporter leur équipement avec eux pour travailler sur place. Mais tout est tellement confus et compliqué, ici. Ce n'est pas aussi simple que cela. Je crois tout de même qu'il y en a quelques-uns qui ont travaillé au pied levé. Ici, nous vivons au jour le jour. Nous avons un million de choses à faire dans l'immédiat. C'est complètement fou! Le matin, on assiste à des funérailles et, le soir, on a une vigile où tout le monde se rassemble et où on se rend en camion. On fait aussi des repas pour les familles. On essaie



de revenir à la normale, mais ce n'est pas demain la veille. Cela va prendre du temps, beaucoup de temps. Ma femme vient de me dire que l'épouse d'un ami disparu dans la catastrophe vient d'expliquer à ses enfants que leur père était mort. Ça fait déjà longtemps pourtant. L'autre jour, ma femme est allée s'occuper de la petite Amanda, qui a trois ans. Elle lui a dit : " Mon papa est mort. Une grosse tour lui est tombée dessus. " Ça brise le cœur, mais les enfants aussi ont droit à la vérité. C'est qu'il y a de plus dur. Compte tenu de tout cela, la présence des gars de Vancouver parmi nous a été formidable. Mon copain Joe sera enterré samedi et sa femme, Naomi, m'a demandé de faire passer le mot pour qu'il y ait le plus de gens possible aux funérailles. L'appui moral est la chose la plus importante.

Ce que j'aime par-dessus tout dans mon boulot, c'est les liens qu'on y crée et le fait qu'on aide des gens. Il n'y a rien de mieux que d'aider. Pendant toute la première journée, nous avons cherché des corps,

sans trop de résultats. Si j'étais arrivé là cinq minutes plus tôt, j'y serais resté moi aussi. Quand je suis arrivé sur place, tout de suite après la catastrophe, j'étais tellement préoccupé par le boulot que j'avais à faire que je n'ai même pas réfléchi à ce qui venait de se passer. Mais après un moment, en voyant les nuages de fumée s'échapper, je me suis tourné vers Dieu et je lui ai dit : " Si c'est la fin du monde, Seigneur, tu peux me prendre, je suis prêt. " J'étais prêt à aller au paradis. Mais ce n'était pas la fin du monde. Nous devons continuer. Mon amitié avec Jeff est maintenant plus forte. Et puis, je me suis fait de nouveaux amis, comme mes copains de New York. Jusqu'ici, peu de gens dans cette ville avaient prêté attention aux relations entre les Canadiens et les Américains. C'est une chose qui allait de soi, mais aujourd'hui, avec les gars de Vancouver qui sont venus ici et qui ont rencontré un grand nombre de mes amis, beaucoup me disent que les Canadiens sont des gens formidables. Ça, je le savais déjà! » ■



26-10-01

Wayne Humphrey, pompier de Vancouver, est encore sous le choc après avoir visité la zone sinistrée, également appelée « le tas de débris » (en haut).

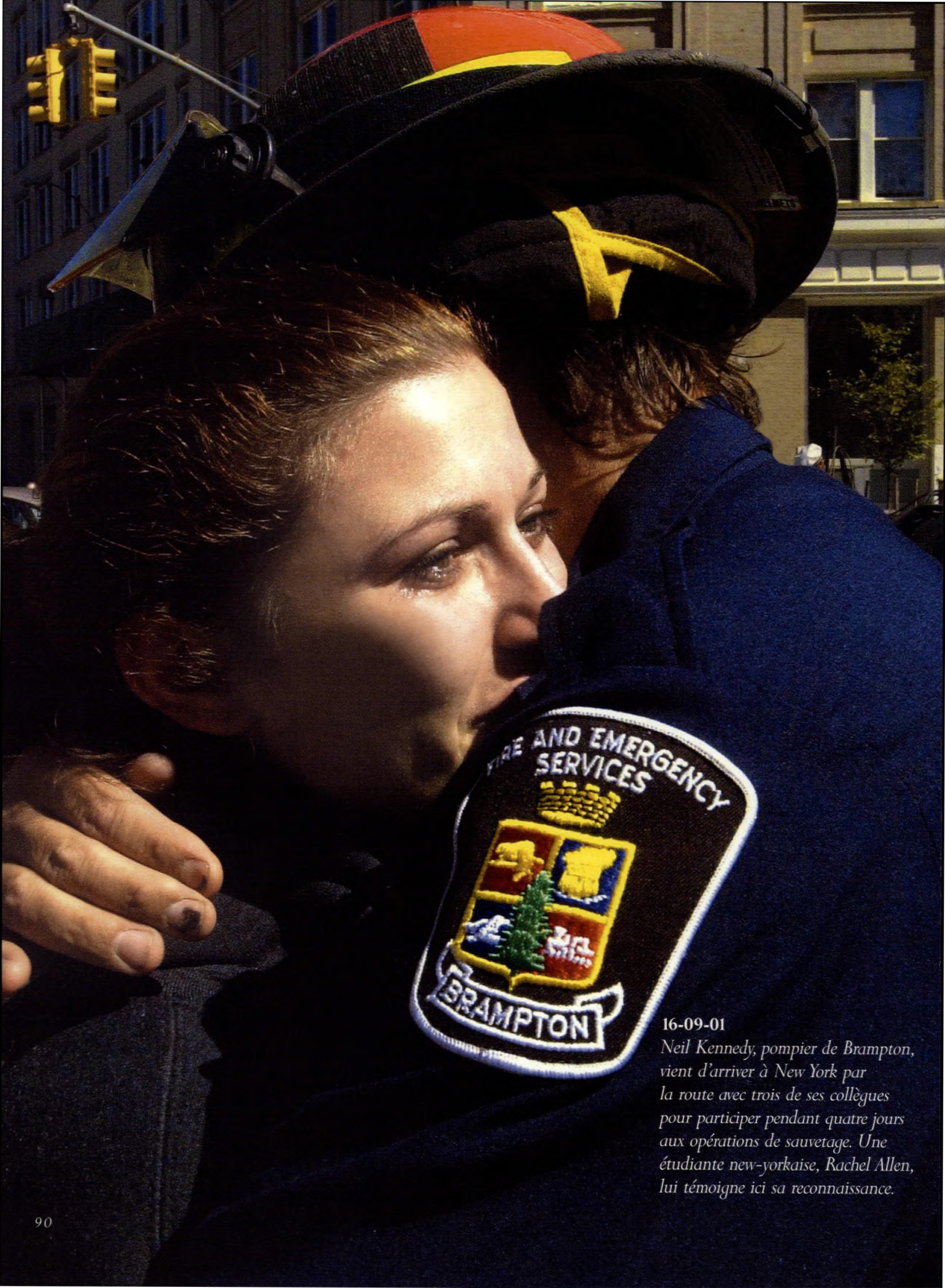
27-10-01

Zeke Quin, pompier à New York, est réconforté par Rod McDonald, du service des incendies de Vancouver, qui vient de lui remettre un chèque de 600 000 dollars (en bas).



27-10-01

Les pompiers de New York et de Vancouver rendent les honneurs au passage du corbillard lors des funérailles de leur collègue Michael Fiore, à Staten Island.



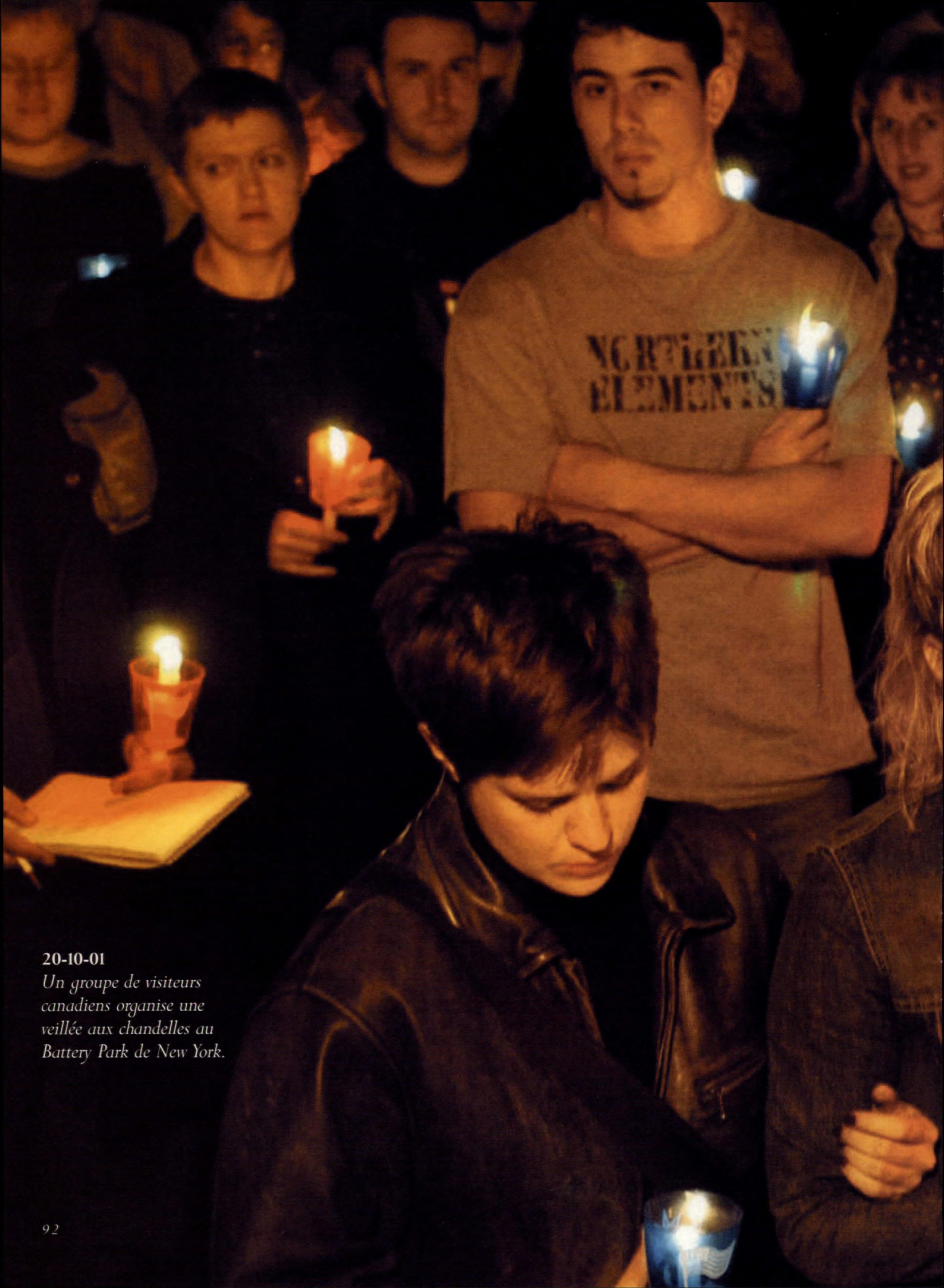
16-09-01

Neil Kennedy, pompier de Brampton, vient d'arriver à New York par la route avec trois de ses collègues pour participer pendant quatre jours aux opérations de sauvetage. Une étudiante new-yorkaise, Rachel Allen, lui témoigne ici sa reconnaissance.



29-09-01

*Le Premier ministre
Jean Chrétien mesure
l'étendue de la dévastation
dans la zone sinistrée.*



20-10-01

*Un groupe de visiteurs
canadiens organise une
veillée aux chandelles au
Battery Park de New York.*





Vers 1970

Pendant la construction du World Trade Center, Walter Beauvais était chef de chantier responsable des conducteurs de grues. Aujourd'hui, son neveu, Kyle Beauvais, participe au déblaiement de ce qui reste des deux tours : des décombres destinés à la ferraille.

« C'était sinistre et étrange.
Sur le trajet, toutes les
lumières étaient éteintes.
Il faisait nuit à 15 h.
À mon arrivée, j'ai
rencontré le commissaire
aux incendies de la ville
de New York. Nous étions
le premier groupe
de métallurgistes
à arriver sur place. »

Kyle Beauvais, membre de la nation mohawk de Kahnawake, au Québec, est monteur de charpentes d'acier. Il donne un coup de main à la zone sinistrée, depuis le 11 septembre. Son oncle Walter avait travaillé à la construction du World Trade Center, des premiers jours en 1966 jusqu'à la fin des travaux en 1972.

« Cela fait près de deux mois que je suis ici maintenant. Je suis arrivé quatre heures après l'écroulement des tours. Je fouille les décombres et j'envoie tout ce que je récupère vers le parc à ferrailles.

Quand c'est arrivé, je travaillais à la gare ferroviaire de Jamaica, à Brooklyn. Pendant que je regardais la première tour flamber, j'ai vu passer le deuxième avion. Je me trouvais au 10^e étage, en haut d'un pilier sur lequel nous travaillions. Mon copain et moi installions des poutrelles d'acier. Nous nous sommes arrêtés pour regarder. La fumée qui s'échappait du premier bâtiment s'élevait déjà jusqu'à 1000 pieds. J'ai vu le deuxième avion percuter la tour. J'ai vu la boule de feu. J'ai tout de suite compris que ce n'était pas un accident. On nous a fait descendre. Notre chantier est l'un des plus importants projets de construction à New York. C'est dans cette gare qu'arriveront et partiront les trains de l'aéroport international JFK. Sur le coup, nous avons eu peur. Nous avons tout de suite voulu aller au centre-ville pour donner un coup de main. J'étais persuadé que ces gens-là avaient besoin d'aide. Je savais qu'ils avaient besoin de nous.

Le train R, qui passe normalement sous Manhattan, c'est-à-dire directement sous le World Trade Center, ne fonctionnait plus et ne roule toujours pas aujourd'hui. J'ai dû me débrouiller autrement. J'ai fini par marcher de la 77^e Rue, à Brooklyn, jusqu'à la 9^e Rue. Là, j'ai pris un métro qui m'a emmené jusqu'à Manhattan, à la 42^e Rue. Puis, je me suis rendu à pied jusqu'à l'Armory où il fallait se présenter pour



Ces photographies prises par
Kyle Beauvais, métallurgiste canadien
(à droite avec un casque), reflètent
bien l'ampleur du désastre.



*« Ils nous donnent des tas
de trucs : de la nourriture,
des lettres, des cartes et
des dessins dont la plupart
viennent d'écoliers.*

*On retrouve ces dessins
partout sur le site.*

*Moi, je les affiche sur
la grue. Ils disent tout
simplement : "Merci." »*

obtenir des papiers afin de se rendre sur le site. Une fois les papiers en main, nous avons tous sauté à l'arrière d'une camionnette pour nous rendre immédiatement sur place. Il m'a fallu deux heures juste pour aller là-bas.

C'était sinistre et étrange. Sur le trajet, toutes les lumières étaient éteintes. Il faisait nuit à 15 h. À mon arrivée, j'ai rencontré le commissaire aux incendies de la ville de New York. Nous étions le premier groupe de métallurgistes à arriver sur place. Nous étions peut-être une trentaine. Je savais qu'ils allaient avoir besoin de gars comme nous sur place pour travailler sur les poutrelles d'acier, pour poser les élingues de levage (des câbles d'acier avec une sorte de nœud coulant) qui permettraient d'extraire les poutrelles métalliques à l'aide d'une grue. Je ne m'étais pas trompé, ils avaient effectivement besoin de nous.

Nous avons travaillé toute la nuit, jusque vers midi le lendemain. Je suis rentré chez moi et j'ai dormi avant de revenir à 21 h, le soir même. Nous avons de nouveau travaillé toute la nuit. J'ai fait ça pendant des semaines. Des tas de papiers jonchaient les rues et il y avait au moins six pouces de poussière au sol. On se serait cru dans un film.

Au début, nous étions trop nombreux. Une équipe de grue se compose habituellement de six hommes : cinq travailleurs et un contremaître. Là, nous étions 16. On ne savait plus qui coupait quoi. Les gens coupaient partout. Il y avait beaucoup trop d'hommes. Après ça, tout a été coordonné à partir d'un point central et le chantier a fonctionné comme un chantier normal. Les trois premiers jours, personne n'a été payé, nous étions tous des bénévoles. Mais c'était bien comme ça.

J'étais le seul Canadien du premier groupe, mais je sais que d'autres gars de Kahnawake et d'Akwesasne sont venus prêter main-forte. Ce sont nos ancêtres de la réserve qui ont lancé cette tradition du travail sur les charpentes d'acier. C'était le meilleur boulot qu'on pouvait trouver en

ville. Tout a commencé par la construction d'un pont sur notre réserve, dans les années 1880. La compagnie, qui cherchait des travailleurs, était venue recruter dans la réserve. Beaucoup d'entre nous ont été appelés à travailler sur le chantier du World Trade Center et, aujourd'hui, la boucle est bouclée, puisque mon oncle avait participé à la construction des tours et que moi je suis en train de les démonter. Il était contremaître d'une équipe de grues de montage. Après, il a été chef de chantier, au moment de la pose de l'antenne. J'ai aussi travaillé sur des ponts qu'il avait construits et sur bien d'autres chantiers où il était passé. C'est bizarre : il a bâti les tours et moi je suis là pour les envoyer à la ferraille. Mais je me dis que c'est un chantier comme un autre, comme ça c'est plus facile à accepter.

Aujourd'hui encore, chaque fois que je regarde les lieux, j'ai du mal à croire que tout a pu être détruit, comme ça. Je travaille dans une nacelle au 30^e étage. Nous avons la grue la plus haute sur place. Elle a été montée dans la rue qui est en face du site du World Trade Center, côté ouest, et elle ramasse les débris. Nous nous occupons d'un ensemble de cinq piliers qui ont été projetés dans un bâtiment en face. Cet édifice de 26 étages a été écrabouillé et ne fait plus que 16 étages.

Tous les jours, quand nous rentrons chez nous, il y a des tas d'étrangers qui nous attendent pour nous serrer la main. Tous les jours, je serre la main de quelqu'un en chemin. Il y a surtout des New-Yorkais. Ils sont très chaleureux avec nous. Ils se tiennent là, à des endroits bien précis, et ils nous saluent sur notre passage. Au début, ils étaient littéralement des milliers. Les fins de semaine, ils sont encore des centaines. Ils nous donnent des tas de trucs : de la nourriture, des lettres, des cartes et des dessins dont la plupart viennent d'écoliers. On retrouve ces dessins partout sur le site. Moi, je les affiche sur la grue. Ils disent tout simplement : "Merci." » ■

Robert Culling, soudeur de Calgary, en Alberta, est l'un des 60 monteurs de charpentes métalliques, soudeurs et tuyauteurs qualifiés qui se sont portés volontaires pour participer aux opérations de sauvetage à New York.

« J'ai fait le voyage jusqu'à New York parce que, dans mon esprit, c'est comme si on avait giflé la Statue de la Liberté. Le groupe que nous avons formé espérait prêter main-forte dans la zone sinistrée. En fait, il y avait trop de gens sur le site, il y avait un tel chaos qu'on n'arrivait pas à s'y retrouver. Comme nous étions prêts à intervenir, avec notre matériel et nos casques, nous avons déambulé dans la ville pour voir s'il y avait autre chose que nous pouvions faire. À un moment donné, une petite fille s'est précipitée vers moi, les bras grands ouverts, et s'est agrippée à mes jambes. Sa mère s'est avancée vers moi, en pleurant et en s'excusant. Elle m'a dit que c'était pratiquement la première fois qu'elle sortait de la maison depuis que les attentats avaient eu lieu, et que sa fille réagissait de la sorte parce que je ressemblais à son père. Elles continuaient encore de prier pour qu'il revienne à la maison. J'avais du mal à garder ma contenance, mais j'ai dit à la petite que tout allait s'arranger. C'était un pieux mensonge, évidemment, mais j'ai pensé que cela en valait la peine si, l'espace d'un instant, elle a éprouvé un peu de bonheur en pensant que j'étais son papa. Cela a peut-être servi à quelque chose, c'est difficile à dire, en tout cas je l'espère. » ■

Lettre à l'ambassade du Canada à Washington

« J'étais passagère à bord d'un vol à destination de l'aéroport de Washington-Dulles; nous avons été informés que nous atterririons à Stephenville, à Terre-Neuve. Lorsque nous avons enfin pu descendre d'avion, la police et la Croix-Rouge canadienne nous attendaient. Même à quatre heures du matin, les bénévoles étaient presque aussi nombreux que les passagers et les membres de l'équipage!

Nous avons été émerveillés par la chaleur de l'accueil. On comblait nos moindres désirs.

C'est à contrecœur que j'ai repris l'avion pour continuer mon voyage vers Londres... »

—Sandra, Sterling (Virginie)

Le Dr Jim Young, coroner en chef de l'Ontario, a été envoyé à la zone sinistrée de New York pour apporter toute l'aide qu'il pouvait. Il a travaillé en collaboration avec le consulat du Canada sur place pour soutenir les familles des disparus.

« J'avais effectué plusieurs courts voyages à New York, avant le 11 septembre, mais je n'avais jamais pu percer le mystère de cette ville. Il a fallu que j'y passe plus de temps pour arriver à nouer avec elle des liens qui résisteront au temps. Il est impossible de se rendre à la zone sinistrée, de rencontrer les familles et de voir tous ces visages sans en être bouleversé.

C'est le jeudi suivant l'attentat terroriste qu'on m'a demandé d'aller à New York. Le gouvernement provincial avait en effet offert à la ville de New York toute l'assistance dont elle pouvait avoir besoin. Nous avons pris un avion de la Police provinciale de l'Ontario et, quand nous sommes arrivés dans la soirée, nous avons trouvé une ville quasiment déserte, très loin de ressembler à New York un vendredi soir.

Le New York State Armory, le manège militaire situé sur Lexington Avenue, était l'un des rares lieux à bourdonner d'activités. Pour les familles et les amis des victimes, ce bâtiment était devenu un lieu sûr où se rassembler et où assister en silence aux cérémonies improvisées. Cette première nuit, les gens n'avaient pas beaucoup envie de parler. Ils circulaient, regardaient les photos affichées et montraient les leurs en demandant si quelqu'un avait vu ces êtres chers portés disparus.

Mon rôle d'assistance aux familles de New York était en parfait accord avec la devise du Bureau du coroner de l'Ontario : « Au service des morts pour protéger les vivants. » Cela veut dire qu'il ne faut prendre

« C'était un pieux mensonge, évidemment, mais j'ai pensé que cela en valait la peine si, l'espace d'un instant, elle a éprouvé un peu de bonheur en pensant que j'étais son papa. »



24-09-01

Le Premier ministre Jean Chrétien rencontre le président George Bush avant de se rendre à la zone sinistrée.





12-09-01

Deux métallurgistes de Kahnawake, au Québec, Chester Goodleaf (à gauche) et Roy Phillips, qui arbore un autocollant mohawk sur son casque, rejoignent les volontaires travaillant dans la zone sinistrée.

« *“Au service des morts pour protéger les vivants.” Cela veut dire qu’il ne faut prendre aucun décès à la légère. Chaque examen apporte des informations importantes qui nous permettent de mieux assurer la sécurité des citoyens. »*

aucun décès à la légère. Chaque examen apporte des informations importantes qui nous permettent de mieux assurer la sécurité des citoyens. J’ai connu plusieurs catastrophes et chacune d’elles m’a appris quelque chose. C’est pour cela que je me trouvais là, notamment pour m’assurer que les familles communiqueraient toutes les informations nécessaires aux autorités américaines afin d’améliorer les chances d’identifier leurs proches.

Les familles me posaient souvent des questions que les responsables n’avaient pas encore envisagées. Par exemple : “ comment et quand va-t-on obtenir les certificats de décès? ” Ainsi, les Américains ont beaucoup apprécié notre rôle d’intermédiaire entre les familles et les autorités. Ils ont beaucoup apprécié tous les conseils que nous leur avons donnés, même si je demeure persuadé qu’ils auraient fini par trouver les réponses eux-mêmes, dans la mesure où ces questions vont de soi et sont inévitables.

Les familles qui ont été touchées par la tragédie de New York étaient évidemment en deuil, mais elles posaient les bonnes questions au bon moment, des questions auxquelles nous devons répondre. Elles voulaient être certaines

qu’il n’y avait que très peu de chances de trouver les restes de leurs proches. Elles avaient accepté l’idée que leurs êtres chers étaient morts, et elles voulaient savoir quand elles pourraient organiser un service commémoratif. Pour elles, une cérémonie de ce genre était importante, car elle leur permettrait de réunir amis et membres de la famille pour commencer leur période de deuil.

Après la phase de sauvetage, la première chose à faire dans une catastrophe de cette ampleur consiste à reconforter les personnes touchées et à gagner leur confiance. Il est surtout important de les écouter. Les gens se mettent à parler de leurs disparus, de ce qu’ils aimaient ou n’aimaient pas, de leurs passe-temps favoris et des amis qu’ils avaient.

Un père m’a raconté avoir reçu un appel de son fils coincé sous les débris d’une des tours. Il a immédiatement compris, à son ton de voix, que quelque chose de terrible était en train de se produire, que cet appel était complètement différent de tous ceux qu’il avait reçus de son fils jusqu’à ce jour : son fils était en train de lui dire adieu.

Le dimanche de mon troisième voyage à



New York, les autorités avaient organisé un service commémoratif à la zone sinistrée pour les familles des disparus. Quelque 4100 personnes originaires de 80 pays y ont assisté. Jusque-là, les familles avaient pu s'approcher des lieux, mais n'avaient jamais été autorisées à se rendre sur ce qui était devenu une hécatombe.

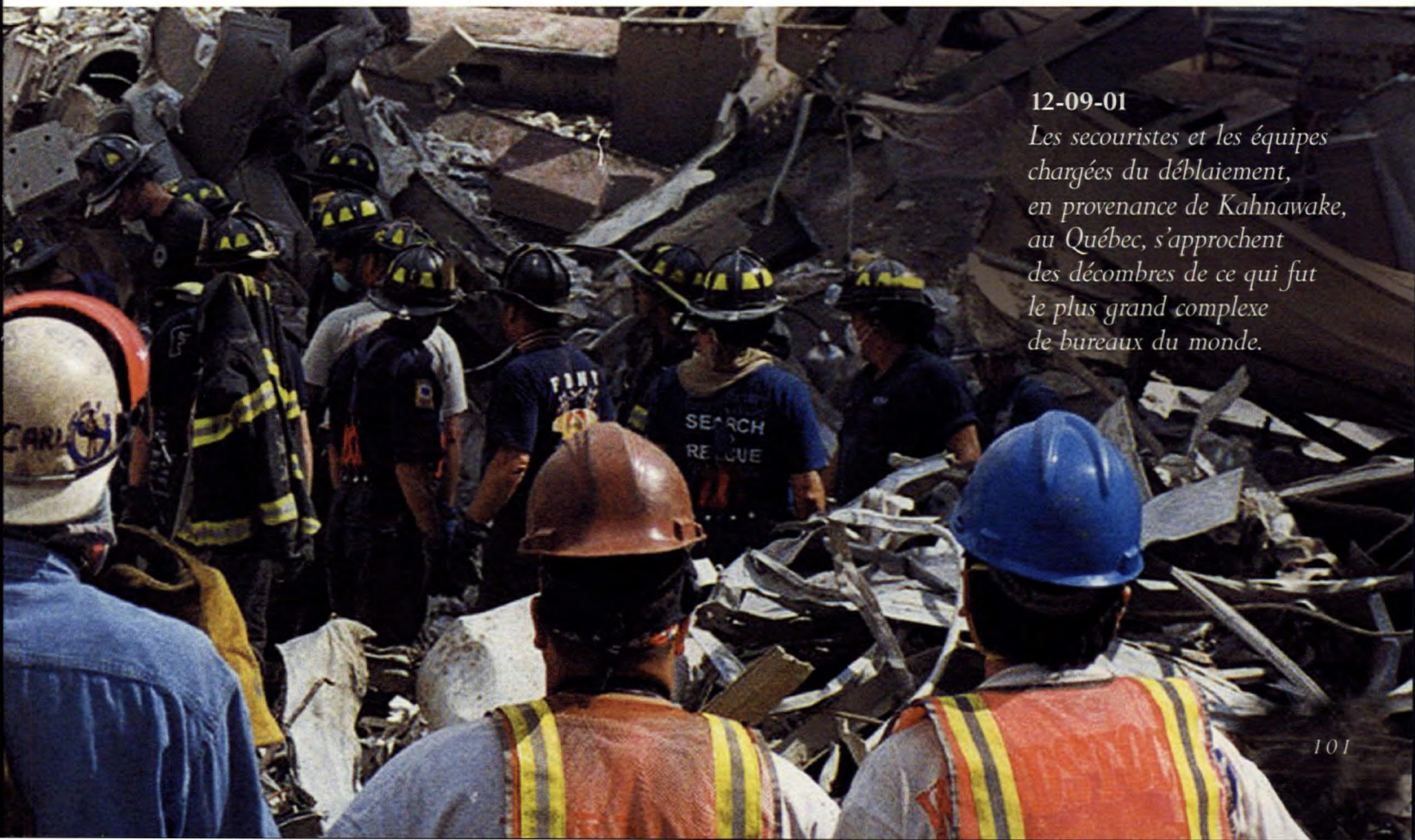
La plupart des familles étaient accompagnées d'amis venus les épauler, et tout le monde portait le badge exigé pour accéder au site. Les badges remis aux proches parents comportaient un autocollant mauve, ce qui signifiait qu'on allait leur remettre une urne contenant un peu de terre de la zone sinistrée.

Quand le service a débuté, le ciel était bleu et le soleil brillait. Les rues et les bâtiments situés aux abords de l'emplacement du World Trade Center avaient été dégagés, nettoyés, et il ne restait presque plus rien de la cendre grise et de la poussière de ciment qui recouvraient tout, le jour du 11 septembre. Malgré cela, les lieux conservaient leur allure de zone sinistrée. L'horloge d'une église voisine s'était figée dans le temps, à l'heure exacte de la tragédie. Avec sa bordure de fleurs, la tribune installée pour

l'occasion contrastait très nettement avec les décombres du bâtiment calciné qui se trouvaient en arrière-plan.

Les lieux étaient envahis par les familles des victimes. C'est à des moments comme celui-là que l'on devient vraiment conscient de ce qui s'est passé. Lors de mes séjours à New York, durant cette période, j'ai toujours essayé de maintenir une attitude professionnelle mais, lors de ce service commémoratif, j'ai craqué! Il arrive en effet que des choses vous touchent directement, qu'elles deviennent personnelles. Quand on a passé autant de temps au contact des familles, on a l'impression d'avoir connu les disparus qu'elles pleurent.

À la fin du service, le soleil jouait à cache-cache avec les gratte-ciel et la température s'était refroidie. Andrea Bocelli chantait un triste mais superbe Ave Maria. Malheureusement, la zone sinistrée n'a rien d'un lieu tranquille, paisible. C'est un lieu où l'on se sent assailli de questions déchirantes : qui sommes-nous au juste et qu'allons-nous devenir après le 11 septembre? Il nous faudra, par-dessus tout, décider si la zone sinistrée doit nous inspirer la haine et le désespoir, ou la tolérance et l'espoir. » ■



12-09-01

Les secouristes et les équipes chargées du déblaiement, en provenance de Kahnawake, au Québec, s'approchent des décombres de ce qui fut le plus grand complexe de bureaux du monde.



13-09-01

Après un arrêt total des vols commerciaux dans toute l'Amérique du Nord, les premiers avions décollent de nouveau le 13 septembre. Ici, un avion à réaction transportant des passagers survole l'aéroport international de Dorval, à Montréal, où on vient de placer une inscription dont le sens reflète les nouvelles réalités auxquelles les Américains et les Canadiens doivent désormais faire face.

OUR DEEPEST SYMPATHIES
ARE EXTENDED TO THOSE
WHO HAVE LOST THEIR
LOVED ONES! CANADA

Le chemin du retour

Le 11 septembre, Nina Bonner, organisatrice de voyages en Colombie-Britannique, devait conduire 12 Américains du troisième âge à l'aéroport de Vancouver. À la fin de la journée, elle roulait sur l'autoroute transcanadienne. Au bout de 62 heures et après avoir parcouru 3000 kilomètres de route, ses passagers arrivaient chez eux, en Iowa.

Nina Bonner, 39 ans, Victoria (Colombie-Britannique)
« Les gens ont été pris d'angoisse lorsqu'ils ont su qu'ils ne pouvaient pas retourner chez eux par avion. Ils pleuraient, essayaient de joindre leur famille par téléphone. Dans de pareils cas, le besoin d'être chez soi prime sur tout le reste. Je comprenais cela tout à fait. Je leur ai dit de ne pas s'inquiéter, que nous traverserions ensemble cette épreuve.

C'est sur le traversier entre Victoria et Vancouver que nous avons appris que tous les aéroports étaient fermés. Il y avait un homme qui allait de l'un à l'autre sur le bateau pour répandre la nouvelle. Au début,

nous pensions qu'il était fou, mais quelques femmes ont téléphoné chez elles et la nouvelle leur a été confirmée. J'ai alors téléphoné à mon mari, à la maison. Nous tentions de trouver une solution lorsqu'il a regardé par la fenêtre et s'est exclamé : « Mais nous avons notre vieille fourgonnette de camping dans l'entrée du garage! » Je me suis alors tournée vers les membres de mon groupe et, pour leur donner un peu d'espoir, je leur ai dit : « Ne vous inquiétez pas, le pire qui puisse vous arriver, c'est que je vous reconduise chez vous dans ma vieille Dodge. » »

Connie Overbergen, 65 ans, Oskaloosa (Iowa)
« Nina m'a regardée et m'a dit : « Je ne plaisante pas, Connie, je vais vous reconduire chez vous. » J'ai répondu : « Nina, savez-vous où se trouve l'Iowa? » Elle a dit que ça ne faisait rien, qu'elle avait déjà traversé le Canada en voiture. Nous nous sommes exclamés : « Marché conclu! » Nina est alors partie chez

*« Dans de pareils cas,
le besoin d'être chez
soi prime sur tout
le reste. Je comprenais
cela tout à fait. »*



Police
←

↑ D

WestJet
Destination
Harvey's



? ↓

?

13-09-01

De longues files d'attente se forment dans les aires de départ de l'aéroport international de Calgary, le 13 septembre. Le renforcement des contrôles de sécurité a entraîné l'accumulation de retards et a accentué encore davantage l'anxiété que ressentaient les voyageurs.



« Je suis incapable de fermer l'œil si je ne suis pas allongée. Arrivés à Radium Springs, nous sommes arrêtés dans un motel pendant quatre heures, puis nous avons repris la route. »

elle chercher sa fourgonnette, une sorte de minibus blanc qu'elle utilise pour faire du camping au Yukon. Il contient exactement 12 places. Nina a mis nos valises et nos sacs sur le porte-bagages qui se trouve sur le toit de la fourgonnette. Je lui ai demandé alors s'il était possible de s'arrêter quelque part pour acheter des couvertures et des oreillers pour le voyage. Elle a répondu : " Ne vous inquiétez pas, j'ai tout ce qu'il faut sous les sièges. "

À la sortie de Vancouver, ma fille qui habite au Texas m'a jointe grâce à mon téléphone cellulaire. Elle m'a dit : " Maman! Reste au Canada! C'est la meilleure chose à faire. " Elle avait sans doute raison. Nous avons entendu dire que la frontière était fermée. Mais je lui ai répondu : " N'y pensons pas pour le moment. Allons-nous en vers l'est! "

Mary Anne Hesling, 71 ans, Oskaloosa (Iowa)

« C'était extraordinaire que Nina nous propose de nous ramener à la maison. Au départ, il y a eu quelques petits problèmes de sièges. Les quatre sièges à l'arrière du minibus étaient les plus petits et les moins confortables. Nous avons décidé de les utiliser à tour de rôle, mais certains d'entre nous étaient trop corpulents et ont dû sauter leur tour. Mais nous n'allions certainement pas nous plaindre. Nous voulions rentrer chez nous le plus rapidement possible, d'une façon ou d'une autre. »

Betty Harsh, 70 ans, Oskaloosa (Iowa)

« Nous sommes partis mardi, vers 17 heures. Nina pensait pouvoir atteindre Radium Springs, qui se trouve en Colombie-Britannique, vers deux heures du matin, le mercredi. Mais nous avons dû rouler plus lentement que prévu en raison des montagnes. Il faisait nuit noire! En fait, nous ne sommes arrivés à Radium Springs que vers cinq heures du matin. Tout le monde a fini par s'endormir, sauf moi. Je suis incapable de fermer l'œil si je ne suis pas allongée. Arrivés à Radium Springs, nous nous



14-09-01

Nina Bonner, organisatrice de voyages en groupe (à droite, avec sa camionnette), s'apprêtait à déposer 12 Américains de l'âge d'or à l'aéroport de Vancouver le 11 septembre, mais elle a fini par parcourir 3000 kilomètres pour les ramener chez eux, dans le Middle-West. Ces photographies ont été prises en cours de route.



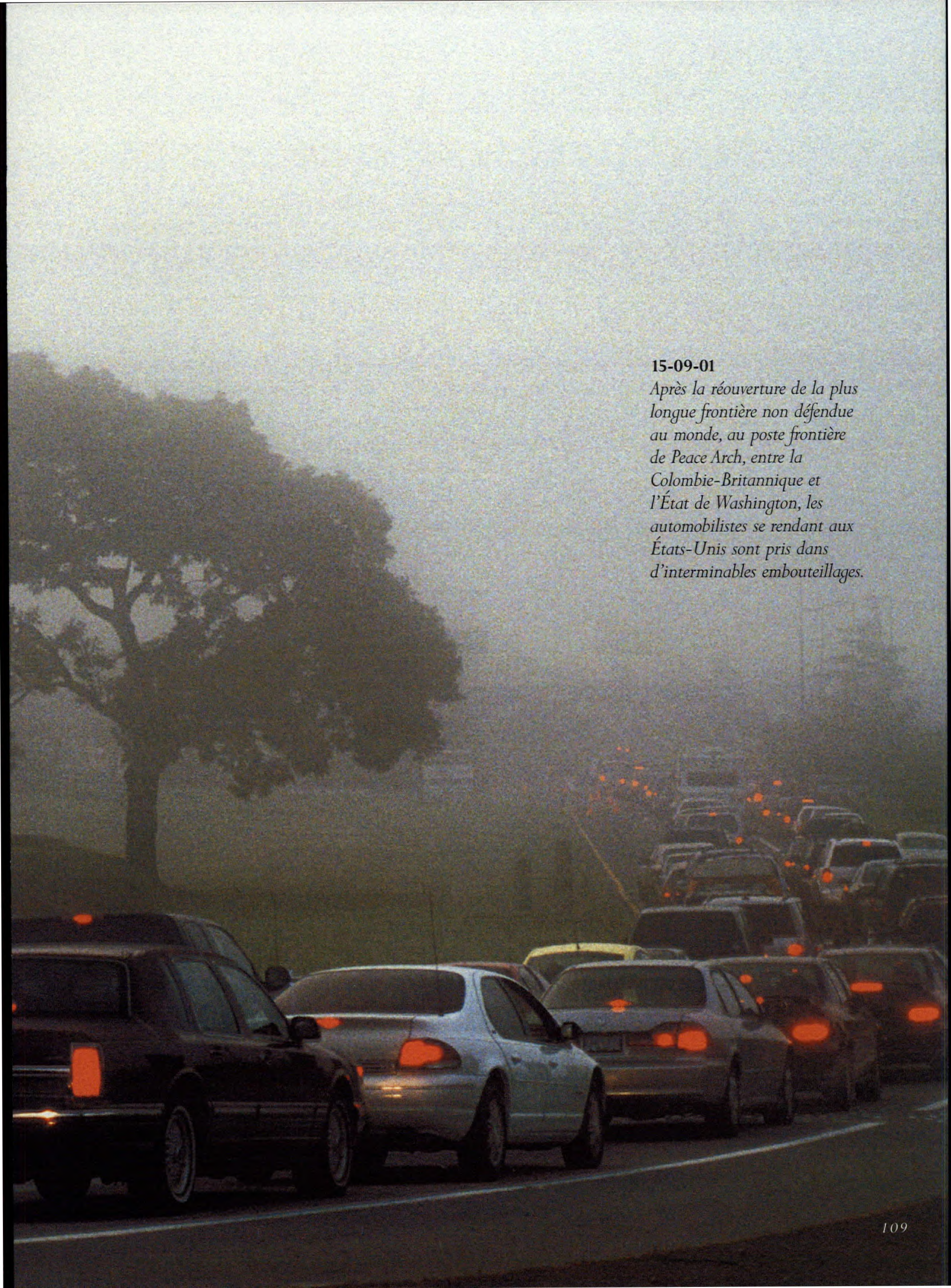




THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

COROLLA

1SH-276



15-09-01

Après la réouverture de la plus longue frontière non défendue au monde, au poste frontière de Peace Arch, entre la Colombie-Britannique et l'État de Washington, les automobilistes se rendant aux États-Unis sont pris dans d'interminables embouteillages.

« Environ trente minutes
après notre départ,
nous sommes tombés
en panne d'essence,
en pleine campagne,
loin de tout. »

15-09-01

Appelés « passagers des avions » par les habitants de l'endroit, les voyageurs retenus au sol pourraient tout aussi bien adopter le surnom de « passagers des autobus ». Les autobus scolaires sont les seuls moyens de transport en commun disponibles au départ et à destination de l'aéroport de Gander, où les voyageurs finiront par prendre le chemin du retour.



sommes arrêtés dans un motel pendant quatre heures, puis nous avons repris la route.

Au début, je me disais que nous aurions mieux fait de ne pas rester un jour de plus à Victoria, car nous aurions alors pu rentrer chez nous le 10 septembre comme prévu. Mais nous avons vu des paysages tellement beaux, d'une sérénité inimaginable. Nous nous sommes arrêtés dans une ville, il y avait des drapeaux américains partout. C'était formidable. »

Betty Steele, 81 ans, Mesa (Arizona)

« Lorsque nous avons appris que les attentats avaient eu lieu, nous en avons eu le souffle coupé. Mais nous avons vécu des moments formidables qui nous ont réconfortés. Les glaciers de Banff sont d'une telle beauté! Nous ne nous y sommes arrêtés que quelques minutes et, juste à ce moment, un pan de glacier s'est détaché. Il y a eu un immense grondement, semblable au tonnerre, puis l'énorme morceau de glace a plongé dans le lac. Quelle chance nous avons eue de nous trouver là à ce moment précis! »

Jim Harsh, 78 ans, Oskaloosa (Iowa)

« Le deuxième matin, nous avons pris notre petit-déjeuner à Swift Current, en Saskatchewan. Nous avons repris la route vers cinq heures du matin. Environ trente minutes après notre départ, nous sommes tombés en panne d'essence, en pleine campagne, loin de tout. Nous sommes restés là deux heures. Je me demandais si nous réussirions jamais à revenir chez nous. »

Donald Johnston, 69 ans, Pocahontas (Iowa)

« Nous étions bloqués là, à environ 35 milles de la ville. Je m'en souviens très bien, parce que j'étais devant. À un moment donné, j'ai jeté un coup d'œil sur la jauge d'essence et j'ai vu qu'elle était à zéro. J'ai dit : "Nina, le réservoir est presque vide." Comme le véhicule était tellement vieux, elle a cru que la jauge ne fonctionnait pas. Tout au

long du voyage, elle n'a cessé de taper sur le tableau de bord, persuadée que les aiguilles donnaient des indications erronées. Elle avait fait le plein la veille et croyait que le réservoir était encore à moitié plein. Puis, environ cinq milles plus loin, le moteur s'est mis à faire : "boum bom bum bmp." Elle s'est écriée : "Mais qu'est-ce qui se passe?" et j'ai répondu : "Nina, nous n'avons plus d'essence." C'est ce genre de petits pépins qui donnent du piquant aux voyages en automobile. Lorsque nous sommes tombés en panne d'essence, plusieurs d'entre nous ont dû utiliser la salle de bains de luxe qui se trouvait dehors, derrière la fourgonnette, car nous avons bu trop de café. Les femmes aussi bien que les hommes! De plus, depuis notre retour à Vancouver à la fin de la croisière, nous n'avions plus rien de propre à nous mettre sur le dos. Traverser le Canada dans des vêtements sales, confinés à 12 dans un espace restreint, ce n'était pas très agréable. Heureusement qu'il nous restait de bonnes réserves de parfum et de lotion après-rasage. Il faut savoir, aussi, que huit personnes du groupe se connaissaient depuis plus de 50 ans. Il y avait quatre sœurs dans notre groupe. Alors, malgré ces petits inconvénients, nous nous amusons beaucoup. D'ailleurs, comme nous sommes tous à la retraite, nous n'étions pas si pressés de rentrer chez nous.

La seule chose qui m'a réellement dérangé, c'est le choc initial causé par les attentats. Nous étions à l'hôtel et attendions que Nina vienne nous chercher. Lorsque nous sommes sortis pour prendre l'air, nous avons vu un 747 de la Japan Airlines qui se préparait à atterrir, escorté de deux avions de chasse. C'est ce qui nous a fait réaliser l'ampleur de la crise dans laquelle nous nous trouvions. Je savais que nous retournerions chez nous tôt ou tard, mais ne pas pouvoir rentrer dans son pays à un moment pareil est une expérience difficile à imaginer.

Tout ce que je peux dire, c'est que les Canadiens nous ont soutenus à 110 p. 100.

Immédiatement après la tragédie, l'hôtel mettait ses drapeaux en berne. Dans le bar, les serveurs nous ont fait part de leur consternation. Les Canadiens ont toujours été aimables à mon égard. J'ai traversé le Canada pour me rendre à Winnipeg et à North Bay par affaires; je connais donc bien ce pays. Mais ils n'ont jamais été aussi gentils que lors de ce voyage de retour vers l'Iowa. »

Ted Overbergen, 71 ans, Oskaloosa (Iowa)

« Lorsque j'ai regardé dehors et que j'ai vu les drapeaux canadiens en berne, j'en ai eu les larmes aux yeux. Partout où nous sommes allés, la plupart des Canadiens à qui nous avons parlé étaient tout aussi bouleversés que nous. Alors que nous étions sur la route, mon épouse Connie et moi avons célébré notre 45^e anniversaire de mariage. Le dernier soir, nous nous sommes tous réunis dans une chambre d'hôtel. Nous avons passé une soirée inoubliable. Je préfère ne plus penser au fait que j'ai dû m'asseoir sur le siège arrière du véhicule pendant tout le voyage. Connie et moi nous sommes assis à l'arrière car nous faisons partie des plus jeunes. Nous nous sommes distraits en regardant le paysage. Nous ne nous lassions pas de regarder le ciel; il était sans nuages, d'un bleu magnifique pendant tout le voyage. Ce qui nous a étonnés, c'est de ne pas voir les traînées que laissent habituellement les avions derrière eux. Nous y sommes tellement habitués. Nous n'en avons vu aucune pendant tout le trajet. »

Beth Hamilton, 64 ans, Minneapolis (Minnesota)

« Nina nous a sauvés. Elle nous a tirés d'un très mauvais pas. Nous aurions pu rester bloqués à l'aéroport pendant plusieurs jours, nous aurions pu manquer d'argent ou de médicaments. Nous disposions d'une petite armoire à pharmacie dans le véhicule, nous nous échangeons des médicaments. Un couple d'octogénaires s'est retrouvé sans médicament pour traiter un problème de

pression artérielle. Cela aurait pu être grave. À Vancouver, il n'y avait plus une chambre d'hôtel de libre. J'ai entendu un employé d'hôtel dire : " Il y a encore un autobus bondé qui arrive de l'aéroport. Je vais emmener quatre passagers chez moi. " Si Nina n'avait pas offert de nous ramener chez nous, dans le Middle-West, nous aurions été dans un beau pétrin. Pendant le voyage, nous avons chanté pendant des heures. C'est Betty, une dame de 80 ans, qui nous a conseillé de chanter car nous aurions fini, sans cela, par nous arracher les yeux. Nous étions tous épuisés et sur les nerfs. À force de rester assis, nos pieds ont gonflé. Mais nous ne voulions pas nous arrêter. Nous voulions arriver chez nous le plus rapidement possible, là où nous nous sentirions en sécurité, malgré ce qui se passait.

Nous avons traversé la frontière à un bled perdu appelé Estevan, en Saskatchewan. Nous pensions que les douaniers passeraient nos bagages au peigne fin, qu'ils nous feraient attendre au moins deux heures. Ils nous ont simplement demandé de leur présenter nos passeports et nous ont laissé repartir. Ils n'ont pas fouillé nos bagages. J'imagine qu'à la vue de tous ces cheveux blancs, ils se sont dit que nous ne ferions pas de mal à une mouche. »

Josephine Fageol, 69 ans, Burlington (Iowa)

« La seule chose qui m'a vraiment inquiétée, c'est que je n'avais pas de passeport. Je n'étais jamais sortie des États-Unis. En temps normal, on n'a pas besoin de passeport entre le Canada et les États-Unis. Mais là, je me suis dit : " Oh la la! je vais avoir des ennuis si on me demande de prouver mon identité en produisant un document autre que mon certificat de naissance. On aurait pu me garder pendant des heures. " Mais les douaniers n'ont rien dit. De retour chez moi, des amies m'ont demandé comment s'était passé le voyage au Canada. Je leur ai dit : " Ce serait le pays où j'irais vivre si je devais quitter les États-Unis. " »



16-09-01

Regroupement avant de repartir : À Gander, à Terre-Neuve (en haut), des passagers exténués attendent à 3 heures du matin de prendre le vol du retour. Cinq jours après les attentats, ils peuvent enfin monter à bord d'un avion de la Delta Airlines (en bas)!



15-09-01

Dana Melton, Judy Kontaratos et Jim Kontaratos, tous trois du Texas, photographiés avec leur hôte à Gander, Lisa Ivany (à l'extrême gauche), quelques instants avant leur départ pour Dallas.

« Ce voyage a été une expérience étrange. Je dois dire que les Canadiens ont été extraordinairement généreux. »

Sidney Smith, 74 ans, Oskaloosa (Iowa)

« Mis à part les 24 heures de route sans interruption, je me suis très bien amusé. Mais cette pauvre Nina! Il n'y avait pas de régulateur de vitesse dans sa vieille fourgonnette. De plus, à cause de l'assurance, elle refusait que quelqu'un d'autre prenne le volant. Au bout de plusieurs heures, à force d'appuyer sur l'accélérateur, elle a eu des crampes dans les jambes. C'est elle aussi qui a chargé et déchargé tous les bagages. C'est un véritable ange gardien. »

Dave Steele, 85 ans, Mesa (Arizona)

« Quelle expérience! Une fois la frontière passée, nous avons fait une petite fête dans le Dakota du Nord. J'ai alors téléphoné à un ami qui a une caravane motorisée et je l'ai persuadé de venir nous chercher à Minneapolis, pour éviter à Nina de faire les trois dernières heures de route. Il est arrivé avec plein de victuailles. Nous avons déposé deux passagères qui habitent à Minneapolis, fait nos adieux à Nina et repris la route. »

Jean Chapman, 67 ans, Forest Lake (Minnesota)

« J'ai été la première à arriver à destination. Nous nous sommes dit au revoir dans un relais routier à l'extérieur de la ville, afin d'éviter les embouteillages. Connie m'a envoyé une photo qu'elle avait prise de moi, agitant la main sur le bord du trottoir alors qu'ils s'éloignaient. Nous étions tristes de nous séparer. J'étais d'autant plus émue que j'étais la première à quitter le groupe. J'ai dû attendre une ou deux heures avant que ma fille vienne me chercher. Mais à dire vrai, j'étais ravie de me retrouver chez moi. Ce voyage a été une expérience étrange. Je dois dire que les Canadiens ont été extraordinairement généreux. J'avais l'impression que le monde était plein de gens chaleureux. Je me souviens de m'être dit : " Mon Dieu, ces gens-là se préoccupent réellement des autres. Ils sont formidables. " » ■





13-09-01

Un voyageur s'est allongé sur le plancher en béton de l'aéroport international de Dorval, à Montréal, pour se reposer un peu en attendant le départ de son vol.



13-09-01

*Le premier des 44 vols
déroutés vers Halifax, en
Nouvelle-Écosse, prend
finalément le chemin
du retour. Destination :
l'aéroport JFK de New York.*





08-10-01

*Fidèle à sa devise,
« Je relève tous les défis »,
le NCSM Charlottetown
s'apprête à rejoindre les forces
alliées dans le golfe Persique.*

« Je relève tous les défis »

Le 17 septembre 2001, Jean Chrétien, Premier ministre du Canada, a déclaré à la Chambre des communes que le Canada était « en guerre contre le terrorisme ». Un mois plus tard, le mari de Tammy Saunders, Patrick, matelot-chef sur le NCSM Iroquois, a été envoyé en mission dans le golfe Persique. Son bâtiment, en compagnie du NCSM Preserver et du NCSM Charlottetown, a quitté le port d'Halifax le 17 octobre 2001.

« Le jour du départ de Patrick, c'était affreux. Il pleuvait à boire debout. C'était le jour le plus gris, le plus déprimant qu'on puisse imaginer. J'étais là, sur la jetée, à regarder les bateaux quitter le port. J'avais pour ainsi dire les deux pieds rivés au sol. Lorsque les sirènes ont retenti, nous avons tous agité nos petits drapeaux canadiens. Ils ont pris le large et j'ai commencé à les perdre de vue. Je réalisais que Pat ne serait pas de retour pour Noël, qu'il allait manquer mon anniversaire, le sien, celui d'un de nos enfants; qu'il allait manquer la Saint-Valentin, Pâques, enfin tout... Puis j'ai regardé autour de

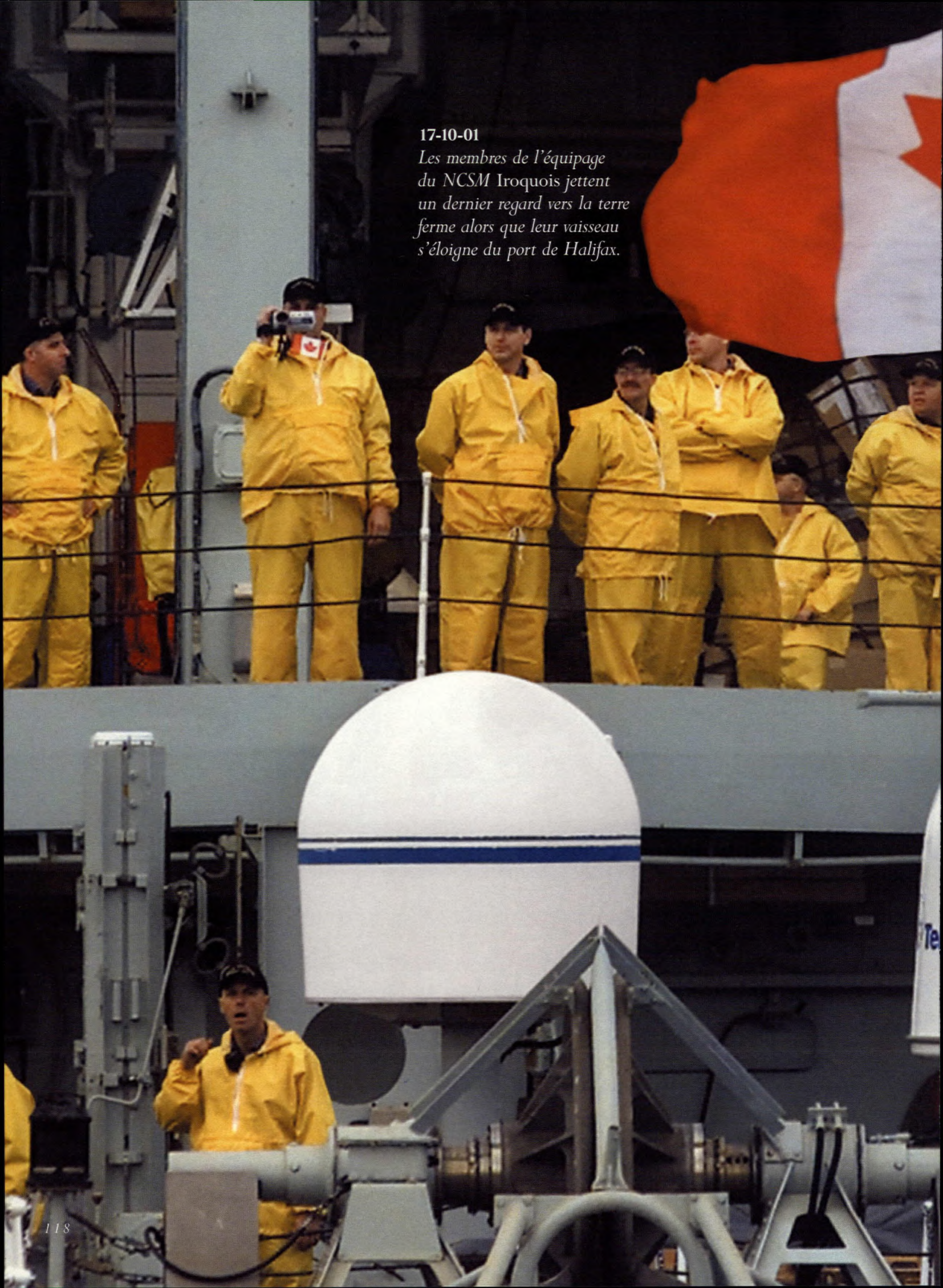
moi. On n'est jamais vraiment seul. Il y avait des femmes enceintes de huit ou neuf mois. La naissance d'un premier bébé est un événement merveilleux, mais leur mari ne serait pas là non plus. On nous a dit que nos conjoints seraient absents pendant six mois. Je crois que ce sera plus long. Quand on est mariée à un soldat, on espère que tout se passera bien, mais on s'attend toujours au pire.

Je suis donc restée là pendant au moins une heure jusqu'à ce que les bateaux disparaissent à l'horizon. Je ne pouvais pas m'en aller. Et pourtant, si vous m'aviez vue quelques heures auparavant, vous auriez trouvé que je ne manquais pas de cran. Je m'étais dit que la meilleure solution était de me tenir occupée pendant la journée. J'avais raison, bien sûr. Tout m'est tombé dessus au moment où le Premier ministre est apparu, où les bateaux ont levé l'ancre dans le retentissement des sirènes. J'étais en état de choc. Je ne parvenais pas à accepter ce que j'étais en train de vivre.

*« Tout m'est tombé
dessus au moment où
le Premier ministre
est apparu, où les bateaux
ont levé l'ancre dans le
retentissement des sirènes. »*

17-10-01

*Les membres de l'équipage
du NCSM Iroquois jettent
un dernier regard vers la terre
ferme alors que leur vaisseau
s'éloigne du port de Halifax.*





« *“Pat, le jour où tu es parti, j’ai essayé d’être forte. À ma façon de réagir, tu as peut-être eu l’impression que je ne me sentais pas vraiment concernée. Mais je gardais tout à l’intérieur. C’est quand tu as embarqué et que le bateau est parti que j’ai vraiment réalisé ce qui se passait.”* »

17-10-01

Pressés contre une rambarde surplombant l’eau, des amis et des proches souhaitent aux marins canadiens bon voyage en agitant des drapeaux.



Depuis le départ de Pat, nous n’avons pas perdu contact. Notre connexion par le courrier électronique avec l’*Iroquois* fonctionne à présent. Bien sûr, pour des raisons de sécurité évidentes, il n’est pas question d’utiliser Hotmail. Il a même pu m’appeler quelques fois au téléphone pour de brèves conversations – deux ou trois minutes au maximum. Un jour, je lui ai dit : “ Pat, le jour où tu es parti, j’ai essayé d’être forte. À ma façon de réagir, tu as peut-être eu l’impression que je ne me sentais pas vraiment concernée. Mais je gardais tout à l’intérieur. C’est quand tu as embarqué et que le bateau est parti que j’ai vraiment réalisé ce qui se passait. ”

Je suis du genre à maîtriser la situation. Mais Pat, lui, est vraiment sensible. C’est comme s’adresser à Ann Landers ou quelque chose de semblable. Quand j’y pense, j’ai vraiment de la peine. Quelques heures avant son départ, c’est lui qui avait failli craquer. Quand je l’ai laissé au cantonnement militaire, il était très ému. C’est lui qui conduisait, et il n’arrêtait pas de me prendre la main et de la poser sur sa joue. Je sentais qu’il avait envie de pleurer. Quand nous avons garé la voiture, je l’ai regardé : il avait les yeux remplis de larmes. Je l’ai serré contre moi et je lui ai dit de ne pas s’en faire, que tout se passerait bien.

Les émotions vont et viennent comme la marée. La semaine qui précède un départ, la nervosité règne. Pat, par exemple, essayait de s’organiser, de ne rien oublier. Il ne connaissait pas la nature exacte de cette mission. Il se doutait bien qu’il allait partir, mais quand la nouvelle est arrivée, il a tout de même été surpris. C’était au cours d’un stage auquel il assistait en Colombie-Britannique. Il m’a appelée pour me dire tout simplement qu’il partirait bientôt en mission, et qu’il reviendrait ce soir chez nous, en Nouvelle-Écosse, par avion. Quelques jours plus tard, les familles de l’équipage de l’*Iroquois* ont reçu des instructions. On ne nous a pas dit exactement ce que nos maris allaient faire, simplement qu’ils allaient patrouiller dans le golfe Persique. Lors de ces réunions, les familles ont aussi reçu des conseils. On m’a dit qu’en raison du caractère dangereux et imprévisible de cette



17-10-01

Perché sur les solides épaules d’un spectateur, un enfant agite un drapeau pour saluer les bâtiments de guerre.



17-10-01

Un militaire embrasse sa femme, elle aussi membre des Forces armées canadiennes, sous l'étrave du NCSM Preserver au moment où le navire s'apprête à larguer les amarres.

mission, il vaudrait mieux que Pat me donne une procuration. Au cas où...

Des choses pareilles ont vraiment le don de m'inquiéter. Mais si je me mettais à ressasser toutes les choses sur lesquelles je n'ai aucun contrôle, je deviendrais un paquet de nerfs. J'essaie de prendre les choses au jour le jour, comme elles viennent. Il est important que je conserve mon optimisme, surtout en présence des enfants. Mon fils aîné, Christopher, a 12 ans. Il est curieux et n'arrête pas de poser des questions. Il m'a demandé : "Maman, tu crois qu'ils vont être en danger? Tu crois qu'ils vont débarquer? Tu crois qu'ils vont tirer des missiles?" Il a aussi rapporté à la maison certaines rumeurs qui circulent à l'école. L'autre jour, il m'a demandé s'il allait être mobilisé quand il atteindrait l'âge de 16 ans. Je lui ai répondu que non, qu'il n'avait pas à s'inquiéter.

Les choses ne vont pas de soi pour nos deux cadets non plus. Ce n'est pas la première fois que Pat part en manœuvres. Mais pour les petits, c'est du nouveau. Et ils s'inquiètent en raison de tout le battage qu'on fait à propos de cette guerre. Zoë a six ans. C'est une petite fille très indépendante. La semaine dernière, à l'école, l'instituteur a expliqué à sa classe ce qu'était le Jour du souvenir. Il leur a parlé des soldats qui ont sacrifié leur vie pour nous.

Il se trouve que Zoë, une petite dure à cuire, est la seule de sa classe dont le papa soit parti à la guerre. Elle n'a aucune amie avec qui partager cela. Son instituteur m'a raconté que lorsqu'on a parlé du Jour du souvenir en classe, Zoë est devenue toute rouge. Elle était visiblement agitée. Depuis, elle n'a pas arrêté de se cramponner à moi. Si vous la connaissiez, vous sauriez que ça ne lui ressemble pas du tout. C'est une petite fille vive et pleine d'entrain. Il est évident qu'elle a peur que quelque chose arrive à son papa. J'essaie de la réconforter, mais il y a des limites à ce qu'une gamine de son âge peut comprendre. Je montre aux enfants, sur un globe terrestre, l'endroit où Pat est parti. Je leur dis que leur papa est allé faire son travail là-bas, qu'il ne sera pas de retour pour Noël, mais que son

ange gardien le protège. Les enfants ont des nouvelles fraîches quand il appelle au téléphone. Il leur dit qu'il va bien, qu'il les embrasse et qu'ils lui manquent beaucoup.

Ce matin, Pat m'a appelée pour me dire qu'on leur faisait suer sang et eau, qu'on leur faisait faire des exercices du matin au soir pour être certain qu'ils sont bien préparés, qu'on ne leur accordait que quatre heures de sommeil... Il m'a dit : "Je suis épuisé. Je suis couché sur mon lit et je me sens complètement vide. Je regarde vers le haut et tout ce que je vois, c'est un plafond en acier gris. Je regarde de l'autre côté, et tout ce que je vois, c'est un placard en acier gris, un mur gris."

Et pourtant, Pat et moi ne doutons pas que servir notre pays est la meilleure chose à faire. Nous avons tous les deux été élevés, pour ainsi dire, dans le même milieu : son père et le mien étaient des militaires de carrière. Dieu merci, ils n'ont jamais eu à faire la guerre. Nous étions restés tellement longtemps sans en avoir. Mais quand on s'engage, il faut bien garder à l'esprit que la guerre est du domaine du possible.

Lorsqu'il a su qu'il allait partir, Pat m'a dit que s'il n'avait pas été appelé pour servir sur ce bateau, il se serait porté volontaire. En ce qui me concerne, je ne l'en aurais pas empêché. Je l'aurais soutenu en faisant de mon mieux. Il croit qu'il s'agit d'un combat pour la liberté, et que si on ne fait rien maintenant, les choses ne pourront qu'empirer. Aujourd'hui, il dirait : "Personne n'aime la guerre. Mais c'est notre devoir. L'Amérique a besoin de nous et nous répondons à l'appel." Bien sûr, l'armée canadienne est beaucoup plus petite que l'armée américaine, mais l'union fait la force. Même si nous n'avons que quelques bateaux à offrir, ce sont peut-être ceux-là qui changeront le cours des choses. Nous devons protéger notre pays – c'est là notre devoir. Et même si – que Dieu nous en préserve – Pat venait à perdre la vie, je pense qu'il n'aurait aucun regret. Il serait fier, et je serais fière moi aussi de savoir qu'il a servi une noble cause. » ■

« Lorsqu'il a su qu'il allait partir, Pat m'a dit que s'il n'avait pas été appelé pour servir sur ce bateau, il se serait porté volontaire. En ce qui me concerne, je ne l'en aurais pas empêché. Je l'aurais soutenu en faisant de mon mieux. »

17-10-01

*Trois bâtiments de guerre
canadiens, le NCSM Iroquois
(à gauche), le NCSM
Charlottetown (au centre)
et le NCSM Preserver se
dirigent vers l'Atlantique.*



« À mes voisins canadiens :

Cela fait plusieurs jours que j'aimerais pouvoir tendre la main pour vous toucher, mais la distance et les circonstances m'en empêchent. Je devrai par conséquent me contenter de vous adresser cette lettre.

Je suis une Américaine qui vit en un lieu fort éloigné de la frontière canadienne. Mon mari, qui avait servi pendant de nombreuses années dans l'armée de notre pays, parlait souvent des Forces canadiennes en termes empreints de respect et d'admiration. J'ai également entendu parler des actes de courage, aussi nombreux que discrets, que des Canadiens ont accomplis dans le passé pour sauver la vie de citoyens américains, mais aujourd'hui, je dois absolument faire savoir au peuple canadien ce que je ressens, et je suis certaine que mes propos refléteront ce que de nombreux Américains pensent également.

Depuis le 11 septembre, on a beaucoup parlé des héros qui sont intervenus au péril de leur vie. Nous entendrons encore beaucoup d'autres récits décrivant des actes d'héroïsme, que leurs auteurs portent l'uniforme ou non. Le moment est maintenant venu pour moi de remercier nos héros canadiens.

Le mardi 11 septembre, le Canada et son peuple sont intervenus rapidement, avec un

courage et une compétence qui forcent l'admiration, pour accueillir une multitude d'avions déroutés vers vos aéroports. Il vous était impossible de savoir quelles épreuves ou quels fardeaux vous alliez vous imposer, mais les risques étaient évidents. Je ne peux qu'imaginer le choc et l'anxiété ressentis par ceux et celles qui ont été appelés à agir, et pourtant ils n'ont pas hésité à agir. Il arrive souvent, en pleine tragédie, que des héros émergent discrètement de la masse pour faire ce qu'ils estiment être leur devoir, sans s'attendre à des compliments, des éloges ou des applaudissements. C'est à ces traits de caractère que l'on reconnaît les véritables héros.

Nous avons tous des proches et des amis que nous aimons. Ils partagent nos joies et nos peines, ils sont présents dans notre vie, jour après jour, et pourtant c'est précisément à ces personnes que nous oublions de dire : " Merci ", " Je t'aime ", " Je suis heureuse que tu fasses partie de mon existence ". C'est également en ces termes que je pourrais décrire ce que je ressens au sujet des Canadiens, mais aujourd'hui je tiens tout spécialement à dire ceci : " L'Amérique a beaucoup de chance d'avoir les Canadiens comme voisins. C'est vraiment un don du ciel. " »

—Avec ma reconnaissance indéfectible





11-10-01

*Trois chasseurs à réaction
CF-18 des Forces armées
canadiennes se tiennent
prêts à partir en patrouille
de protection dans l'espace
aérien du sud de l'Ontario.*



« Je pense parler
au nom de tous
mes compatriotes
en exprimant ma
gratitude envers
les courageux Canadiens
qui sont à nos côtés
pour tenir tête
au terrorisme... »

« Mon père, aujourd'hui décédé, était capitaine de destroyer pendant la Seconde Guerre mondiale. Il m'a appris dès mon plus jeune âge qu'il ne faut pas hésiter à se battre pour une cause juste. C'est précisément ce que vous faites, vous qui partez pour le golfe Persique. Je suis avec vous de tout cœur. »

—Gayl

« La force de caractère dont il faut faire preuve pour quitter les rivages paisibles et bienveillants du Canada est plus grande que tout ce qu'on peut imaginer. »

—Gillis

« Nous autres Américains n'apprécions pas toujours à leur juste valeur nos amis et voisins du Nord. Je pense parler au nom de tous mes compatriotes en exprimant ma gratitude envers les courageux Canadiens qui sont à nos côtés pour tenir tête au terrorisme – cet ennemi implacable, sans visage et sans pays. »

—D.K., Fort Walton (Floride)

« Merci de défendre notre liberté. »

—Teresa

« Aujourd'hui, j'ai lu dans le journal que le Canada s'est engagé à fournir des forces terrestres pour aider les États-Unis dans la guerre qu'ils mènent en Afghanistan contre le terrorisme. Je tiens à vous féliciter d'envoyer vos citoyens à des endroits où ils devront prendre des risques afin de permettre à tous les peuples du monde de vivre à l'abri du terrorisme. Veuillez remercier votre gouvernement pour moi. Vous êtes restés à nos côtés pour nous aider à faire face à de nombreuses épreuves et difficultés par le passé, et je vous prie de remercier vos citoyens d'être des amis sur qui on peut vraiment compter. »

—James, East Haven (Connecticut)

« Je suis Américain et j'habite Boston, dans le Massachusetts. Je tiens à vous dire que les Américains vous sont très reconnaissants de votre soutien. Merci de prendre les armes pour protéger la paix et combattre la tyrannie et la terreur. »

—Mike

« À chaque Fête du Canada célébrée sur la colline du Parlement, ici à Ottawa, je vois défiler nos troupes de maintien de la paix et nos anciens combattants. Je vois nos avions de combat voler haut dans le ciel. Je vois notre Gouverneure générale et notre Premier ministre qui assistent au défilé. Cela revêt pour moi une signification de première importance. J'ai l'impression d'appartenir à quelque chose de très grand, de très précieux : mon pays, le Canada. On peut compter sur nous pour défendre la paix dans le monde, nos valeurs et notre mode de vie. Je vous remercie, ainsi que vos familles et notre pays, de rendre cela possible. Revenez sains et saufs. *Que Dios los ampare.* »

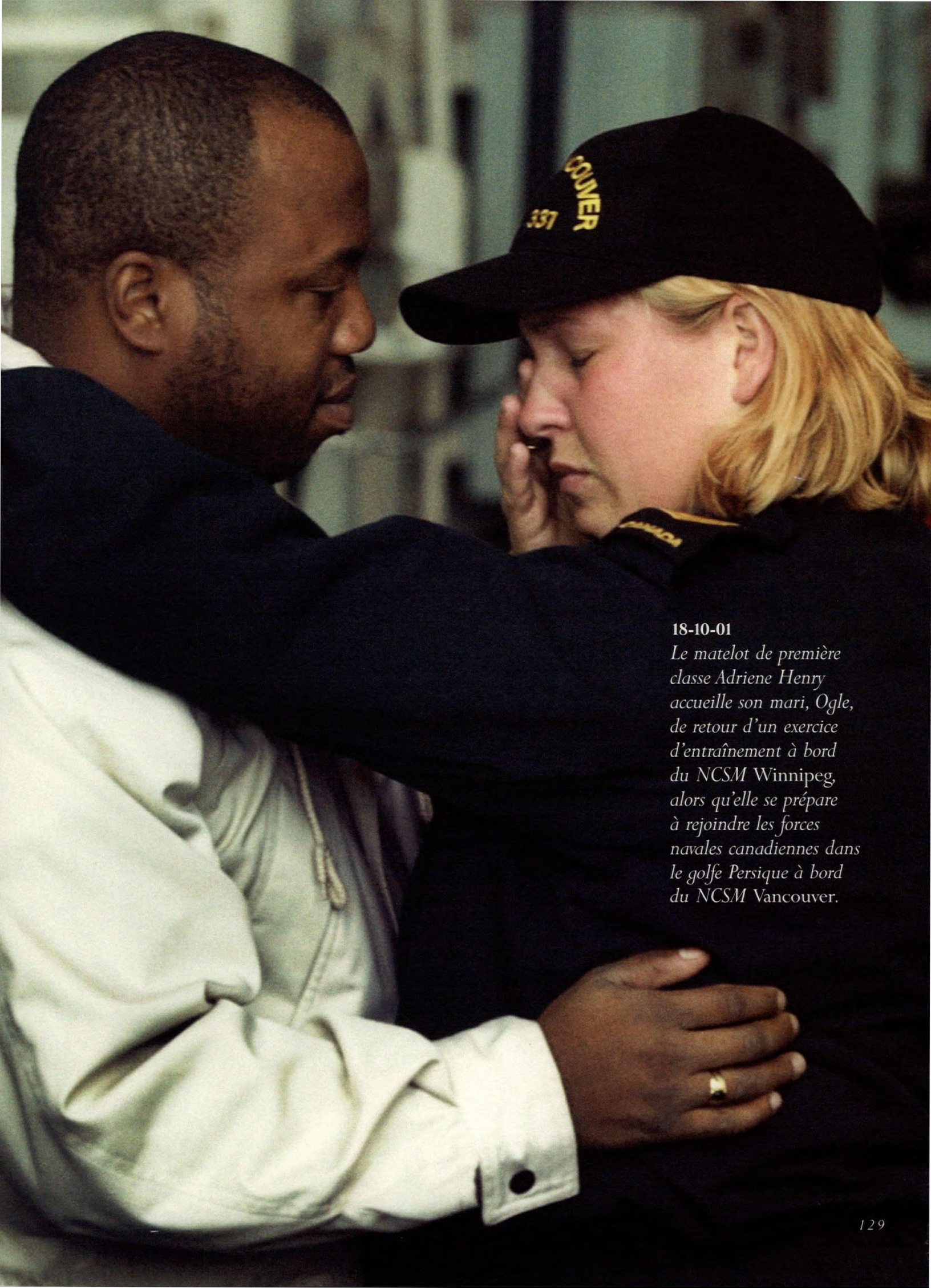
—Ilma

« Le lendemain de votre départ, le journal titrait en première page : "Vous êtes tous des héros." Je pense que rien n'aurait pu exprimer mes propres sentiments avec plus d'éloquence. J'étais là, sur la jetée, en compagnie de mes amis et de ceux que j'aime, et je me sentais débordant de fierté. C'est de vous que j'étais fier, mes amis, mes compagnons. Parce que vous partez au loin défendre une juste cause. Parce que vous emportez avec vous tout ce qu'il y a de bon dans nos cœurs et dans notre pays. Je suis fier, mais j'ai peur. Revenez sains et saufs. Que les vents vous soient propices. »

—S. Lt. D.S.

« Par votre courage, vous nous rappelez à tous ce que cela signifie d'être Canadien. »

—D.M.J.



18-10-01

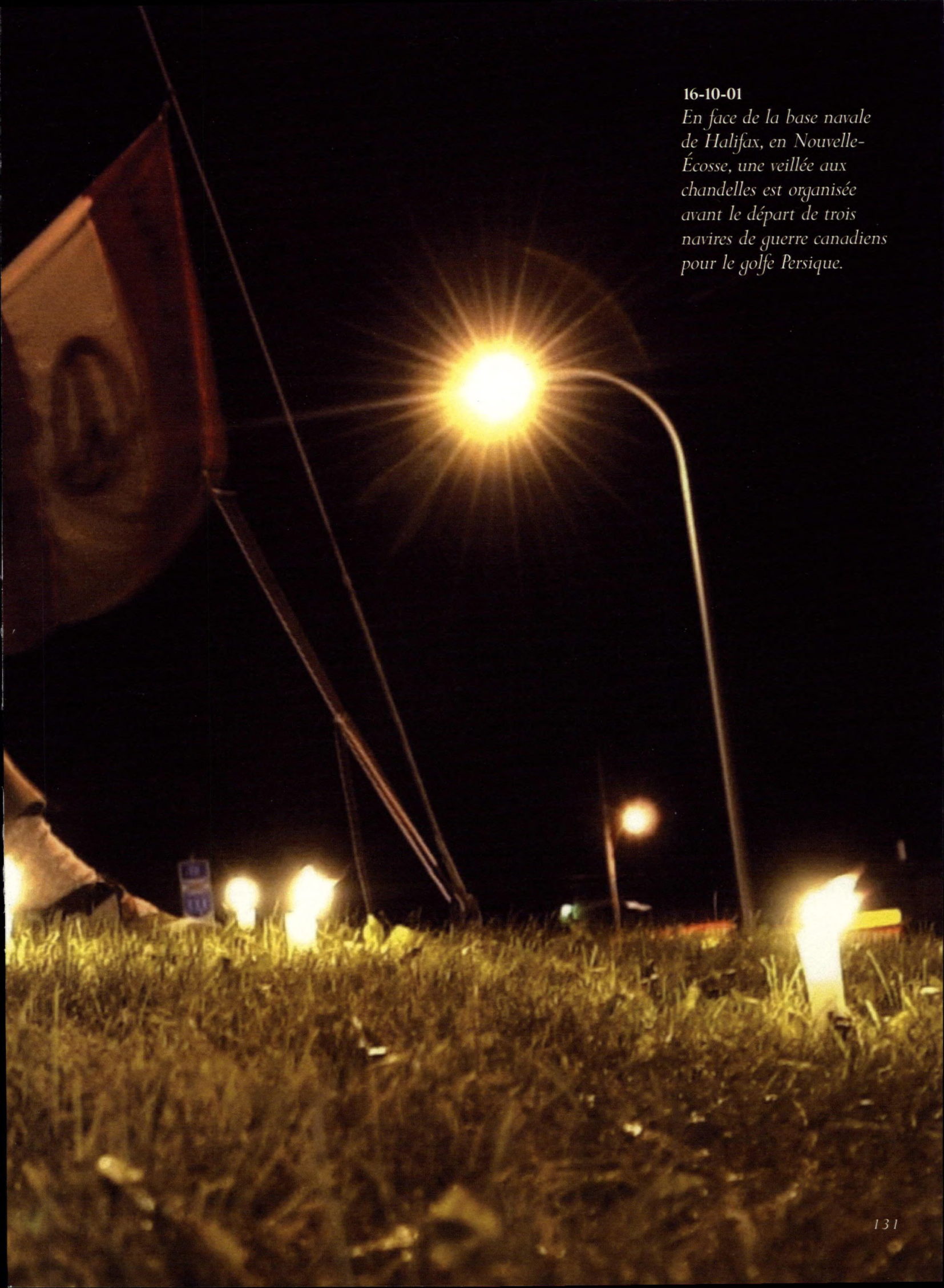
Le matelot de première classe Adriene Henry accueille son mari, Ogle, de retour d'un exercice d'entraînement à bord du NCSM Winnipeg, alors qu'elle se prépare à rejoindre les forces navales canadiennes dans le golfe Persique à bord du NCSM Vancouver.



UPPER WATER

16-10-01

En face de la base navale de Halifax, en Nouvelle-Écosse, une veillée aux chandelles est organisée avant le départ de trois navires de guerre canadiens pour le golfe Persique.



« Je me réjouis que
nous soyons côte
à côte avec nos frères
américains. Ensemble,
nous allons offrir
à nos enfants des
lendemains meilleurs. »

« Je tiens à exprimer toute mon admiration et à rendre hommage à votre force, à votre courage et à votre détermination. Vous représentez les valeurs et la fibre morale du Canada. C'est grâce à votre dévouement que je peux me rendre au travail chaque jour et prendre soin de ma famille. L'acte insensé commis le 11 septembre sur le continent nord-américain nous a tous profondément touchés. Grâce à vous, nous allons pouvoir de nouveau vivre sans crainte. Je me réjouis que nous soyons côte à côte avec nos frères américains. Ensemble, nous allons offrir à nos enfants des lendemains meilleurs. »

—Nick

« Je suis fier de vous voir participer à cette offensive contre le terrorisme international. Notre force d'intervention n'est pas grande, mais elle est très bien entraînée. Les soldats canadiens se sont toujours distingués en période de crise : il en sera de même cette fois-ci. Bonne chance à vous qui combattez pour une juste cause. »

—W. F. F., capitaine à la retraite

« Je n'arrive pas à trouver les mots justes pour exprimer ma sincère gratitude et mon affection. Qu'il me suffise de dire que vos voisins du Sud vous sont extrêmement reconnaissants de toutes vos marques d'amitié. Nous pensons à vous qui êtes à nos côtés dans cette épreuve. Merci à vous, jeunes hommes et jeunes femmes, et merci au Canada. Je prie de tout cœur que vous puissiez tous rentrer bientôt sains et saufs dans votre beau pays. »

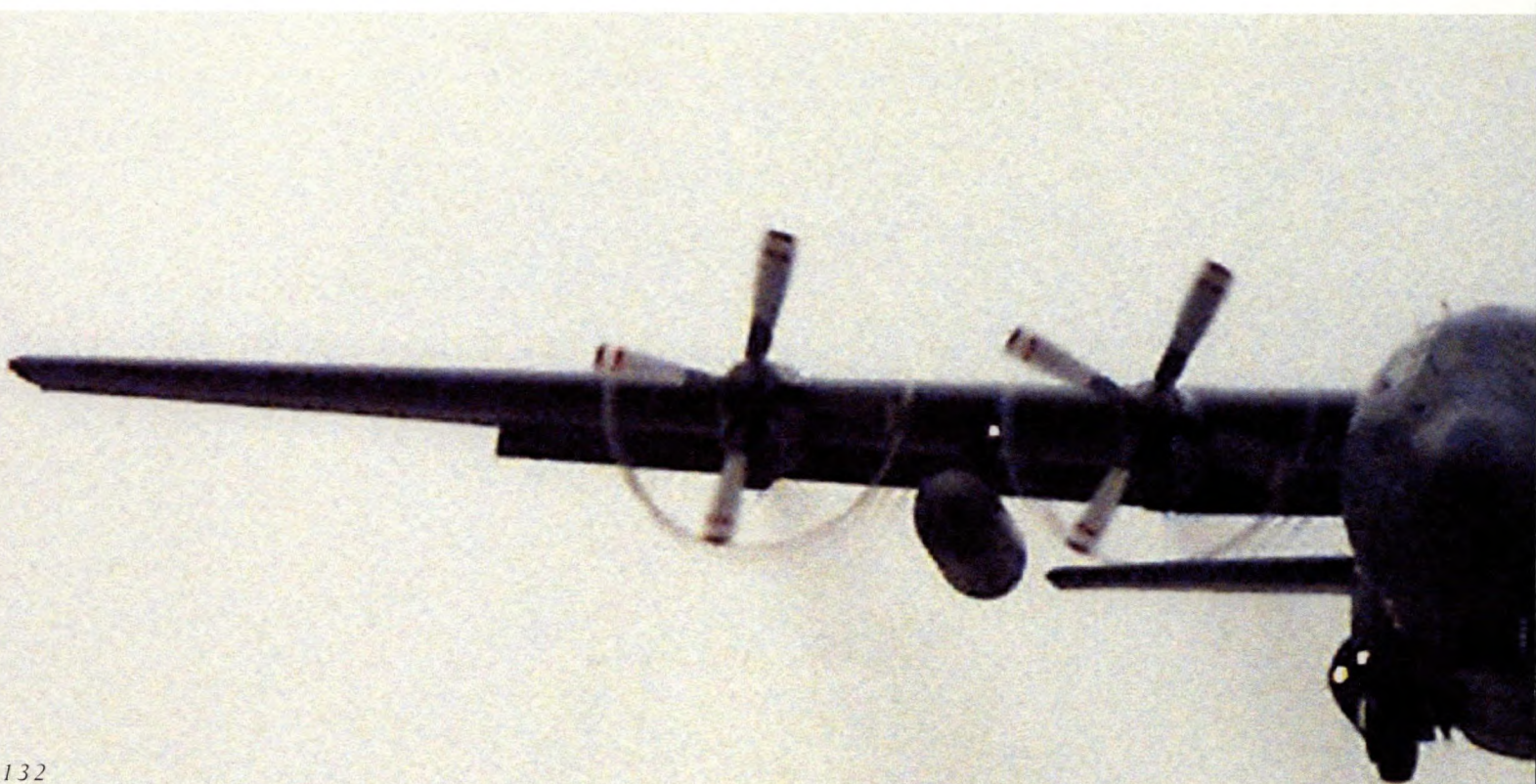
—Mary Snyder, Corbin (Kentucky)

« Vous êtes, et tous ceux qui sont comme vous, notre meilleur espoir pour la paix et la sécurité. »

—André

« J'ai la chance d'être Canadien. Je suis fier que vous soyez là pour protéger notre pays et défendre d'autres populations. Merci de veiller à la sécurité de notre pays – et merci de protéger notre liberté. »

—Nathan (10 ans)



« Je suis Canadien et j'enseigne dans une école en Floride. On voit les choses sous un angle différent quand on passe de longs moments chaque jour à rassurer des enfants. Une simple lettre ne suffit pas à exprimer mon appréciation pour tout ce que vous faites. »

—*Mo*

« Je suis Canadienne et j'habite Manhattan. J'ai assisté à l'écroulement des tours, à environ 800 mètres de mon appartement. Ce fut le pire moment de ma vie. Le sentiment de sécurité que j'avais toujours ressenti s'en est trouvé ébranlé, mais pas mon moral. En tant que Canadienne vivant à New York, je vous remercie de votre courage et de votre loyauté. Grâce à vous, nous nous sentons en sécurité. »

—*Monika*

« Originaire du Canada, je suis maintenant naturalisé américain. Je peux vous affirmer que le peuple américain est reconnaissant au Canada et réconforté par son soutien indéfectible. Je suis fier de vous. »

—*Ken*

« Le monde a changé, mais l'amitié fidèle qui unit nos deux pays résiste aux coups du sort. Celui qui risque sa vie pour un autre est un véritable ami. »

—*R.G., Lake Tahoe (Nevada)*

« Merci de tenir tête aux ennemis de la liberté dans le monde. Je suis fier d'être un voisin du Canada. Vive le Canada ! »

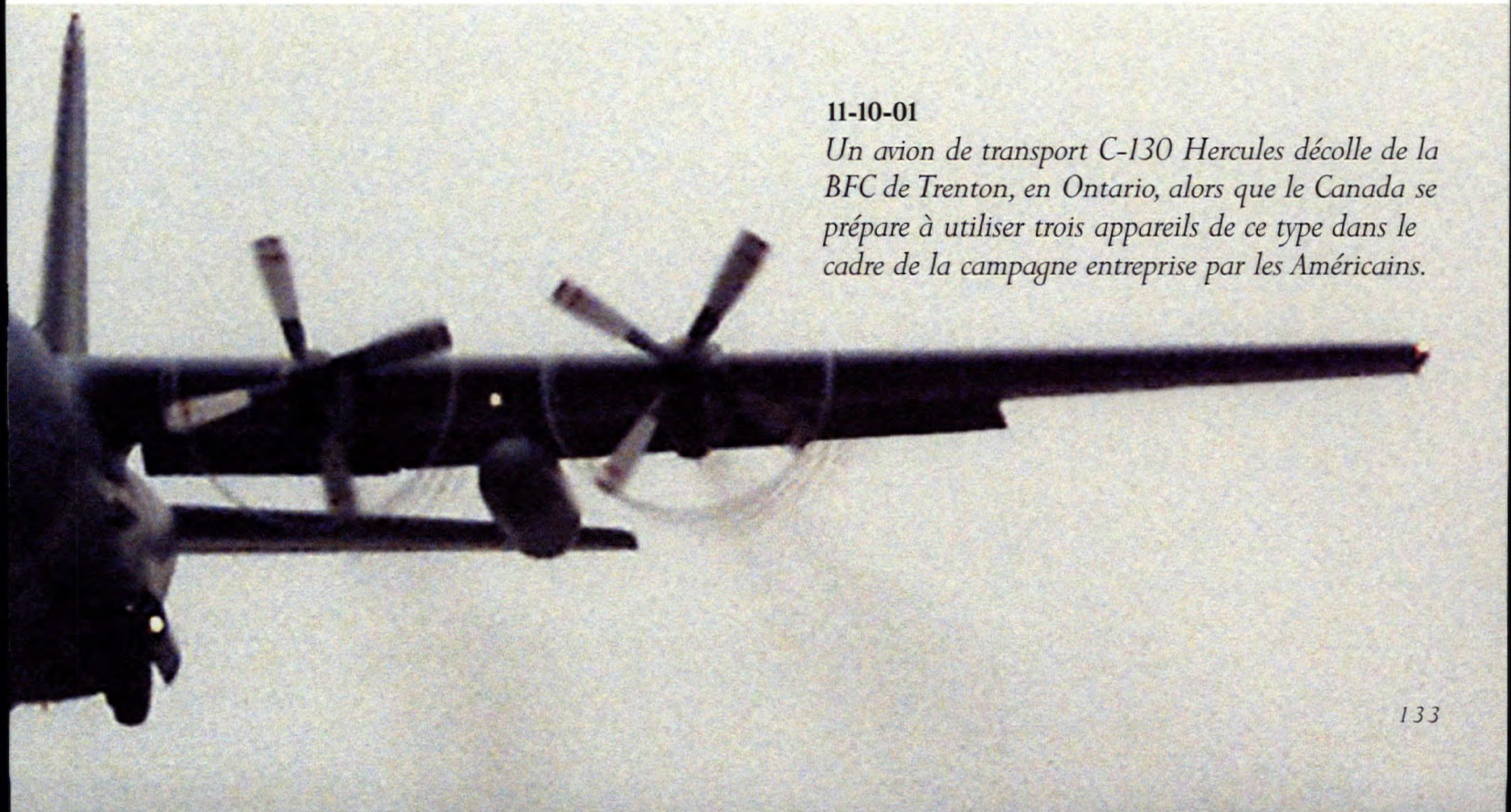
—*Lt. D.R., USN*

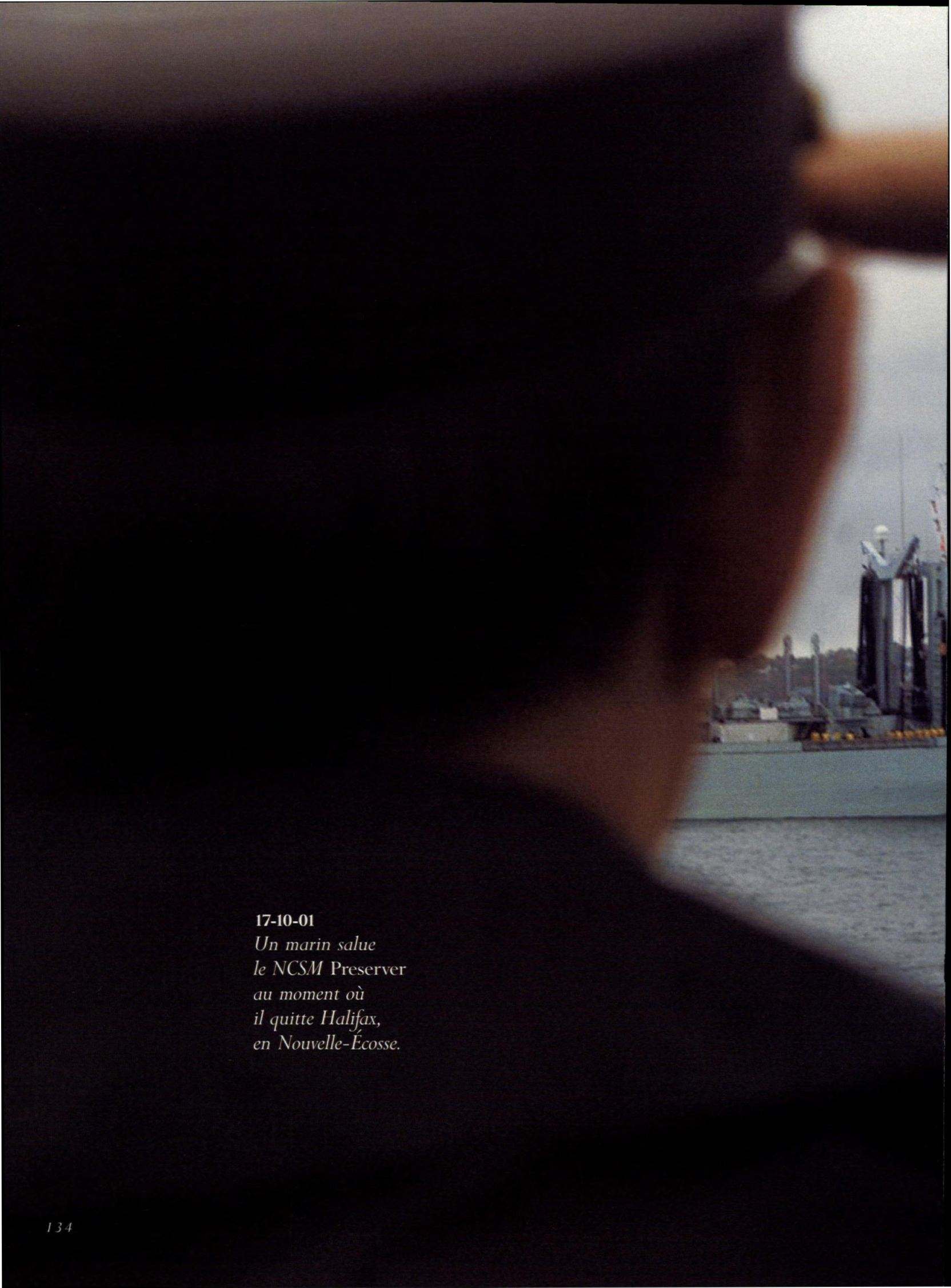
« Vos efforts et vos sacrifices sont un hommage à la liberté que chérissent tous les Canadiens. Sans le courage et la détermination d'hommes et de femmes comme vous, on a peine à imaginer ce qui aurait pu se passer au cours des 50 dernières années. Soyez fiers de votre dévouement et gardez la tête haute car c'est vous qui reprenez le flambeau. La liberté est la plus belle victoire, la plus belle récompense qu'on puisse imaginer. On ne saurait défendre de plus noble cause au nom de l'humanité. »

—*Joe*

11-10-01

Un avion de transport C-130 Hercules décolle de la BFC de Trenton, en Ontario, alors que le Canada se prépare à utiliser trois appareils de ce type dans le cadre de la campagne entreprise par les Américains.

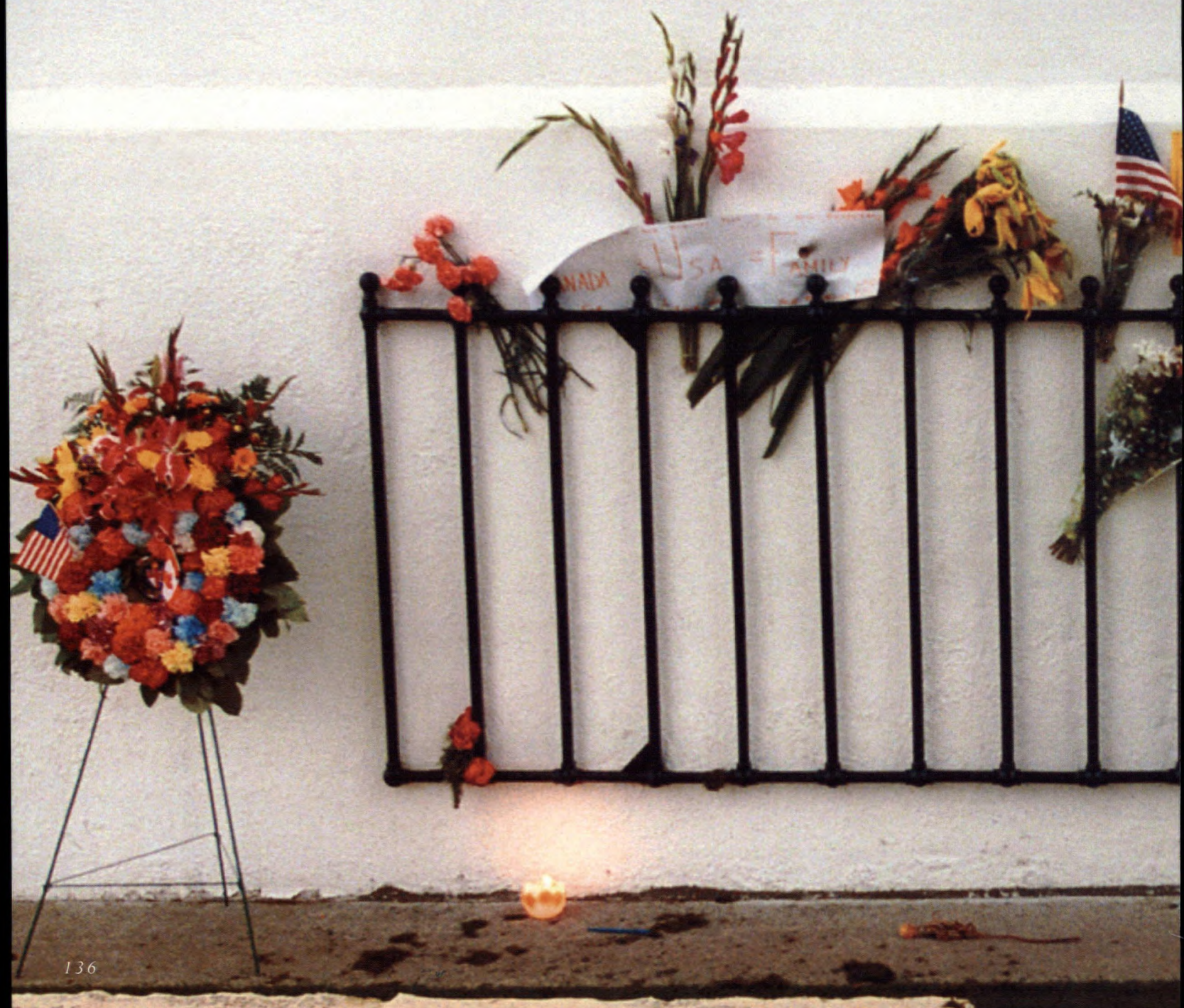




17-10-01
*Un marin salue
le NCSM Preserver
au moment où
il quitte Halifax,
en Nouvelle-Écosse.*



MAY THESE GATES



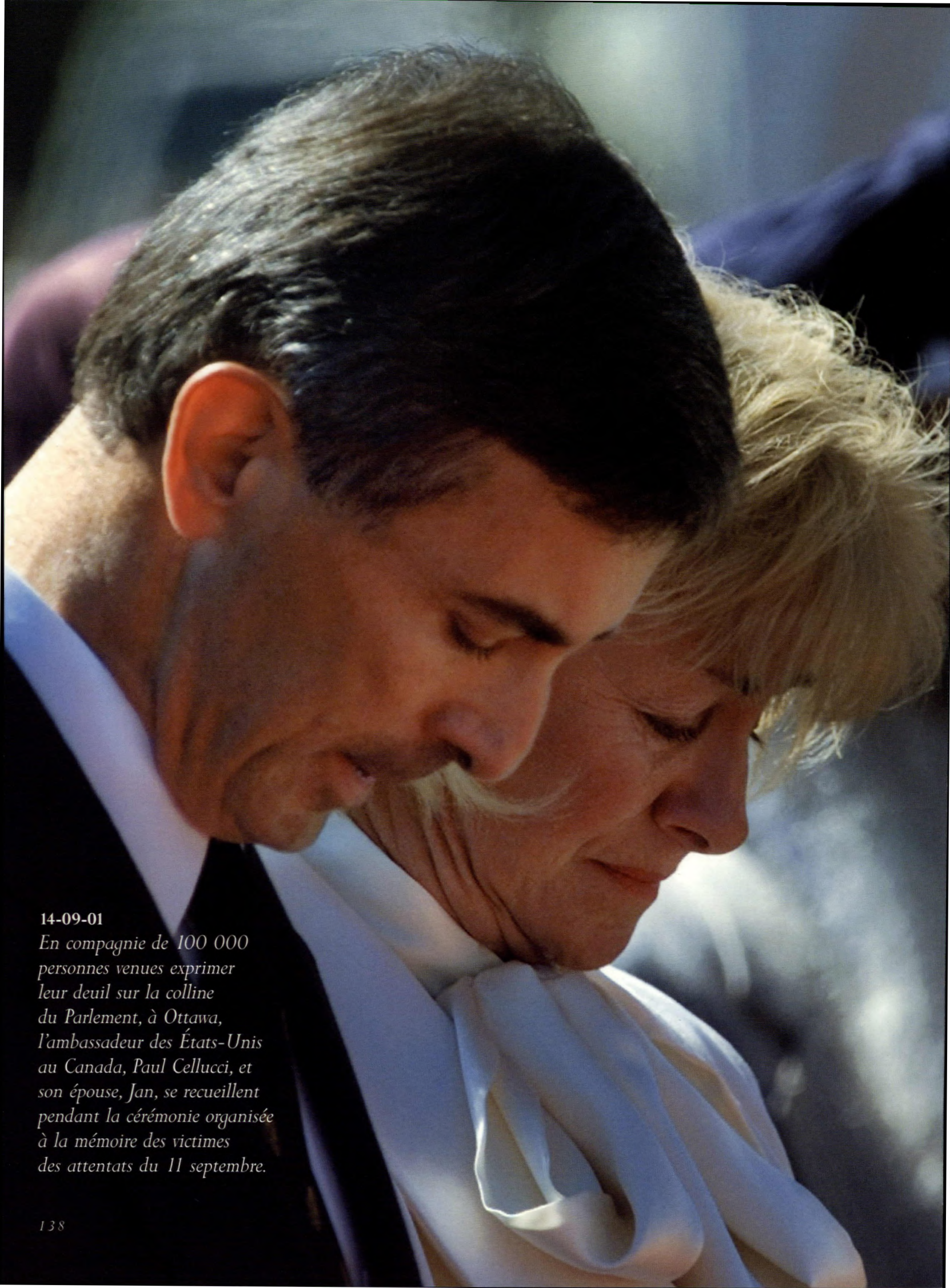
NEVER BE CLOSED



15-09-01

Des fleurs déposées sur un monument commémoratif improvisé au poste-frontière de Peace Arch, entre la Colombie-Britannique et l'État de Washington, soulignent la pérennité du message gravé dans la pierre.





14-09-01

En compagnie de 100 000 personnes venues exprimer leur deuil sur la colline du Parlement, à Ottawa, l'ambassadeur des États-Unis au Canada, Paul Cellucci, et son épouse, Jan, se recueillent pendant la cérémonie organisée à la mémoire des victimes des attentats du 11 septembre.

Le 15 septembre 2001

CHER CANADA, MERCI

« Nous partageons votre douleur. Aucun pays ne mérite de vivre cette épreuve. »

—*extrait de l'un des nombreux messages déposés à la grille de l'ambassade des États-Unis*

Le 11 septembre ne s'effacera pas de sitôt du souvenir des Nord-Américains. Ce jour-là, des terroristes suicidaires ont frappé le cœur des États-Unis à coups répétés. Les pertes humaines se chiffrent par milliers, les vies bouleversées par millions, depuis les proches des victimes jusqu'à tous ceux dont le sentiment de sécurité est désormais ébranlé. Notre volonté et nos principes restent cependant inébranlables.

Ce jour-là restera gravé dans ma mémoire pour une autre raison encore. Ce jour-là, j'ai appris le véritable sens de l'amitié. Ce jour-là, le Canada – son gouvernement et son peuple – nous a spontanément et collectivement tendu une main secourable qui nous soutient encore. Le Premier ministre a tout de suite proposé toute l'aide dont nous aurions besoin. Partout, nous avons reçu les mêmes témoignages d'amitié.

J'en ressens une émotion profonde, parfois difficile à contenir, et je sais que des Canadiens ont aussi péri dans les attentats.

Partout, je retrouve les marques de votre soutien, depuis les drapeaux américains que vos villes arborent jusqu'aux paroles d'encouragement que me prodiguent mes amis et même les inconnus que je croise. Voir le fier drapeau à la feuille d'érable mis en berne par solidarité avec notre bannière étoilée me touche profondément, d'une manière difficile à exprimer. Des gens de tout âge, de toute condition sont venus jusqu'à la grille de l'ambassade des États-Unis pour s'y recueillir et y déposer des fleurs, des bougies, des messages qui nous ont beaucoup émus : un animal en peluche « pour un enfant qui a perdu sa maman ou son papa », des dessins d'enfant, chacun accompagné d'un message tracé d'une main juvénile, des prières pour les victimes offertes par un fervent musulman, les visiteurs faisant la queue pour signer le registre des condoléances... autant de gestes que nous n'oublierons jamais.

Des gestes de compassion, de générosité sans bornes, des manifestations de ce qu'il y a de meilleur chez l'être humain, bref des exemples qui illustrent l'esprit même du Canada.

Le drame nous a rapprochés plus que jamais. Une fois de plus, il nous a démontré que ce qui nous sépare est bien moins important que ce qui nous unit.

Cher Canada, merci.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "Paul Cellucci". The signature is fluid and cursive, with a long horizontal stroke at the end.

Paul Cellucci, l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique au Canada



*À la mémoire
des Canadiens disparus
le 11 septembre 2001*

Michael Arczynski
Garnet (Ace) Bailey
David Barkway
Kenneth Basnicki
Jane Beatty
Cynthia Connolly
Aarron Caleb Dack
Frank Joseph Doyle
Christine Egan
Michael Egan
Albert Alf; William Elmarry
Meredith Ewart et son mari, Peter Feidelberg
Alexander Filipov
Ralph Gerhardt
Herb Homer
Stuart Lee
Mark Ludvigsen
Bernard Mascarenhas
Colin McArthur
Michel Pelletier
Donald Robson
Ruffino (Roy) Santos
Vladimir Tomasevic
Chantal Vincelli
Debbie Williams

Liste des sources

(La source de chaque illustration est précédée du numéro de la page où figure cette dernière.)

- 2, AP, Jay Downs
6, Reuters/Getty Images, Shaun Best
8, site Web de la Gander Academy,
photographe inconnu
10/11, Administration de l'aéroport
international de Halifax,
photographe inconnu
12 (à gauche), PC, Tim Krochak
12/13, Reuters, Andy Clark
14/15, *Halifax Chronicle-Herald*,
Eric Wynne
16, Southam/*Vancouver Province*,
Arlen Redekop
17, PC, Stuart Dryden
18, *Moncton Times and Transcript*,
Greg Agnew
19 (en haut), *Moncton Times and Transcript*,
Greg Agnew
19 (en bas), PC, Joe Gibbons
20 (en haut et en bas), École secondaire
St. Paul's, Gander
21, PC, Kevin Frayer
22 (en haut), Betsy Saunders
22 (en bas), Ken Arsenaault
23 (en haut), *Halifax Chronicle-Herald*,
Eric Wynne
23 (en bas), site Web de la Gander
Academy, photographe inconnu
24/25, Dessin fait par un enfant
26 (en haut), Service d'incendie
de Gambo (Terre-Neuve),
photographe inconnu
26/27 (en bas), *St. John's Telegram*,
Gary Hebbard
27 (en haut), Steve Kirby
28, PC, Kevin Frayer
29, PC, Mikael Kjellstrom
30, Southam/*Vancouver Province*,
Nick Procylo
31, Sharlene Bowen, Atlanta
32, PC, Darren Stone
33, Southam/*Ottawa Citizen*,
Wayne Hiebert
34/35, PC, Grant Black
36 (en haut), PC, Ken Gigliotti
36/37 (en bas), *La Presse*, Bernard Brault
37 (en haut), PC, Alain Roberge
38/39, PC, Suzanne Bird
40, PC, Michael Peake
41, PC, Jonathan Hayward
42/43, PC, Denis Dubois
44, Reuters/Getty Images, Jim Young
45, Southam/*Vancouver Province*,
Arlen Redekop
46/47, PC, Tom Hanson
48/49, PC, Fred Chartrand
50 (en haut à gauche), PC, Darrell Oake
50 (en bas à gauche), PC, Shaughn Butts
50/51, Southam/*Vancouver Province*,
Arlen Redekop
52, Reuters/Getty Images, Andy Clark
53, PC, Grant Black
54, PC, Ken Gigliotti
55, PC, Ted Rhodes
56/57, PC, Wayne Arnst
57 (en haut et au centre), PC/AP,
Tina Fineberg
58 (à gauche), PC, Derek Ruttan
58/59, *Montreal Gazette*, John Kenney
60/61, *Toronto Star*, Ron Bull
62/63, « *The Record* – Kitchener,
Waterloo, » David Bebee
64 (en haut à gauche), PC, David Bebee
64 (en bas à gauche), *Vancouver Province*,
Colin Price
64 (en bas à droite), Dessin fait par
un enfant de Blind River (Ontario)
65, PC, Nick Brancaccio

66, *Montreal Gazette*, John Kenney
 67 (en haut), Dessin fait par un enfant de l'École James Hill, Colombie-Britannique
 67 (en bas), Dessin fait par un enfant de Géorgie
 68, PC, Luc Belisle
 69, PC, Kevin Frayer
 70/71, *Toronto Star*, Steve Russell
 72, PC, Jim Wells
 73, PC, Marcel Cretain
 74/75, PC, Tom Hanson
 76 (en haut), *Toronto Star*, Lana Slezić
 76/77 (en bas), *Toronto Star*, Lana Slezić
 77 (en haut), PC, Vince Fedoroff
 78, PC, Aaron Harris
 79, PC, Paul Chiasson
 80/81, PC, Tom Hanson
 82, Kyle Beauvais
 83, Southam/*Vancouver Province*, Arlen Redekop
 84/85, *Toronto Star*, Dale Brazao
 86 (en haut), Southam/*Ottawa Citizen*, Wayne Cuddington
 86/87 (en bas), Southam/*Vancouver Province*, Arlen Redekop
 87 (en haut), Reuters/Getty Images, Brian Snyder
 88/89 (toutes les photos), Southam/*Vancouver Province*, Arlen Redekop
 90, *Toronto Star*, Dale Brazao
 91, PC, Tom Hanson
 92/93, PC/AP, Chad Rachman
 94/95 (toutes les photos), Kyle Beauvais
 97, PC, Tom Hanson
 98/99, *Montreal Gazette*, John Mahoney
 100/101, AP, Virgil Case
 102, PC, André Forget
 104/105, PC, Carlos Amat

106/107 (toutes les photos), collection privée
 108/109, Corbis/Magma, Christopher Morris
 110 (en haut), Steve Kirby
 110 (en bas), site Web de l'Armée du Salut, photographe inconnu
 111 (en haut), UA929 site Web d'Iain Campbell
 111 (en bas), *Western Star*, Frank Gale
 112 (à gauche), Lisa Ivaney
 112/113, PC, André Forget
 114/115, Corbis/Magma, Mike Dembeck
 116, PC, Andrew Vaughan
 118/119, PC, Andrew Vaughan
 120/121 (toutes les photos), ministère de la Défense nationale, photographe inconnu
 122, Reuters/Getty Images, Shaun Best
 124/125, Reuters/Corbis/Magma, Janet Kimber
 126/127, PC, Kevin Frayer
 129, reproduit avec l'autorisation de « John Lehmann/*The Globe and Mail* »
 130/131, PC, Scott Dunlop
 132/133, PC, Kevin Frayer
 134/135, PC, Paul Chiasson
 136/137, PC, Christopher Morris
 138, PC, Tom Hanson
 140, PC, Tom Hanson
 Photos de couverture :
 Première de couverture, PC, Tom Hanson
 Quatrième de couverture, PC, Darren Stone

Pages de garde

14-09-01

Unis dans un profond recueillement, 100 000 personnes se rassemblent sur la colline du Parlement, à Ottawa, à l'occasion de la journée nationale de deuil organisée à la mémoire des victimes des attentats contre l'Amérique.

Page 2

11-09-01

Les drapeaux sont en berne à Peace Arch, à la frontière entre la Colombie-Britannique et l'État de Washington.

Page 140

26-09-01

À travers les ruines du World Trade Center, on distingue aujourd'hui, pour la première fois depuis la fin des années 1960, l'immeuble Woolworth.

Conception graphique, recherche et production : *Scott Thornley + Company Inc.*
Conseillers à la rédaction : *Douglas Bell, Freya Goddard Editorial Services, Siobhan Roberts*
Photographes éditeurs : *Tracy Dale, Augusta Dwyer*
Traduction en français : *Roland Translations Inc.*
Pré-presses : *Optium Inc.*
Impression : *QuebecorWorld, MIL Inc.*
Papier d'impression : *Unisource*









Canada

« Le Journal d'une amitié est une anthologie de textes et d'illustrations qui raconte l'amitié d'une profondeur insondable entre les nations canadiennes et américaines, une amitié encore plus forte en ces temps difficiles qui ont suivi le pire attentat terroriste que le monde ait connu. »

—Jean Chrétien,

Le Premier ministre du Canada

« Ce n'est pas simplement la proximité géographique qui nous lie, mais un esprit de famille, des valeurs partagées, une histoire commune. On a souvent dit que les relations entre nos pays étaient d'une nature unique et particulière, et cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui. Nos peuples et nos économies sont de plus en plus liés. Le Premier ministre l'a déclaré avec éloquence vendredi sur la colline du Parlement lorsqu'il a affirmé : " Les Canadiens sont à vos côtés puisque nous sommes vos amis, vos voisins, vos proches parents." Les Canadiens ont compris, comme ils l'ont démontré à plusieurs reprises, que nos agresseurs s'en prenaient à nos idéaux les plus chers, à l'essence même de notre existence collective. »

—Paul Cellucci,

*l'Ambassadeur des États-Unis d'Amérique
au Canada*

Le Journal d'une amitié a été publié grâce,
en partie, à l'aide généreuse d'Alliance Atlantis
Communications Inc.

Imprimé au Canada.



McClelland & Stewart Ltd.

L'éditeur canadien

www.mcclelland.com



« Ce dont j'ai été témoin ces derniers temps me rend fier d'être Américain.
Mais ce dont j'ai été témoin de votre côté de la frontière me rend fier
d'appartenir à l'espèce humaine. » —Kenneth, San Diego (Californie)

Canada^{ca}



ISBN 0-7710-2102-X

6 2999



9 780771 021022

